

CONNAISSANCE DES
arts
Le nu masculin à Orsay
Désirs et volupté
Les Étrusques
Georges Braque
J.-G. Soufflot
Parcours Bijoux
Les événements de la rentrée 2013
M 05525 - 718 - F: 7,90 € - RD



Directeur de la publication
Gérant de SFPA Francis Morel

Connaissance des Arts est édité par SFPA (Société Française de Promotion Artistique), SARL au capital de 150000€. 304 951 460 RCS Paris.
Commission paritaire 1015 K 79964.
ISSN 0293-9274. Dépôt légal septembre 2013.
16, rue du Quatre-Septembre, 75112 Paris cedex 02
Tél. : 01 44 88 55 00 Fax : 01 44 88 51 88
www.connaissancedesarts.com

Pour obtenir votre correspondant, composer le 01 44 88 suivi des chiffres entre parenthèses.
Les adresses e-mail se constituent ainsi : initialeduprénomnom@cdesarts.com
e-mail de la rédaction : cda@cdesarts.com

ABONNEMENTS : 01 55 56 71 08
Fax : 01 55 56 70 38 serviceclients@cdesarts.com

Directeur de la rédaction Guy Boyer
Rédactrices en chef adjointes
Céline Lefranc, Lucie Agache (Web)
Secrétaire générale de la rédaction
Sylvie Ragey-Gracé
Conception graphique Sophie Laurent-Lefèvre et Fabien Laborde
Directeur artistique Pascal Baeza
Rédactrice-iconographe
Élodie de Dreux-Brézé
Assistant de direction
Benoît Lafay
Photographe Bernard Saint-Genès
Chefs de fabrication Anaïs Barbet, Sandrine Lebreton
Ont collaboré à ce numéro Dominique Blanc, Valérie Bougault, Véronique Bouruet-Aubertot, Myriam Boutoulle, Delphine Chabaillé, Françoise Chauvin, Jérôme Coignard, Axelle Corty, Kim Gillier, Hervé Grandsart, Manuel Jover, Benoît Lafay, Jean-François Lasnier, Marie Maertens, Valérie de Maulmin, Guillaume Morel, Élisabeth Vedrenne.
Directeur du développement et Carnet du connaisseur Philippe Thomas (55 18)
Chargé commercial Jérôme Duteil (55 17)
Responsable de la communication
Lise Léger (42 88)
Rédactrice en chef des hors-série
Pascale Bertrand
Iconographe des hors-série Diane de Contades
Expéditions Jean-Marc Olin

PUBLICITÉ Les Échosmédias
Tél. : 01 49 53 64 98 / Fax. : 01 49 53 68 94
Directeurs généraux
Cécile Colomb et Hervé Noiret
Directeur commercial du pôle Art et Classique
Frédéric Pion (64 90)
Directrice adjointe de la publicité
Magali Harmange (64 70)
Directrices de clientèle Sophie Lavigne (66 30)
Virginie Roche/secteur horlogerie (64 15)
Assistante commerciale Anne Vassort (64 98)
Directrice publicité internationale
Caroline Farin-Antebi (01 49 53 64 83)

Diffusion marketing communication
Directrice Sophie Gourmelen

Connaissance des Arts est une publication du Groupe Les Échos.
Président-directeur général Francis Morel
Directeur général délégué Christophe Victor
Directeur délégué Bernard Villeneuve
Directrice du pôle Arts et Classique
Claire Lénart Turpin

Photogravure Planète Couleurs, Paris. Impression Imaye (53000).
Papier NovaPress 90g certifié

Un encart abonnement broché (abonnés et vente au numéro). Encarts Opéra de Paris-Bastille (diff. abonnés Paris), Pacha Tours (diffusion abonnés), Moleiro (diffusion abonnés et vente au numéro).

UNE HAUSSE DE TVA DE TROP !



Alors que dans quelques jours le projet de loi de Finances pour 2014 va être présenté en Conseil des ministres, il est encore temps de dénoncer la nouvelle hausse de TVA à l'importation, qui pourrait bien sonner le glas du marché de l'art français. En effet, l'introduction en Europe d'œuvres d'art, de collection et d'antiquités en provenance de pays hors de l'Union européenne est soumise depuis vingt ans à une TVA. Pour les taxes, en Europe, trois taux peuvent être appliqués (deux taux réduits et un taux normal) et l'Union laisse à chaque pays le soin de fixer ses montants. En France, les taux étaient de 5,5 %, 7 % et 10 %. Le taux appliqué à l'importation des œuvres d'art était le plus faible jusqu'en janvier 2012, puis il est passé au taux intermédiaire. Mais, en novembre dernier, la gauche au pouvoir a décidé d'augmenter tous les taux et le taux intermédiaire passera de 7 % à 10 % au 1er janvier 2014. La mesure a déjà été adoptée par l'Assemblée nationale, mais doit être discutée en Conseil des ministres et au Parlement cet automne. Si donc, ce mois-ci, décision était prise de maintenir cette augmentation, celle-ci porterait notre TVA au double de celle appliquée au Royaume-Uni. *« Un coup probablement fatal à un marché beaucoup plus fragile qu'il n'y paraît (-13 % en 2012) »*, disent d'une seule voix le Comité professionnel des galeries d'art (CPGA), le Syndicat national des antiquaires (SNA) et le Syndicat national des maisons de ventes volontaires (Symev). D'autant plus qu'à cette taxe à l'importation, il faut ajouter la TVA à 19,6 % à laquelle sont soumises toutes les transactions d'œuvres d'art. Lorsque les Pays-Bas ont augmenté le montant de cette taxe et voyant l'impact néfaste qu'elle allait engendrer, la puissante foire de Maastricht a menacé de se délocaliser en Belgique. Le gouvernement néerlandais a fait marche arrière. Depuis 1960, le marché français n'a jamais cessé de s'éroder, passant de 60 % à à peine un peu plus de 5 %, restant bien derrière les États-Unis, la Chine et l'Angleterre. *« Le sujet est grave,* souligne Jennifer Flay, la directrice de la Fiac. *Cela va encore empêcher un peu plus les marchands d'exposer en France et les inciter à aller vers les foires à Londres, New York ou Hong Kong. »* Selon le rapport de Clare McAndrew de Arts Economics, un recul des importations d'œuvres d'art en France pourrait entraîner une perte fiscale de 7,3 M€ à 36,6 M€. De toutes parts, les professionnels français se sont émus et se serrent les coudes (il faut rappeler que le marché de l'art représente plus de cinquante-deux mille personnes) devant cette nouvelle taxe rappelant l'octroi perçu au XVIIIe aux barrières du mur des Fermiers généraux. Alors, pour sensibiliser les politiques, faudra-t-il rappeler l'alexandrin pré-révolutionnaire *« Le mur, murant Paris, rend Paris murmurant »* et les événements qui suivirent ?

GUY BOYER, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
GBOYER@CDESARTS. COM

FRAYSSE & ASSOCIÉS

Vincent Fraysse commissaire-priseur



PROVENANT DE LA SUCCESSION DE MAÎTRE CORI

LIVRES ILLUSTRÉS MODERNES

ARMAN • Jean ARP • ATLAN • Jean BAZAINE • Pierre BONNARD • Georges BRAQUE • Bernard BUFFET • CESAR • CHAGALL • Jean COCTEAU • Salvador DALI • Paul DELVAUX • DUBUFFET • Max ERNST • Jean FAUTRIER • Alberto GIACOMETTI • Hans HARTUNG • David HOCKNEY • Alfred JARRY • Henri LAURENS • Henri MATISSE • Joan MIRO • Pablo PICASSO • Serge POLIAKOFF • Pierre REVERDY

LITHOGRAPHIES

Roger BISSIERE • Pierre BONNARD • Jean FAUTRIER • Hans HARTUNG • Alfred MANESSIER • Serge POLIAKOFF • Mimmo ROTELLA • Pierre SOULAGES • Edouard VUILLARD

TABLEAUX ET SCULPTURES CONTEMPORAINES

Fernandez ARMAN • Roger BISSIERE • Hans HARTUNG • Ladislas KIJNO Isia LEVIANT • Francesco MARINO DI TEANA • Aristide PASTOGLOU • Serge POLIAKOFF • Mimmo ROTELLA • Pierre SOULAGES • Léon ZACK

MERCREDI 23 OCTOBRE 2013 • 14H00 • PARIS • HÔTEL DROUOT - SALLE 2

Expositions publiques : mardi 22 octobre 2013 de 11h00 à 18h00 et mercredi 23 octobre 2013 de 11h00 à 12h00

Experts : Cabinet MARECHAUX - Tél. : 01 44 42 90 10 - Madame Danyela PETITOT - Tél./Fax : 01 45 67 42 35

16, rue de la Banque · 75002 Paris · Tél. : 01 53 45 92 10 · Fax : 01 53 45 92 19 · www.fraysse.net

sommaire



En couverture : Pierre et Gilles, *Mercure*, 2001, photographie, 117,3 x 87 cm (©PIERRE ET GILLES. COURTESY GALERIE J. DE NOIRMONT, PARIS).





En haut : Georges Braque, *L'Oiseau noir et l'Oiseau blanc*, 1960, huile sur toile, 134 x 167,5 cm (COLLECTION PARTICULIÈRE).
En bas : Lawrence Alma-Tadema, *Les Roses d'Héliogabale*, 1888, huile sur toile, 132,7 x 214,4 cm (COLLECTION PÉREZ SIMÓN, MEXICO).

Théâtre

RODRIGO PARDO VERTICAL

À Marseille, Rodrigo Pardo se joue de la gravité en installant, sur la façade de l'Université de Provence, *Flat* (*ill.* : ©Andrea



Dudla), son théâtre vertical. Fusion de danse aérienne, narration et projection, sa pièce montre un homme seul face à ses peurs et ses désirs de chute. **B. L.**

FLAT, place Victor-Hugo, 13003 Marseille, 04 91 03 81 28, du 26 au 28 septembre à 20h30 et 22h. www.lieuxpublics.com



GASTRONOMIE

L'ART DE LA TABLE SELON ROSANJIN

C'est sous l'angle du raffinement que s'ouvre, au musée Guimet, la Saison japonaise avec une exposition dédiée au maître Rosanjin, théoricien de la notion de gastronomie japonaise, le *bishoku*. Calligraphe, céramiste, laqueur et peintre, Kitaôji Rosanjin (1883-1959) synthétisa sa maîtrise des écoles régionales dans un style délicat (ill. : *Bols laqués*. ©DR). L'art de Rosanjin prolonge, au XXe siècle, les interrogations japonaises sur l'harmonie dans la cérémonie du thé, codifiée au XVIe siècle. Symbole de cette fusion entre le plat et son récipient, le chef tokyoïte Naoko Ohta est le maître d'œuvre de cette exposition où dialoguent l'œil et le palais. **B. L.**

« L'ART DE ROSANJIN », musée Guimet, 6, place d'Iéna, 75116 Paris, 01 56 52 53 00, du 3 juillet au 9 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181rosanjin

Jardin

GILLES CLÉMENT, L'INVENTEUR

Invité au Prieuré de Saint-Benoît-du-Sault, Gilles Clément laisse la nature se développer selon son bon vouloir. Se quali-



fiant humblement de jardinier, il propose une réflexion sur le rôle du paysagiste et sur ses capacités à modeler les milieux naturels (*ill.* : ©Gilles Clément). Issus d'une démarche empirique, les concepts de « Jardin en mouvement », de « Jardin planétaire » et de « Tiers paysages » s'étendent sur dix espaces du Prieuré. **B. L.**

« TOUJOURS LA VIE INVENTE », Prieuré, place de l'Église, 36170 Saint-Benoît-du-Sault, 02 38 54 08 96, du 9 juillet au 29 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181clement

Patrimoine

30es JOURNÉES DU PATRIMOINE



Pour leur trentième anniversaire, les Journées européennes du patrimoine célèbrent, les 14 et 15 septembre, les 100 ans de la loi du 31 décembre 1913 qui posa les bases de la protection patrimoniale. Châteaux, abbayes (*ill.* : ©Yann Werdefroy), bâtiments industriels et hôtels particuliers s'ouvrent au public et dévoilent les plans, actes et photographies qui accompagnent les procédures de classement. En plus des visites, circuits et animations, ces journées font une place au patrimoine virtuel qui comprend sites Internet, jeux vidéo et applications. **B. L.**

www.journeesdupatrimoine.culture.fr

Urbanisme

AU FIL DES QUAIS DE SAÔNE

Un vent nouveau souffle sur la Saône, dont les rives bénéficient d'un aménagement complet à Lyon et dans quatorze communes. En huit séquences, architectes, paysagistes et artistes déploient quinze kilomètres de promenade, ponctués de cabanes de Kawamata, des *Girouettes à crues* d'Erik Samakh et d'œuvres disséminées du Gentil Garçon. Pièce maîtresse du parcours, la *Maison du projet* (*ill.* : ©David Boureau) sera l'un des lieux phares du Grand Lyon. **B. L.**



les indispensables

INTÉRIEURS DESIGN

Après trois ans dans les locaux d'Artcurial, « AD Intérieurs » s'installe jusqu'au 22 septembre dans l'Enclos des Bernardins. Face à l'île Saint-Louis, l'hôtel particulier du XVIIe siècle a été métamorphosé par quinze décorateurs, designers et architectes de renom. Maria Pergay, François-Joseph



Graf, Christian Biecher, le couple Gilles et Boissier (*ill.* : *La Chambre en paravents*) ou le cabinet Alberto Pinto ont chacun décoré une pièce en toute liberté.

SOPHIE MAKARIOU À GUIMET

Sophie Makariou (ill. : © musée du Louvre/Antoine Mongodin), 45 ans, a été nommée à la tête du musée Guimet. Succédant à Olivier de Bernon, elle quitte la direction du département des arts de l'Islam dont elle a conçue l'aile au Louvre.



3E DESIGN WEEK

Du 9 au 15 septembre, la Design Week revient à Paris pour un parcours autour du thème de l'énergie, à travers 150 lieux. Programme complet sur www.parisdesignweek.fr

Paris

●●● **GEORGES BRAQUE.** Grand Palais (p. 48)

●●● **MASCULIN/MASCULIN. L'HOMME NU DANS L'ART DE 1800 À NOS JOURS.** Musée d'Orsay (p. 68)

●●● **DÉSIRS ET VOLUPTÉ À L'ÉPOQUE VICTORIENNE.** Musée Jacquemart-André (p. 84)

●●● **LES ÉTRUSQUES.** Musée Maillol (p. 92)

●●● **MY JOBURG.** La Maison Rouge (p. 80)

●●● **CHARLES RATTON, L'INVENTION DES ARTS « PRIMITIFS ».** Musée du Quai Branly (« *Connaissance des Arts* » n°717, p. 58)

●●● **ROY LICHTENSTEIN.** Centre Pompidou (« *Connaissance des Arts* » n°717, p. 64)

●●● **LE PARCOURS DES MONDES.** Quartier des Beaux-Arts et de Saint-Germain-des-Prés (p.106)

●●● **RON MUECK.** Fondation Cartier pour l'art contemporain (« *Connaissance des Arts* » n°717, p. 22)

●●● **CHAISSAC DUBUFFET, ENTRE PLUME ET PINCEAU.** L'Adresse musée de la Poste (« *Connaissance des Arts* » n°717, p. 87)

Régions

●●● **12e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN.** Lyon (p. 36)

●●● **FELICE VARINI.** Hangar à Bananes, Nantes (p. 56)

●●● **CÉRAMIQUES 40, 50, 60, COLLECTION JEAN-JACQUES ET BÉNÉDICTE WATTEL.** Musée de la Faïence, Sarreguemines (p. 62)

●●● **PIETER HUGO,TRANSITION : PAYSAGE SOCIAL.** Parc des Ateliers, Arles (p. 80)

●●● **BEAT GENERATION/ALLEN GINSBERG.** Centre Pompidou Metz (« *Connaissance des Arts* » n°717, p. 96)

●●● **L'EUROPE DE RUBENS.** Musée du Louvre-Lens (« *Connaissance des Arts* » n°717, p. 32)

●●● **FESTIVAL NORMANDIE IMPRESSIONNISTE.** Caen, Dieppe, Le Havre, Rouen (« *Connaissance des Arts* » n°715, p. 50)

●●● **LES AVENTURES DE LA VÉRITÉ. PEINTURE & PHILOSOPHIE : UN RÉCIT.** Fondation Maeght (« *Connaissance des Arts* » n°716, p. 50)

●●● **LE GRAND ATELIER DU MIDI.** Palais Longchamp, Marseille et musée Granet, Aix-en-Provence (« *Connaissance des Arts* » n°716, p. 85)

●●● **LES PAPESSES.** Collection Lambert en Avignon (« *Connaissance des Arts* » n°717, p. 48)

International

●●● **PIET MONDRIAN-BARNETT NEWMAN-DAN FLAVIN.** Kunstmuseum, Bâle (p. 42)

●●● **LES SECRETS DES PEINTRES. COLOGNE VERS 1400.** Wallraf-Richartz Museum et Fondation Corboud, Cologne (p. 46)

●●● **BEIRUT ART FAIR.** Divers lieux, Beyrouth (p. 44)

●●● **55e BIENNALE INTERNATIONALE D'ART CONTEMPORAIN DE VENISE.** Arsenal, Giardini et divers lieux, Venise (« *Connaissance des Arts* » n°716, p. 90, n°717, p. 142)

●●● **MIRÓ, POÉSIE ET LUMIÈRE.** Fondation de l'Hermitage, Lausanne (« *Connaissance des Arts* » n°717, p. 148)

●●● **MAURIZIO CATTELAN. KAPUTT.** Fondation Beyeler, Bâle (« *Connaissance des Arts* » n°717, p. 144)

●●● **NELLO SPLENDORE MEDICEO, PAPA LEONE X E FIRENZE.** Musée de la chapelle Médicis, Florence (« *Connaissance des Arts* » n°717, p. 68)



Roy Lichtenstein, *Nature morte aux poissons rouges*, 1972, détail (COLL. PART. ©ESTATE OF ROY LICHTENSTEIN NEW YORK, 2013). **Centre Pompidou.**



Titien, *La Femme au miroir*, vers 1515, détail (©PARIS, MUSÉE DU LOUVRE, DÉPARTEMENT DES PEINTURES/ PHOTO DE PRESSE RMN). **Musée du Louvre-Lens.**



Anonyme florentin ou romain, *Léon X*, marbre, c.1513-1550, détail (FIRENZE, MUSEO NAZIONALE DEL BARGELLO). **Musée de la chapelle Médicis, Florence.**


GALERIE DANIEL TEMPLON
à Bruxelles
Exposition inaugurale
Chiharu Shiota
19 septembre - 2 novembre 2013
13 A rue Veydt-Veydtstraat 1060 Brussels - www.danieltemplon.com - brussels@danieltemplon.com - tel +32 2 537 13 17
Corbisier & Associés architectes - photo Serge Brison



Ci-dessus : *« Une navette pour filer, tisser, nouer, lier, enchevêtrer, et enfin couper. Avec pour trame de fond le* memento mori, Espérance *invite à dérouler le fil de nos vies »*, explique Céline Sylvestre. La bijoutière et plasticienne expose dans le cadre de « Précieux Passages » à la Bibliothèque Forney, du 18 septembre au 28 décembre, une exposition internationale qui met en lumière la nouvelle scène du bijou contemporain.

Ill. : Céline Sylvestre, *Espérance*, broche, 2010, argent et soie, 5 x 2 x 2 cm (©CÉLINE SYLVESTRE).

Des parures dans tout Paris



Texte MYRIAM BOUTOULLE

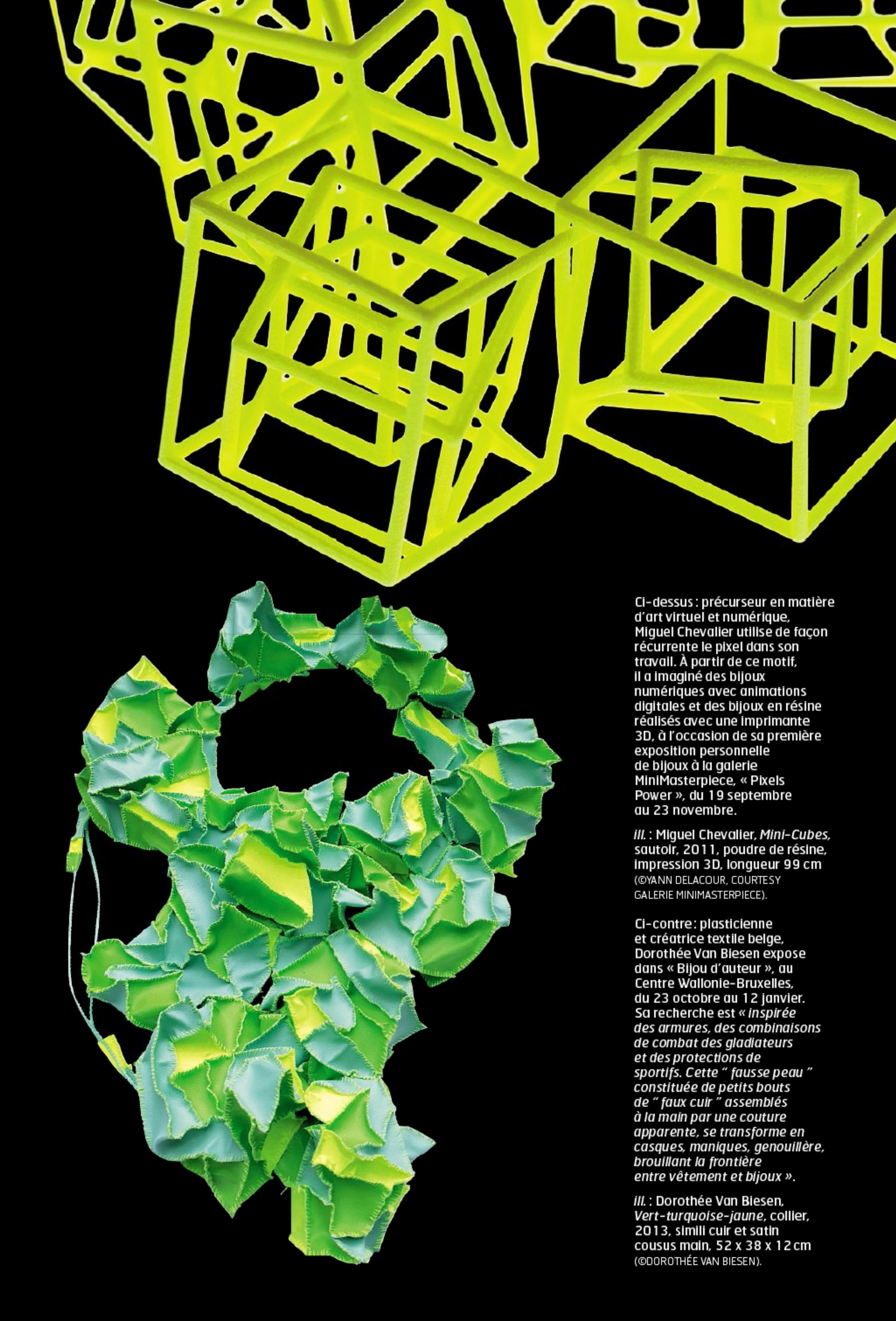
Organisés par Ateliers d'art de France en partenariat avec les Arts décoratifs et l'association D'un Bijou à l'autre, les « Circuits Bijoux » rassemblent plus de soixante expositions et rendez-vous dans la capitale, qui mettent en lumière la diversité de la scène française et internationale actuelle du bijou. Plus de quatre cents créateurs contemporains renouvellent les codes de la parure, multipliant les audaces formelles.

Page de gauche, en bas : la galerie Elsa Vanier donne carte blanche à la créatrice de bijoux Agathe Saint-Girons à l'occasion de l'exposition « Et + si affinités », du 14 novembre au 13 mars. Sculptrice sur verre et métal, elle utilise des techniques classiques : embouti, fonte à cire perdue, soufflage à la canne, filage au chalumeau, sciage, martelage. L'or et l'argent, soutenus par du corail, du bois et des pierres précieuses, dominent son travail.

Ill. : Agathe Saint-Girons, *Funky Croco*, manchette, 2011, argent et laque, H. 10 cm (©ELSA VANIER).

Ci-dessus : entre bijouterie et art contemporain, les collections hybrides de Muriel Laurent sont inspirées de la vie moléculaire. Invitée surprise de l'exposition « Et + si affinités » à la galerie Elsa Vanier, la jeune femme cherche à retranscrire dans le bijou l'idée d'une prolifération végétale.

Ill. : Muriel Laurent, *Philonotis noire*, bagues, 2012, argent poli et sablé noirci par PVD, 3 x 2,5 x 1,8 cm (©PATRICIA CANINO).



Ci-dessus : précurseur en matière d'art virtuel et numérique, Miguel Chevalier utilise de façon récurrente le pixel dans son travail. À partir de ce motif, il a imaginé des bijoux numériques avec animations digitales et des bijoux en résine réalisés avec une imprimante 3D, à l'occasion de sa première exposition personnelle de bijoux à la galerie MiniMasterpiece, « Pixels Power », du 19 septembre au 23 novembre.

ill. : Miguel Chevalier, *Mini-Cubes*, sautoir, 2011, poudre de résine, impression 3D, longueur 99 cm (©YANN DELACOUR, COURTESY GALERIE MINIMASTERPIECE).

Ci-contre : plasticienne et créatrice textile belge, Dorothée Van Biesen expose dans « Bijou d'auteur », au Centre Wallonie-Bruxelles, du 23 octobre au 12 janvier. Sa recherche est « *inspirée des armures, des combinaisons de combat des gladiateurs et des protections de sportifs. Cette " fausse peau " constituée de petits bouts de " faux cuir " assemblés à la main par une couture apparente, se transforme en casques, maniques, genouillère, brouillant la frontière entre vêtement et bijoux* ».

ill. : Dorothée Van Biesen, *Vert-turquoise-jaune*, collier, 2013, simili cuir et satin cousus main, 52 x 38 x 12 cm (©DOROTHÉE VAN BIESEN).

Ci-contre : le créateur allemand Alexander Blank est l'invité d'honneur de l'exposition « Anti-Bijoux » à la galerie Collection du 21 septembre au 2 novembre, qui prend le bijou ornemental et portable à contre-pied. Sculptées dans une mousse rigide et peintes en blanc ou en noir, des figurines cultes de dessins animés se transforment en bijoux monumentaux.

ill. : Alexander Blank, *Sylvester,* série *Memento Juniori,* pendentif, 2011-2012, mousse haute densité sculptée, argent, lien en coton, 10,2 x 8,9 x 8,5 cm (©MIREI TAKEUCHI).



Ci-contre : les bijoux d'Éric Desprez de Gésincourt sont conçus comme de petites architectures. Ses bagues à facettes, élaborées en Corian bleu, sont exposées à la galerie Collection en regard de photographies de compositions structurelles de blocs de médium. On retrouvera aussi aux Arts décoratifs une table-vitrine à pans coupés en bois et Formica dont l'esthétique sculpturale est comparable à celle de ses bijoux.

ill. : Éric Desprez de Gésincourt, *Facettes,* bagues, 2012-2013, Corian bleu, H. 2,5 cm (©LES DESIGNERS ANONYMES).



Ci-dessus : l'exposition « Dans la ligne de mire, scènes du bijou contemporain », organisée aux Arts décoratifs du 20 septembre au 2 mars, aurait tout aussi bien pu s'appeler « Extension du domaine du bijou ». Elle met en scène des créations conceptuelles qui métamorphosent le corps, comme ce *« bijou de langue »* d'Emmanuel Lacoste. Influencé par le Body Art, il imagine des pièces qui s'insèrent sous la peau, véritables objets de performance.

ill. : Emmanuel Lacoste, *Bijou de langue*, 2006, or fin, 5 x 4 x 1 cm (©ANDREAS LICHT).

Ci-dessus : Sophie Hanagarth, aux Arts décoratifs, *« renvoie diamants et métaux nobles au rang de bagatelle, attributs de vanité à ranger dans le placard des mégères apprivoisées »* (Christian Balmer). La Suissesse sculpte le fer, les semences de tapissier, le métal des conserves ou les capsules de bouteilles pour créer des parures érotiques ou ironiques. À l'image de ses *Bijoux de famille* à porter à hauteur d'aine, ou de cette bague en forme de barillet.

ill. : Sophie Hanagarth, *Mise à l'index*, bague, 2000, cuir et fer blanc, 2 x 2 cm (©SOPHIE HANAGARTH).

À VOIR

●●● **LES « CIRCUITS BIJOUX » :** programmation complète sur www.ateliersdart.com

●●○ **LE SALON « PARURES ET ALLURES »**, Espace des Blancs-Manteaux, 48 rue Vieille-du-Temple, 75004 Paris, 01 44 54 75 04 du 4 au 6 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7181parures

●●○ Et aussi le **SALON RÉVÉLATIONS**, Grand Palais, av. Winston-Churchill, 75008 Paris, 01 44 01 08 30, du 11 au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181revelations

> JOURNÉES EUROPÉENNES du PATRIMOINE

Conseil économique, social et environnemental



SAMEDI 14 SEPTEMBRE
DIMANCHE 15 SEPTEMBRE
DE 10H À 17H

2013© CESE - Benoît Fougeirol

Le palais d'iéna
Un lieu
OÙ L'ON PARLE
de vous tous les jours
www.lecese.fr



Le Palais d'Iéna conçu en 1939 par Auguste Perret, est le siège du Conseil économique, social et environnemental, 3e assemblée de la République.

avec la participation du



BIENTÔT AU CESE
EXPOSITION ÉVÉNEMENT
27 NOVEMBRE 2013
19 FÉVRIER 2014

AUGUSTE PERRET
HUIT CHEFS D'OEUVRE !/?

CESE - 9 place d'Iéna - Paris 16e - Métro : Iéna (9) - Trocadéro (9,6)

exposition

LA GLOIRE PROLONGÉE DU BRONZE EN CHINE

Vase en forme d'oiseau céleste, dynastie des Qing, époque Qianlong, alliage brun et tâches d'or, 38 x 31,5 cm (©STÉPHANE PIERA/MUSÉE CERNUSCHI, PARIS/ROGER-VIOLLET).

Matériau des armes, des monnaies et, surtout, des vases rituels liés au culte des ancêtres depuis la Haute Antiquité, le bronze est en Chine un symbole de noblesse, auquel se mêle un parfum d'éternité. Plus étudiés, la datation et les styles des pièces antiques sont mieux connus que ceux des bronzes « classiques » (Xe-XIXe siècles), objet de cette exposition : cent vingt numéros sur le millier rassemblé par Henri Cernuschi à la fin du XIXe siècle. La revitalisation des rites antiques, et donc des bronzes, sous les Song a coïncidé avec l'élévation sociale de la classe des fonctionnaires lettrés au détriment de l'aristocratie militaire. Au côté des bronzes rituels utilisés dans les temples confucéens, on découvre de précieux catalogues de vases antiques réalisés par les lettrés eux-mêmes, qui consacrent l'activité de collectionneur devenue leur apanage. Fabriquées dans des ateliers privés d'après ces livres de modèles (dans une veine plus ou moins fidèle), les pièces exposées ont transmis une tradition tout en créant de la nouveauté. Si le distinguo peut parfois être subtil entre pastiche, faux délibéré et authentique création, ces objets ont encore beaucoup à nous apprendre. **D. B.**

●●○ « BRONZES DE LA CHINE IMPÉRIALE, Xe-XIXe SIÈCLES », musée Cernuschi, 7, avenue Vélasquez, 01 53 96 21 50, du 16 septembre au 19 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7181bronzes

exposition

SUBLIME INDIGO

Amateurs de textiles, à vos marques ! Dans le cadre de sa Saison japonaise, le musée Guimet déploie dans sa rotonde une quarantaine de *tsutsugaki*. Le mot, plaisant, désigne à la fois une technique de teinture sur coton à l'indigo et à réserves, et les pièces (vêtements, futon) qui y recourent. Un art populaire ancien, disparu au mitan du XXe siècle, qui allie avec une grande réussite la profondeur des bleus travaillés de façon subtile à l'« *esprit* » des motifs auspicieux, animaux et végétaux. **D. B.**



Futon, *Tsutsugaki*, Japon, toile de coton, 143 x 126 cm (©DR/PHOTO : SHINICHI YAMASAKI).

●●○ « TSUTSUGAKI, L'INDIGO AU JAPON », Musée national des arts asiatiques Guimet, 6, place d'Iéna, 01 56 52 53 00, du 10 juillet au 7 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7181japon

restauration

UNE PAGODE À PARIS

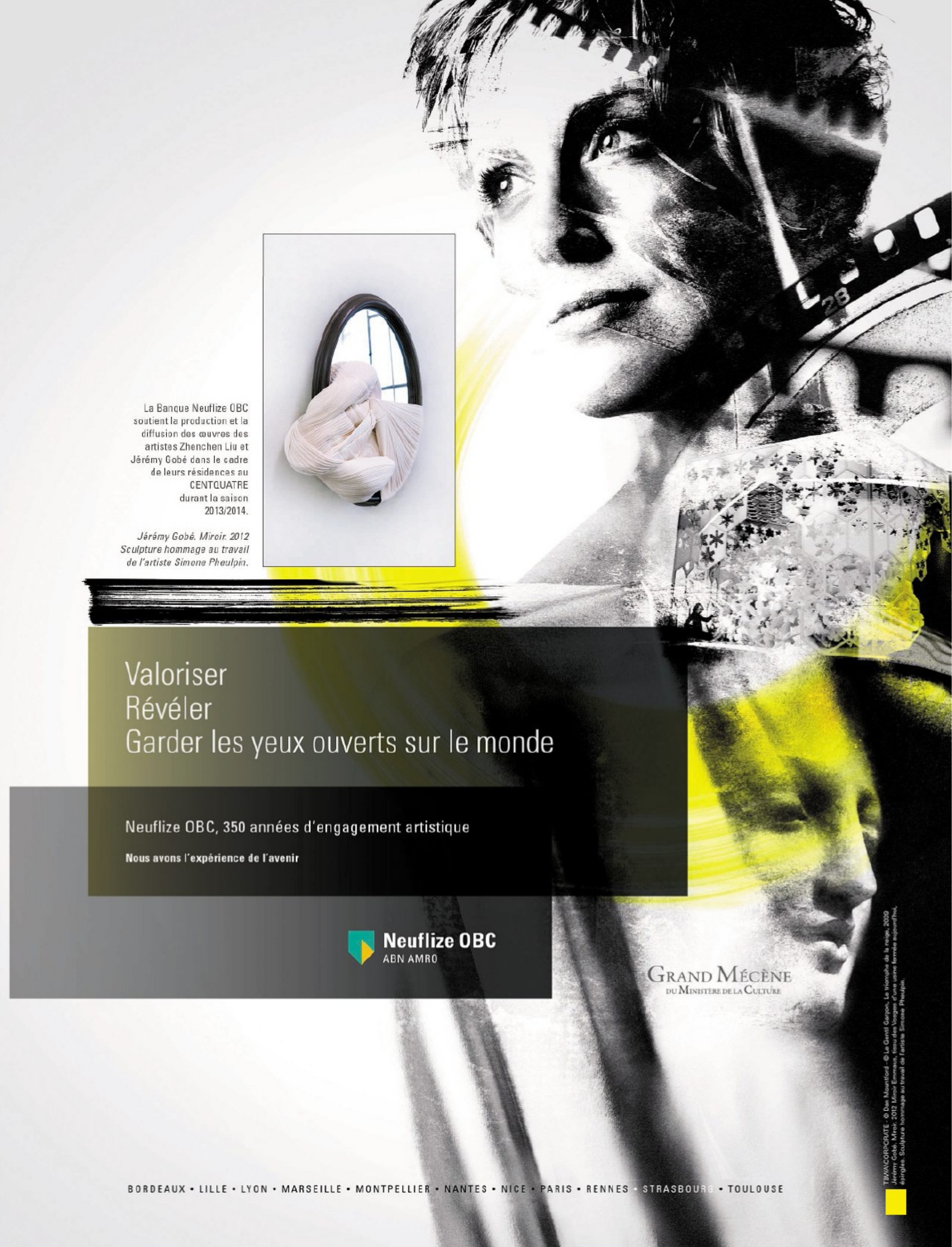
À deux pas du parc Monceau, la Pagode, qui a rouvert en octobre dernier, se distingue des immeubles haussmanniens du VIIIe arrondissement de Paris. La maison d'inspiration chinoise a été réalisée par l'architecte Fernand Bloch en 1926 à la demande du propriétaire, Ching-Tsai Loo (1880-1957), un riche homme d'affaires, antiquaire et collectionneur d'art asiatique. L'univers et l'esprit du marchand d'art sont



Vue de la salle des laques rouges à la Pagoda Paris (©BERNARD SAINT-GENÈS).

restés intacts après deux ans de travaux de rénovation. Les boiseries, plafonds à caissons et panneaux de laques ont été préservés, ce qui a valu à Jacqueline von Hammerstein-Loxten, la nouvelle directrice des lieux, de recevoir la médaille d'honneur de la Fondation du prince Louis de Polignac. Rebaptisé Pagoda Paris, ce lieu atypique vise à promouvoir le lien entre l'Europe et l'Asie avec des événements culturels et des expositions-ventes d'œuvres d'art. **D. C.**

PAGODA PARIS, 48, rue de Courcelles, 75008 Paris, 01 45 61 06 93, www.pagodaparis.com



La Banque Neuflize OBC soutient la production et la diffusion des œuvres des artistes Zhenchen Liu et Jérémy Gobé dans le cadre de leurs résidences au CENTQUATRE durant la saison 2013/2014.
Jérémy Gobé. Miroir. 2012
Sculpture hommage au travail de l'artiste Simone Pheulpin.
Valoriser
Révéler
Garder les yeux ouverts sur le monde
Neuflize OBC, 350 années d'engagement artistique
Nous avons l'expérience de l'avenir
Neuflize OBC
ABN AMRO
GRAND MÉCÈNE
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE
TBWA\CORPORATE - © Dan Mountford - © Le Gentil Garçon, Le triomphe de la neige, 2009
Jérémy Gobé. Miroir. 2012 Miroir Emmaüs, tissu des Vosges d'une usine fermée aujourd'hui, épingles. Sculpture hommage au travail de l'artiste Simone Pheulpin.
BORDEAUX • LILLE • LYON • MARSEILLE • MONTPELLIER • NANTES • NICE • PARIS • RENNES • STRASBOURG • TOULOUSE

musée

CHEZ LE BARON TAYLOR

En avril dernier, la Fondation Taylor rouvrait ses portes, après un an et demi de travaux de restauration et d'agrandissement. Elle s'est en effet dotée d'un espace spécifique d'exposition, de quelque deux cent cinquante mètres carrés. Installée dans un hôtel particulier néo-gothique du quartier de la Nouvelle-Athènes, la Fondation est bien inscrite dans le paysage artistique parisien, puisque cela fait plus d'un siècle et demi que le baron Taylor la créa, dans le but de venir en aide aux artistes démunis. Elle continue aujourd'hui de révéler et de soutenir les talents en décernant de nombreux prix. Mais elle accueille aussi le public dans ses expositions, ses concerts de musique de chambre et ses conférences. **M. J.**



Vue de la Fondation Taylor (©DR).

●●○ FONDATION TAYLOR, 1, rue La Bruyère, 01 48 74 85 24, www.taylor.fr À VOIR : l'exposition « LA DYNASTIE DES ALAUX », à partir de novembre.



Léon Cogniet, *Esquisse pour Rebecca enlevée par Bois-Guilbert,* d'après *Ivanhoé* de Walter Scott, vers 1828, huile sur papier marouflé sur toile, 32 x 25,5 cm (©ORLÉANS, MUSÉE DES BEAUX-ARTS/FRANÇOIS LAUGINIE).

exposition

LES « ESQUISSEURS » DU ROMANTISME

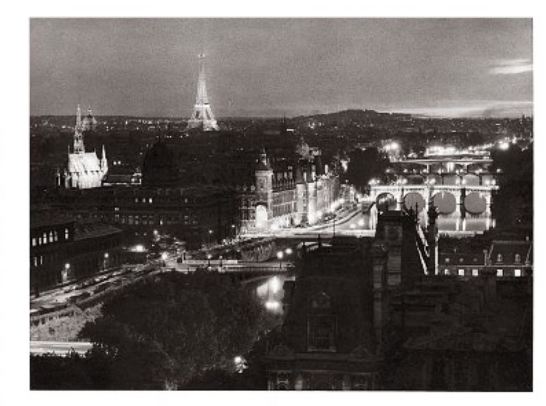
Traditionnellement, l'esquisse, dessinée ou peinte, n'est qu'une des étapes d'élaboration du tableau. L'artiste expérimente en petit et avec des moyens réduits la validité de la composition qu'il exécutera ensuite en grand et dans une technique « achevée ». Mais, écrivait Diderot dès 1767 : *« Pourquoi une belle esquisse nous plaît-elle plus qu'un beau tableau? C'est qu'il y a plus de vie, moins de forme »*. Il arrive souvent, en effet, que nous préférions l'esquisse, pour son inachèvement même, pour son exécution vibrante portée par l'expression jaillissante de l'idée et de l'impression générale, du sentiment dominant, au tableau définitif fatalement figé, peu ou prou, par le fini de l'exécution. L'époque romantique a compté de remarquables *« esquisseurs »*, au premier rang desquels Eugène Delacroix, à l'honneur ici aux côtés d'un Léon Cogniet et d'un Ary Scheffer. Et il est certain que le style de l'esquisse, où se donne l'exemple d'une picturalité aiguë et plus autonome vis-à-vis de la narration, joue dès cette époque un rôle déterminant pour l'histoire de la peinture. **M. J.**

●●○ « ESQUISSES PEINTES DE L'ÉPOQUE ROMANTIQUE », musée de la Vie romantique, 16, rue Chaptal, 01 55 31 95 67, du 27 septembre au 2 février. + d'infos : http://bit.ly/781esquisses

exposition

PARIS NYCTALOPE

Les poètes le savent, les urbanistes, les architectes et les penseurs de la ville aussi : Paris vit la nuit, intensément, d'une vie de divertissements et de labeur. Sous la houlette de Marc Armengaud et de son agence de reconfiguration territoriale, AWP, l'exposition explore, par le biais de la photographie et d'animations hors les murs, les mille aspects de cette vie nocturne, du marché de Rungis en pleine nuit aux ateliers de maintenance de la RATP après la fermeture du métro… **M. J.**



Illuminations, île de la Cité (©DIRECTION TECHNIQUE DE LA VOIRIE PARISIENNE).

●○○ « PARIS LA NUIT. CHRONIQUES NOCTURNES », Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland, 01 42 76 33 97, du 23 mai au 6 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7181nuit



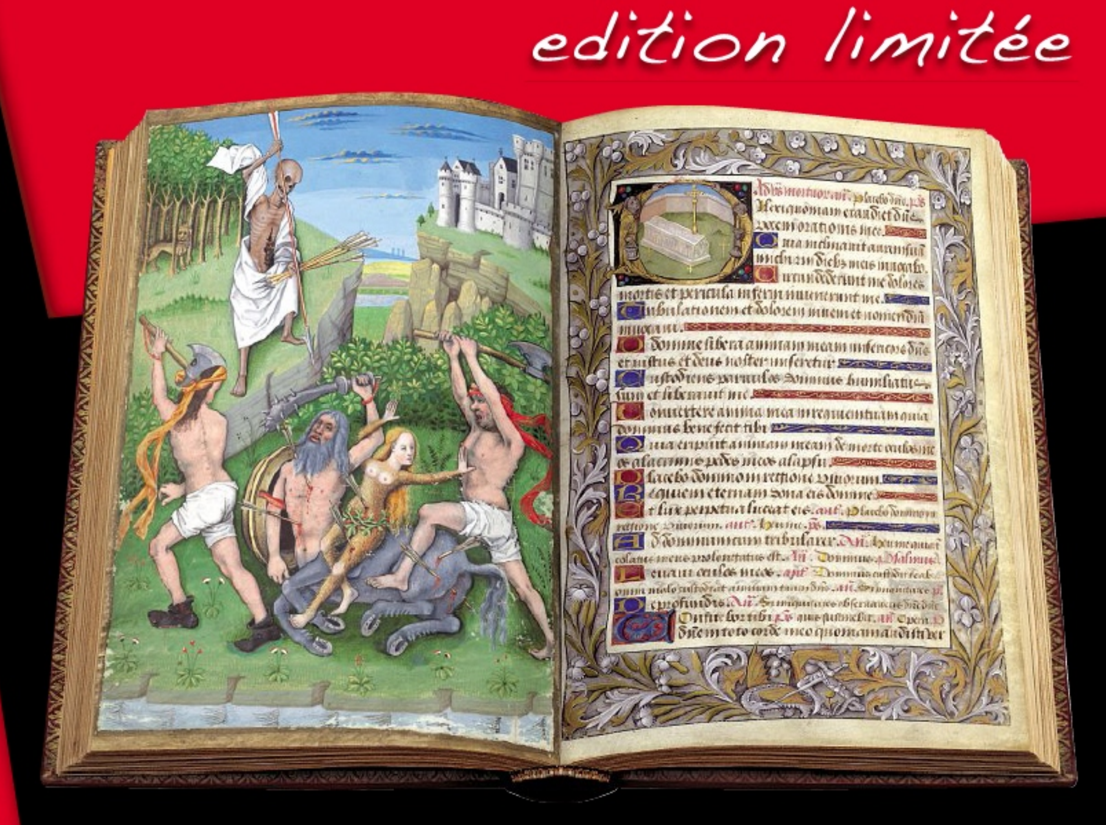
LES HEURES DE CHARLES D'ANGOULÊME

edition limitée

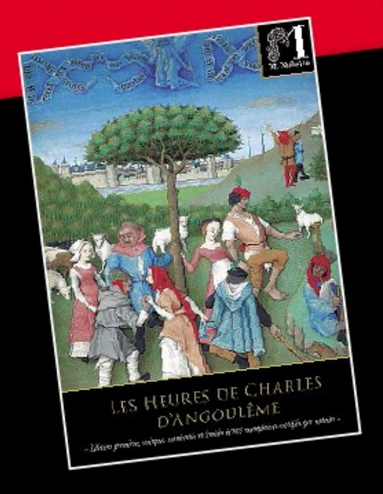
« Quasi-original »

Édition première, unique, numérotée et limitée à 987 exemplaires certifiés par notaire

Bibliothèque nationale de France



Demandez un CATALOGUE GRATUIT
www.moleiro.com/online



Ce livre d'heures, réalisé pour Charles d'Angoulême (père de François Ier) est sans doute l'œuvre la plus personnelle d'un des enlumineurs les plus originaux que la France ait donné : Robinet Testard.



Cote : Latin 1173	
Date : c. 1485	
Lieu d'origine : France	
Format : ±215 x 155 mm	
Peintre : Robinet Testard	
230 pages dont 38 enluminures à pleine page	
Reliure en cuir rouge décoré à l'or	
Volume de commentaires en couleurs	

Robinet Testard, doué d'une grande capacité d'invention, a crée un ouvrage complètement inédit : dès les premières pages, celles du calendrier, nous découvrons des scènes qui nous surprennent de par leur originalité. Testard introduit des paysages exotiques et des figures botaniques, un acrostiche à base de figures grotesques que l'on retrouve d'habitude dans les cahiers d'alphabets, et mélange des scènes mythologiques aux scènes religieuses, qui elles sont aussi tout à fait particulières. En effet, pour les compositions du cycle de la Passion, Testard utilise, en les réinterprétant, des gravures qu'il dote d'un coloris intense et vif. Et si ce livre d'heures n'était pas suffisamment étrange et à contre-courant, on y retrouve aussi une enluminure de Bourdichon (le maître des *Grandes Heures d'Anne de Bretagne*) !

M. MOLEIRO EDITOR
Travesera de Gracia, 17-21
08021 Barcelone - Espagne
Tél. 09 70 44 40 62
Tél. +34 932 402 091
www.moleiro.com
www.moleiro.com/presse
facebook.com/moleiro


Henri Jobbé-Duval (©DR).

personnalité

HENRI JOBBÉ-DUVAL LANCE RÉVÉLATIONS AU GRAND PALAIS

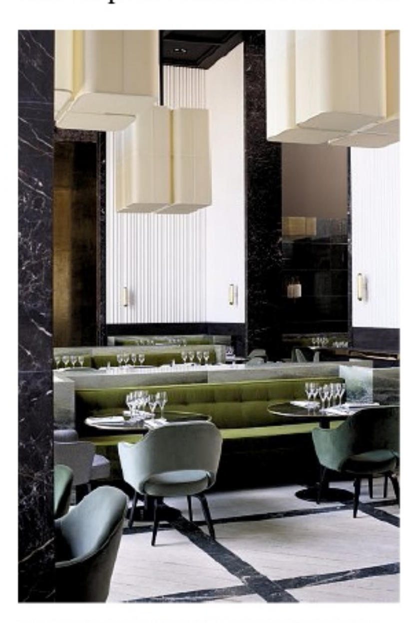
Le personnage est familier des commencements. Henri-Jobbé-Duval, qui participait à la création de la Fiac en 1974, a été aussi l'initiateur des salons Saga et Découvertes. Après avoir partagé l'effervescence des premières années de la foire Art Paris jusqu'en 2010, ce passionné de voile s'était retiré sur son bateau à Saint-Malo avant de participer à une nouvelle aventure. Celle de Révélations, le premier Salon des métiers d'art et de la création, sous la voûte du Grand Palais. Nommé commissaire général par le président d'Ateliers d'art de France Serge Nicole en 2012, il compte *« montrer la capacité de dynamisme et de développement économique et culturel du secteur »*. Collectionneur de céramiques de Picasso à Vasconcelos, il réunit des maisons d'excellence (Daum, Haviland, Manufacture nationale de Sèvres…), des artisans d'art réputés (Serge Amoruso, Sandra Clodion, l'Atelier d'Offard…) et des associations (Grands Ateliers de France, Maîtres d'art…). La Norvège est l'invitée d'honneur de cette première édition. M. B.

RÉVÉLATIONS, nef du Grand Palais, avenue Winston-Churchill, du 11 au 15 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181revelations

salon

MAISON & OBJET, L'ÉNERGIE POSITIVE

Avant de s'exporter en mars 2014 à Singapour, le salon Maison & Objet, à Paris Nord-Villepinte, donne la part belle aux artisans d'art dans un nouvel espace, Craft, qui accueille six lauréats du concours Jeunes Créateurs ainsi que le forum d'Ateliers d'art de France, mis en scène par Elizabeth Leriche. L'architecte d'intérieur Joseph Dirand, « Créateur de l'année 2013 », scénographie le salon de décoration « Scènes d'intérieur », tandis que l'architecte Odile Decq met en scène ses projets de design dans une exposition rétrospective. Sous le signe de l'énergie, trois parcours de tendances, conçus par les bureaux de style Croisements, Elizabeth Leriche et l'agence Nelly Rodi, préconisent de *« libérer les imaginaires »*. Une liberté formelle que l'on attend de la part des « Talents à la carte » sélectionnés pour cette édition. M. B.


Le restaurant *Monsieur Bleu* au Palais de Tokyo par Joseph Dirand (©A. DIRAND).

●●○ MAISON & OBJET, Parc des expositions de Paris Nord-Villepinte, du 6 au 10 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181maison

exposition

MOI, MON DOUBLE CHEZ VUITTON

L'Espace culturel Louis Vuitton invite à un voyage introspectif en réunissant des artistes en quête d'un double intérieur. Une exploration de l'identité qui va des autoportraits travestis du photographe Pierre Molinier aux formes organiques tricotées de l'artiste israélien Gil Yefman. Et au fil du parcours, deux œuvres fortes se répondent : les autoportraits fragmentés de Francesca Woodman et un masque tribal de Kader Attia recouvert de miroirs, qui reflète à l'infini son visage démultiplié. M. B.


Gil Yefman, *Tumtum*, 2012, tricot, cage de Faraday, son, 200 x 200 x 200 cm (©PAULINE GUYON/LOUIS VUITTON).

●●○ « ALTÉRITÉ. JE EST UN AUTRE », Espace culturel Louis Vuitton, 60, rue de Bassano, 01 53 57 52 03, du 5 juin au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181alterite

Le 1er Salon des Antiquaires & Galeristes



14 - 22
SEPTEMBRE

Tous les jours de 11h à 20h
Nocturne le mercredi 18 > 22h

Restaurant - Salon de thé
Experts - Service Voiturier

Salle Wagram
39 AVENUE DE WAGRAM
PARIS 17e

exposition

COCK, PEINTRE, GRAVEUR, ÉDITEUR…

Après avoir été présentée en Belgique à Louvain, une exposition consacrée à Hieronymus Cock (1518-1570), célèbre artiste-éditeur de gravures, est accueillie à l'Institut néerlandais. Cette activité, qui venait de prendre en Europe une importance considérable, était alors concentrée, en majorité, dans des mains non italiennes. Arrivé probablement de Rome où triomphait Antoine Lafrery, Cock avait fondé en 1548 à Anvers sa maison d'édition « De vier winden », peu après le départ d'un autre graveur-marchand, Cornelis Bos. Éditeur d'artistes italiens (Raphaël, Bronzino) et nordiques (Pierre Bruegel, Frans Floris), ainsi que de cartes géographiques et de ruines romaines, Cock eut pour collaborateur le célèbre Philippe Galle à ses débuts: cette exposition, de fait, nous dresse un panorama exceptionnellement large de l'art du temps. **H. G.**



Pieter Van der Heyden d'après Pierre Bruegel l'Ancien, *La Luxure*, suite des *Sept Péchés capitaux et du Jugement dernier*, 1558, burin, 22,6 x 29,6 cm (©BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE).

●●○ **« JÉROME COCK, ÉDITEUR DE BRUEGEL », Institut néerlandais, 121, rue de Lille, 01 53 59 12 40, du 18 septembre au 15 décembre.**
+ d'infos : http:// bit.ly/7181land



L'appartement de la duchesse à l'Hôtel de Sully (©CMN).

restauration

LA DUCHESSE EST SERVIE À L'HÔTEL DE SULLY

Restauré pour accueillir, en 1967, le siège du service des Monuments historiques (aujourd'hui Monum), le prestigieux Hôtel de Sully (XVIe et XVIIe siècle) avait été remis au goût du jour et modernisé en 2000-2001. L'étage noble d'une aile (vers 1660) ayant conservé sa distribution ainsi que son décor d'origine, n'avait certes pas été concerné par cette opération, mais sa pièce la plus rare, une chambre à alcôve et cabinet d'un appartement créé pour la duchesse de Sully, se trouva alors convertie en bureau. Réalisée en 2012, la dernière restauration, effectuée pour un coût d'un peu plus d'un million d'euros par l'architecte en chef François Lagneau, a redonné tout son lustre à cette séquence, avec les délicates boiseries blanc et or de sa chambre à coupole peinte par Antoine Paillet. L'antichambre a également retrouvé ses tapisseries de verdures, dûment nettoyées et restaurées. Ce rare et merveilleux témoignage d'appartement du Grand Siècle se visite en petits groupes ou virtuellement et dans tous ses détails sur Internet. **H. G.**

●●● **HÔTEL DE SULLY, Centre des Monuments nationaux, 62, rue Saint-Antoine.**
Visite virtuelle : www.sully.monuments-nationaux.fr
À LIRE : le dossier sur les restaurations du « Paris Grand Siècle » dans notre HORS-SÉRIE « LE PATRIMOINE EN FRANCE 2013 » (114 pp., 10 €).

personnalité

FRANCOIS ROBICHON À LA TÊTE DU VIEUX PARIS

Professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lille III, François Robichon est, depuis novembre 2011, secrétaire général de la commission municipale du Vieux Paris. Donnant son avis sur les travaux concernant le bâti et l'urbanisme à valeur patrimoniale, cette institution, unique en France, se trouve aujourd'hui, ainsi que le remarque François Robichon, au cœur d'une réflexion de plus en plus complexe et évolutive sur l'idée même de patrimoine. Si les avis rendus chaque mois par le secrétaire, après délibération de ses quelque cinquante membres, n'ont pas vocation à trancher tous les problèmes, la commission n'en exerce pas moins, de par son poids intellectuel et moral, un très précieux rôle de conseil et de garde-fou, « *à chaud* » et sur le « *terrain* » : à nous de lui souhaiter bon vent ! **H. G**



François Robichon (©HERVÉ GRANDSART).

COMMISSION DU VIEUX PARIS, 9-11, rue Cadet, 01 53 34 94 59.



Paul Salmona, directeur du musée d'Art et d'histoire du Judaïsme (©PAUL ALLAIN).

personnalité

PAUL SALMONA, UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LE MAHJ

À la tête du musée d'Art et d'histoire du Judaïsme (MAHJ) depuis avril dernier, Paul Salmona garde le cap avec deux grandes expositions par an : le peintre Maryan en novembre, l'auteur de bandes dessinées Gotlib et le photographe Roman Vishniac en 2014. L'ancien directeur du développement culturel à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), organisateur d'un colloque sur « l'Archéologie du judaïsme » au MAHJ en 2011, entend ouvrir le champ à l'archéologie, particulièrement au judaïsme médiéval en Europe. « *J'ai le sentiment que le musée représente un monde disparu. Il s'agit de montrer la diversité du judaïsme et d'élargir la collection aux communautés marginales.* » Ce féru de poésie entend aussi accorder davantage de place à l'art contemporain, et repenser le circuit des collections permanentes pour dégager des espaces pour les expositions temporaires. Un vaste chantier en perspective, qui permettrait de « *mieux ouvrir le musée sur la ville* » en aménageant écuries, cour et porche pour créer une cafétéria. **M. B.**

exposition

ERIK SAMAKH, ENTRE GRÂCE ET PESANTEUR

Respirations, rires, chuchotements. Le visiteur du musée Rodin peut entendre bruisser des voix féminines, tapies dans les ifs du jardin qui entourent *Les Trois Ombres* et *Le Penseur*. Cette installation sonore spatialisée est signée Erik Samakh, « *chasseur-cueilleur d'images et de sons* » qui capte d'ordinaire des sons d'animaux dans des espaces naturels. Pour la première fois, la voix humaine sert de matériau à son œuvre sonore intitulée *Des voix, des ifs*. Légère, en mouvement, elle contraste avec la gravité de lourdes boules de granit constellées de capteurs qui, le soir venu, diffusent une lumière surnaturelle dans les jardins du musée Rodin. Des *Pierres de lucioles* qui dialoguent avec la blancheur éthérée des marbres de Rodin. **M. B.**



Erik Samakh, *Pierres de lucioles*, 2013, installation (©MUSÉE RODIN/ PHOTO MARC DOMAGE).

●●○ « ERIK SAMAKH », musée Rodin, 79, rue de Varenne, 01 44 18 61 10, du 18 mai au 29 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181samakh

exposition

LES MÉTAMORPHOSES DE KARINE ROUGIER

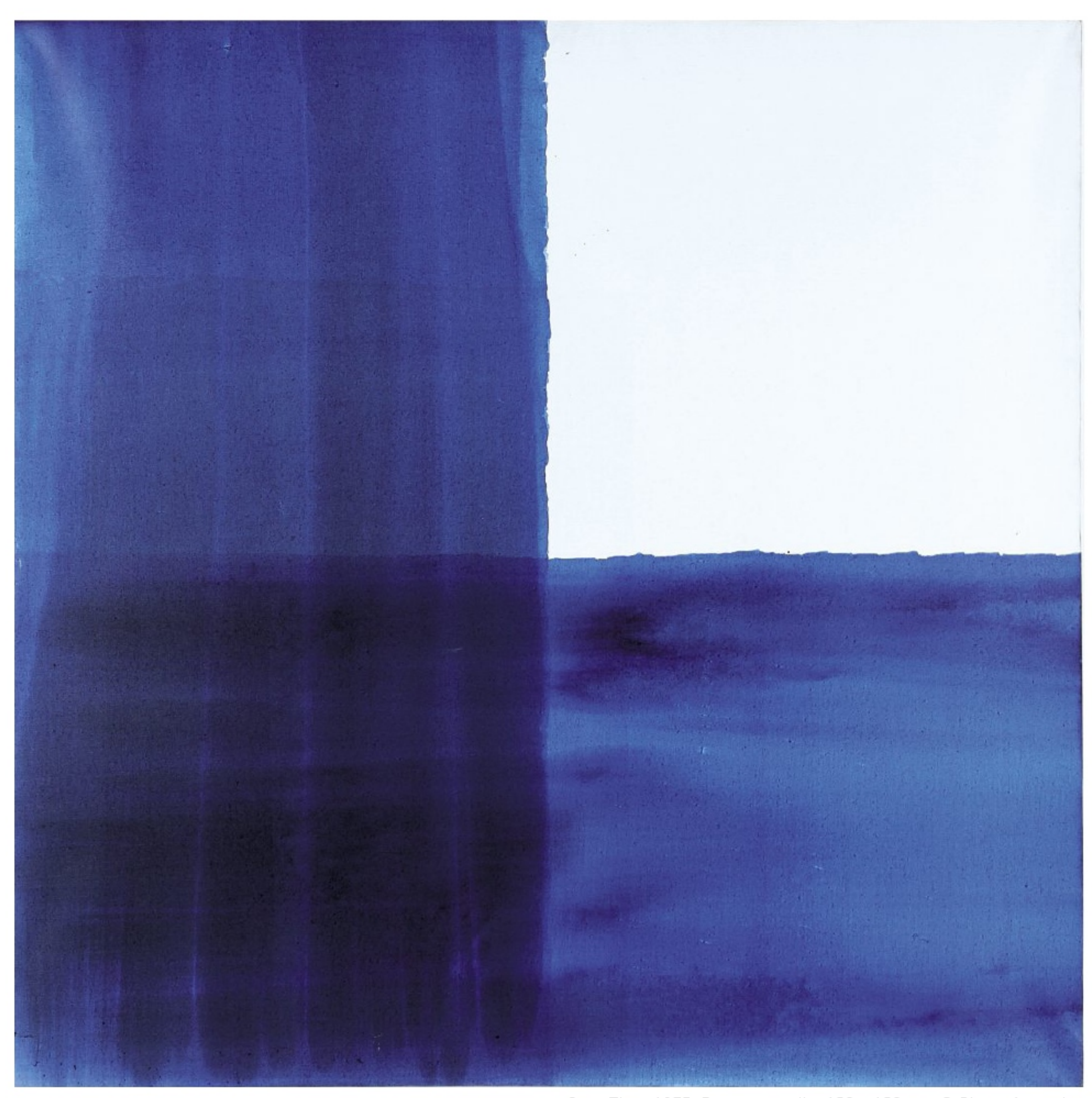
Son univers est peuplé de personnages étranges, d'animaux, d'homoncules, de masques et de chimères. Karine Rougier, première lauréate d'« Art [ ] Collector » 2013 créé par les collectionneurs Evelyne et Jacques Deret, expose ses dessins au crayon, à l'aquarelle et au feutre au Studio du Patio Art Opéra. Repérée pour sa maîtrise du dessin, la jeune femme, née en 1982, transpose son univers fantastique dans de nouvelles peintures à l'huile à la galerie Bertrand Baraudou. **M. B.**



Karine Rougier, dessin de la série *Curiosités*, 2012, aquarelle et crayon sur papier, 30 x 30 cm (©JC LETT).

●○○ « KARINE ROUGIER, VISITE DES FORMES », Studio du Patio Art Opéra, 5, rue Meyerbeer, 01 40 98 00 92, du 16 au 26 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181rougier

●○○ « KARINE ROUGIER », galerie Bertrand Baraudou, 62, rue Saint-Sabin, 09 53 47 41 62, du 6 septembre au 19 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7181krougier



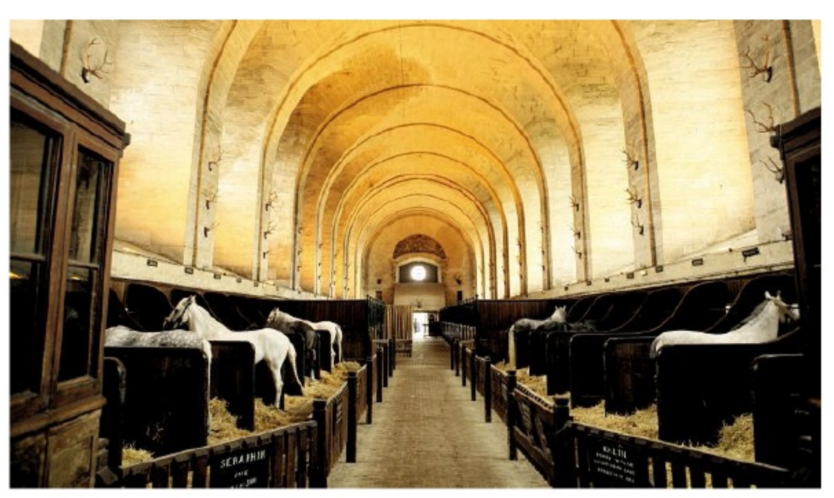
Sans Titre, 1973, Encre sur toile, 150 x 150 cm © Pierre Arnaud

MARC DEVADE

Exposition du 12 septembre au 2 novembre 2013

GALERIE BERNARD CEYSSON GENÈVE

7 RUE DU VIEUX BILLARD CH-1205 GENÈVE SUISSE - +41 (0)22 320 64 82 - maelle@ceysson.com - www.bernardceysson.com


Les écuries, musée du Cheval de Chantilly (©RB PRESSE).

musée

LE CHEVAL EN MAJESTÉ À CHANTILLY

Installé dans les grandes écuries construites à partir de 1721 par l'architecte Jean Aubert à la demande de Louis-Henri de Bourbon, le musée du Cheval a rouvert ses portes en juin dernier après six mois de travaux réalisés grâce à la volonté et au soutien du prince Aga Khan, président de la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du domaine de Chantilly. Dans une scénographie réinventée, il se déploie en quinze salles organisées autour de la cour de la Remise. Deux cents objets et œuvres d'art évoquent à la fois l'histoire et les fonctions de l'animal au fil des siècles (cheval de guerre, de service, de chasse, de course, de loisir …), et ses représentations par les plus grands artistes, à travers les tableaux, les estampes, les sculptures et les dessins de Dürer, Mantegna, Rubens, Poussin, Oudry, Géricault ou Dufy. La visite se poursuit dans l'écurie, pour découvrir les trente chevaux du domaine, principaux acteurs des spectacles équestres proposés sous le dôme, entre les deux immenses nefs. **G. M.**

●●○ CHANTILLY, MUSÉE DU CHEVAL, Grandes Écuries du domaine de Chantilly, 03 44 27 31 80, www.domainedechantilly.com et www.grandesecuries.com

exposition

GESTES ET COULEURS DE L'ABSTRACTION

Après l'exposition « Montparnasse années 1930, éclosions à l'académie Ranson » en 2010, le palais du Roi de Rome poursuit son exploration de l'histoire de l'abstraction, en s'intéressant à la seconde moitié du xxe siècle, à travers six défenseurs d'un art non géométrique, libre et spontané. Trente-six peintures et dessins, souvent de grand format, signés Alfred Manessier,


Gérard Schneider, *Opus 3F*, 1961, huile sur toile, 200 x 150 cm (©COLLECTION PARTICULIÈRE/JEFF RABILLON).

Jean Le Moal, André Marfaing, Gérard Schneider, Geer Van Velde et Olivier Debré, témoignent de la vitalité de ces artistes de la seconde École de Paris, adeptes d'une abstraction fondée sur l'énergie du geste (Schneider), la puissance de la matière et la force expressive de la couleur (les œuvres quasi monochromes d'Olivier Debré). **G. M.**

●●○ RAMBOUILLET, « REGARDS SUR L'ABSTRACTION. MONTPARNASSE-SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, 1950-1990 », palais du Roi de Rome, place du Roi-de-Rome, 52-54, rue du Général-de-Gaulle, 01 34 83 10 31, du 15 juin au 29 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181abstraction

musée

À VERSAILLES CHEZ ADÉLAÏDE ET VICTOIRE

Les appartements de Mesdames ont rouvert leurs portes au public. Occupés de 1769 à la Révolution par les princesses Adélaïde et Victoire, filles de Louis XV, ils ont été restaurés et remeublés, bénéficiant de dépôts du Louvre et du Mobilier national. Trois vases en porcelaine de Sèvres peints par Charles-Nicolas Dodin ont été acquis grâce au mécénat de LVMH. Ils avaient appartenu à Madame Victoire et ont rejoint le dessus de cheminée de sa chambre. **G. M.**


Trois vases de porcelaine de Sèvres à fond vert, ornés par Charles Nicolas Dodin (©CHRISTOPHE FOUIN/CHÂTEAU DE VERSAILLES, DIST. RMN-GRAND PALAIS).

●●● VERSAILLES, CHÂTEAU, place d'Armes, 01 30 83 78 00, www.chateauversailles.fr





Vue de l'exposition « Le Pont », avec Claire Fontaine, Saâdane Afif, Barthélémy Toguo, Mircea Cantor (©V. ECOCHARD-O. MISTRIH G. / [MAC]MARSEILLE 2013).

exposition

SUR LE PONT DES ARTS À MARSEILLE

Le singulier sied mal à cette exposition, qui constitue l'un des temps forts de « Marseille Provence 2013 ». Ce n'est pas un pont, mais plusieurs qu'elle jette par-dessus la Méditerranée, mais aussi au-delà des murs du musée d'Art contemporain. Dans les salles du Mac, soixante-dix-huit artistes dessinent une géographie complexe, emmêlée, redessinée par des vagues de migration qui, pour nombre d'entre elles, sont venues se fondre dans le creuset phocéen. En parallèle, un imposant programme de vidéos et de cinéma explore les mêmes thématiques du départ, de l'exil, de la rencontre. Loin d'être confinés au musée, les artistes ignorent des frontières symboliques et migrent à travers la métropole. Vingt et un projets artistiques viennent ainsi irriguer le territoire, s'installant dans des lieux emblématiques comme le parc Borély (Attia, Sánchez Castillo), la gare Saint-Charles (Blaine), l'hôtel de ville (Yuan) ou encore la Cité radieuse de Le Corbusier (Absalon). J.-F. L.

●○○ MARSEILLE, « LE PONT », MAC-musée d'Art contemporain, 69, avenue d'Haïfa, 04 91 25 01 07, du 25 mai au 20 octobre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181pont

exposition

PARFUMS À LA MODE



Maharadjah, Les Parfums de Rosine, parfum : Henri Alméras, 1921, Paris, verre, bakélite, carton, papier, textile (©GS COLLECTION).

En 1911, lorsque Paul Poiret (1879-1944) crée Les Parfums de Rosine, il est le premier couturier à se lancer dans la parfumerie. Ce roi de la mode fait également figure de pionnier dans le design de ses flacons, dont les formes suggestives résonnent comme autant de promesses d'ivresse olfactive. Que l'on songe par exemple à ce *Fruit défendu* dessiné par Dufy… L'exposition de Grasse retrace cette aventure des sens et insiste particulièrement sur la collaboration de Poiret avec le dessinateur Georges Lepape et le décorateur Paul Iribe. J.-F. L.

●○○ GRASSE, « PAUL POIRET, COUTURIER PARFUMEUR », Musée international de la parfumerie, 2, bd du Jeu-de-Ballon, 04 91 25 01 07, du 7 juin au 30 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181poiret

création

LE FANTÔME DE L'OPÉRA SUR LA PLACE LULLI

Silhouette obscure et énigmatique, ondulant en de souples linéaments, *L'Opéra noir* de Christophe Berdaguer et Marie Péjus (« *Connaissance des Arts* » n° 699) hante depuis peu la place Lulli, située à l'arrière de l'Opéra de Marseille. De cette micro-architecture, inspirée du kiosque situé en haut de la Canebière, émane une étrange mélopée : les sons et bruits provenant de l'intérieur de l'Opéra sont filtrés, distordus, remixés, puis retransmis en temps réel au kiosque diffusant en continu une composition aléatoire et éphémère. L'ici et l'ailleurs se trouvent ainsi noués dans cette construction fantomatique qui s'inscrit, comme le *Chemin des fées* de Lucy + Jorge Orta et sept autres commandes à des artistes, dans l'action Nouveaux Commanditaires initiée par la Fondation de France. J.-F. L



Berdaguer & Péjus, *L'Opéra noir*, 2012 projet pour la place Lulli, Marseille (©L'OPÉRA NOIR, BERDAGUER & PÉJUS).


www.lichensculpture.org
Li Chen
2013
Place
Vendôme
Première exposition
de sculpture à Paris
Du 2 au 29 septembre 2013
Organisateurs /
亞洲藝術中心
ASIA ART CENTER
GLOBAL ART CENTER
FOUNDATION
Co-organisateur /
ANNIE MINET
LUC MERENDA
En collaboration avec/
COMITÉ VENDÔME
Avec le soutien de /
長榮集團
EVERGREEN GROUP
MAUBOUSSIN
PARK HYATT PARIS
VENDÔME
Événement partenaire /
PARIS DESIGN WEEK

exposition
LE CHAMBORD D'HENRI V

Avec plus de deux cent cinquante œuvres, objets et documents, cette exposition revient sur le parcours d'Henri V comte de Chambord, dernier des Bourbons de la branche aînée. *« Enfant du miracle », « roi impossible »,* les formules abondent, soulignant un destin mouvementé qui se terminera dans l'exil. Peintures, gravures, documents historiques, services en porcelaine, souvenirs et salle du trône reconstituée pour l'occasion viennent ressusciter la mémoire de celui à qui les Français, sollicités par souscription nationale, firent don en 1820 du Domaine de Chambord. Organisée en étroite collaboration avec le musée des Arts décoratifs de Bordeaux, la manifestation fait suite à une journée d'étude qui a convoqué les historiens les plus éminents le 10 juin à l'Assemblée Nationale. **V. B.-A.**



Anonyme, *Portrait du comte de Chambord en cuirasse*, vers 1850, huile sur toile, 100 x 81 cm (©COLLECTION BENZ-LACROIX/PHOTO LÉONARD DE SERRES).

●●○ CHAMBORD, « LES LYS ET LA RÉPUBLIQUE, HENRI V COMTE DE CHAMBORD (1820-1883) », château de Chambord, 02 54 50 40 00, du 15 juin au 22 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181lys



Olivier Delavallade (©CG56).

personnalité
OLIVIER DELAVALLADE, TAL-COAT ET KERGUÉHENNEC

De la galerie Clivages, où il fait ses débuts, au Conseil général de Loire-Atlantique, où il crée le service des Activités culturelles en 2000, en passant par la direction du festival « L'Art dans les chapelles », Olivier Delavallade, 46 ans, a durant toutes ces années-là un projet en tête. Créer un centre de valorisation de l'œuvre de l'artiste Pierre Tal-Coat (1905-1985). L'incendie qui ravage en 2006 le fonds d'atelier de l'artiste crée le déclic. Olivier Delavallade est entendu et nommé chargé de mission pour la préfiguration du Centre Tal-Coat, qui a ouvert cet été. Localisé au Domaine départemental de Kerguéhennec, dont il a pris la direction en 2011, ce centre est un espace de recherche et un lieu d'expositions permanentes et temporaires, qui présente le fonds Tal-Coat dans une mise en dialogue avec d'autres figures de l'art. En reprenant également la direction du Centre d'art déjà situé à Kerguéhennec de longue date, Olivier Delavallade s'est attaché à ouvrir ce lieu tous azimuts : résidences d'artistes, rencontres et événements transdisciplinaires, fête des enfants, jardins partagés… Le public répond présent ! **V. B.-A.**

BIGNAN, « FRANÇOIS DILASSER-L'ATELIER », Collection Tal-Coat-Inauguration, Domaine de Kerguéhennec, 02 97 60 31 84, du 30 juin au 29 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181dilasser

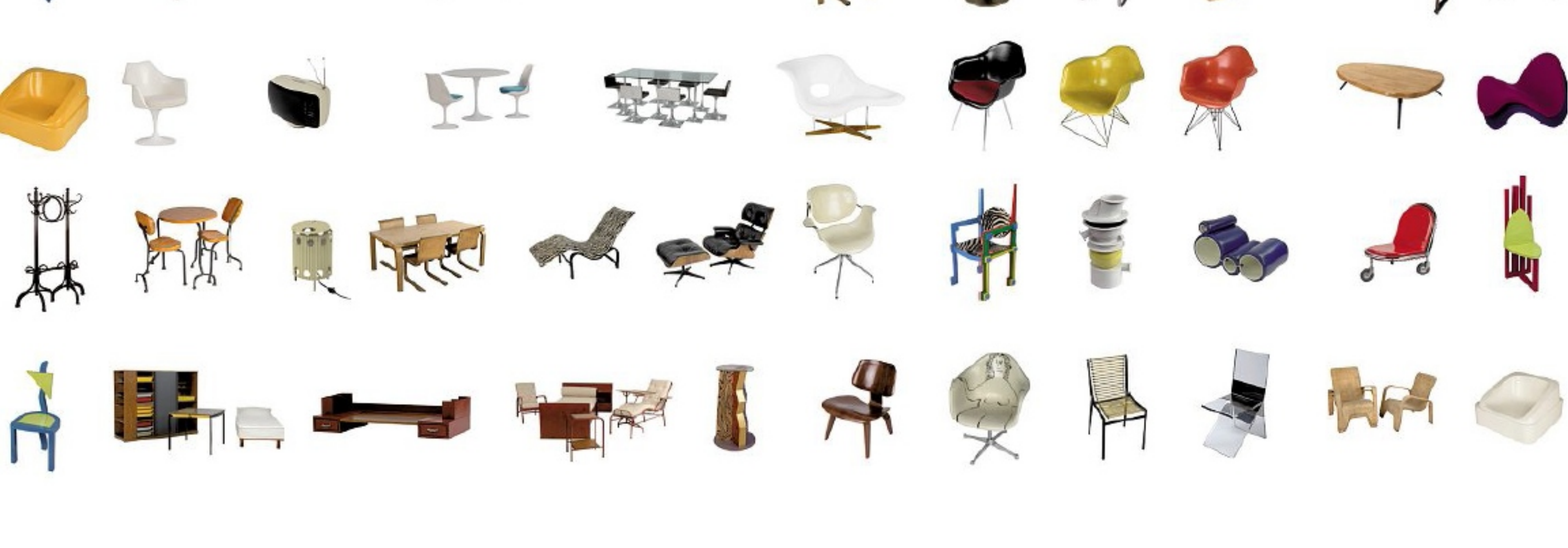
musée
LA PHOTOGRAPHIE S'INVITE À NIORT

Né de l'initiative d'un collectif d'amateurs il y a quinze ans, le sixième Centre photographique de France a ouvert ses portes le 12 avril à Niort. Nettement identifiés, deux temps forts s'annoncent : tous les printemps, les Rencontres de la jeune photographie internationale et, l'été, l'invitation d'une personnalité du monde de la photographie à porter son regard sur un fonds, une collection. Enfin, tout au long de l'année, des expositions gratuites et des actions de sensibilisation au langage photographique. **V. B.-A.**



La Villa Pérochon, Centre d'art contemporain photographique de Niort (©B. DERBORD).

NIORT, « DES PHOTOGRAPHES ET UN TERRITOIRE : LA HAUTE-NORMANDIE », Villa Pérochon-Centre d'art contemporain photographique, 64, rue Paul-François-Proust, 06 82 11 05 26, du 9 juillet au 14 septembre. **+ d'infos : http://bit.ly/7181niort**



HISTOIRE DES FORMES DE DEMAIN

Exposition de la Collection de design du Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole

DU 11 JUILLET 2013 AU 26 JANVIER 2014 À LA CITÉ DU DESIGN



3, rue Javelin Pagnon 42000 Saint-Etienne

www.citedudesign.com tél. +33 (0)4 77 49 74 70



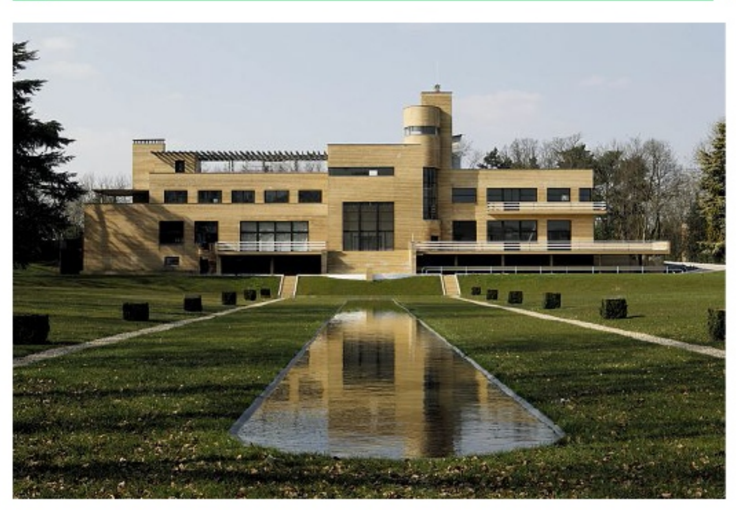










La Villa Cavrois à Croix (©CMN).

restauration

LE FEUILLETON SANS FIN DE LA VILLA CAVROIS

Ouvrira, ouvrira pas ? La Villa Cavrois, bijou tardif de Robert Mallet-Stevens réalisé entre 1929 et 1932 dans la banlieue de Lille pour l'industriel du textile Paul Cavrois, aura parcouru un vrai chemin de Croix! Dégradée pendant la Seconde Guerre mondiale, restructurée ensuite très bizarrement par l'architecte Pierre Barbe qui tailla dans ses grands et magnifiques volumes, puis abandonnée après sa vente en 1990 à la mort de Mme Cavrois, très vite délabrée, vandalisée, presque en ruine, elle sera *in extremis* rachetée par l'État et classée aux Monuments historiques en 1990. Suivra une longue et complexe campagne de restauration et une ouverture au public sans cesse repoussée. On parle maintenant du mois de septembre 2014 ! Elle est, cependant, exceptionnellement ouverte à l'occasion des Journées du Patrimoine. Précipitez-vous pour admirer le résultat de la première tranche : à savoir la partie centrale (le hall, le vestibule, le salon, la salle-à-manger et le grand escalier) ainsi que le parc recomposé fidèlement selon les plans d'origine de 1932 de Mallet-Stevens. **E. V.**

●●○ CROIX, VILLA CAVROIS, Avenue John-Fitzgerald-Kennedy, 03 20 73 47 12. Ouverte du 14 au 29 septembre.
www.villacavrois.monuments-nationaux.fr

exposition

LA VIE ANTIQUE À FAMARS

À l'origine de la ville de Valenciennes était le site gallo-romain de Famars (*Fanum Martis*), aux confins des « *pays nerviens et atrébates* » dominant la vallée de l'Escaut. Cette importante agglomération avec un temple, un théâtre, un vaste quartier d'artisans et des thermes alimentés par un aqueduc, ceinte au IVe siècle d'une forteresse, revit grâce aux statuettes, fibules en bronze et émail, monnaies, fours, céramiques lissées ou dorées au mica, outils etc., qui font revivre le quotidien de cette cité fortifiée du Nord. **E. V.**

●○○ VALENCIENNES, « AUX ORIGINES DE VALENCIENNES, LA VILLE ANTIQUE DE FAMARS », musée des Beaux-Arts, boulevard Watteau. 03 27 22 57 20, du 12 avril au 16 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181famars



Statuette de dieu lare (génie protecteur du foyer), IIe-IIIe siècle, bronze, H. 20,6 cm, découvert en 2003 (©FAMARS/ COLLEC MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE VALENCIENNES).

exposition

LES ENVOLÉES DE JACKIE MATISSE

Petite-fille d'un génie, fille d'un grand marchand et belle-fille de Marcel Duchamp, elle avait de quoi être intimidée, mais elle était surtout prédestinée. Grâce à son grand-père, elle se trouve naturellement affranchie du moindre tube de peinture et s'engouffre avec une immense liberté et une belle légèreté, dans l'infini des espaces comme le ciel ou la mer, en inventant d'autres sortes de *« découpages »* : les surfaces colorées et mouvantes de ses cerfs-volants. Proche des artistes de sa génération comme les Nouveaux Réalistes et très amie avec Jean Tinguely, elle découpe l'air qu'elle sculpte en y dessinant ainsi des mobiles aériens et ludiques qu'elle fait tournoyer et flotter, parfois grâce à des moteurs. Une œuvre délicieuse de galaxies enchantées, de rêveries joyeuses encore pleines d'enfance. **E. V.**



Jackie Matisse, *Poux du ciel*, à partir de 1990, installation de 138 cerfs-volants (©COLLECTION DE L'ARTISTE/PHOTO GILL EATHERLEY).

●○○ LE CATEAU-CAMBRÉSIS. « JACKIE MATISSE, JEUX D'ESPACE », Musée départemental Matisse, palais Fénelon, place du Commandant-Richez, 03 59 73 38 00, du 7 juillet au 22 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181matisse



Bernard Abril
Jeff Bertoncino
Michel Carlin
James Coignard
Carl Dahl
Nathalie Deshairs
Franta
Monique Frydman
Jaume Plensa
Sophie Rocco
Tapiès
Chu Teh Chun
Manolo Valdès
Zao Wou Ki
Denise Yaghmourian

Ouvre son nouvel espace à
Saint Paul de Vence
le 7 septembre 2013
par une rétrospective des œuvres de

FRANTA



Ouvre le **13 Novembre 2013** à Singapore
en collaboration avec
ART TROVE – The Private Museum

BOGÉNA GALERIE
777 route de la colle
06570 Saint-Paul de Vence - France
tél. +33 (0)6 26 06 61 53
bogena@bogena-galerie.com
www.bogena-galerie.com

BOGÉNA GALERIE
51 Waterloo Street#02-01 to 03
Singapore 187969
tél. +33 (0)6 26 06 61 53
bogena@bogena-galerie.com
www.bogena-galerie.com

musée

LE FRAC S'INSTALLE AUX BAINS DU NORD

À l'occasion de ses 30 ans, le Frac Bourgogne a inauguré le 18 mai dernier un nouvel espace dans les anciens Bains du Nord de Dijon, qui ont abrité à partir des années 1980 les expositions temporaires du Consortium. Ces cinq cents mètres carrés sont entièrement dédiés à la collection (six cent cinquante œuvres de deux cent



Vue de l'exposition « Futur simple, saison 1 », au Frac Bourgogne, 2013 (©DR).

quarante artistes contemporains), qui sera présentée par roulements. Le premier accrochage confronte des pièces historiques, choisies parmi les premières à être entrées au Frac, à des acquisitions récentes. Plus que jamais, l'institution souhaite mettre en valeur son fonds et le partager avec le plus grand nombre. Des événements hors les murs continueront d'être organisés sur le territoire bourguignon, en partenariat avec d'autres musées et centres d'art. **G. M.**

●●○ DIJON, FRAC BOURGOGNE, Les Bains du Nord, 16, rue Quentin, 03 80 67 18 18. À VOIR : « FUTUR SIMPLE, SAISON 1 », du 18 mai au 3 novembre.



Dimitri Salmon (©BERNARD SAINT-GENÈS).

personnalité

DIMITRI SALMON RETROUVE GEORGES DE LA TOUR

Depuis dix-sept ans, Dimitri Salmon est collaborateur scientifique au département des Peintures du Louvre. Il a d'abord œuvré au côté de Jean-Pierre Cuzin et participé à la rétrospective Georges de La Tour au Grand Palais en 1997. « *Puis Vincent Pomarède, qui lui a succédé à la tête du département, m'a encouragé à développer mes propres projets,* explique-t-il. *Je viens de l'art moderne et contemporain. J'ai d'abord travaillé à la Fondation Maeght, à la Fondation Cartier, chez Christie's, et j'aime l'idée d'abolir les frontières, de décompartimenter les périodes de l'histoire de l'art.* » C'est dans cet esprit qu'il a réalisé « Ingres et les modernes », en 2009. En cette rentrée, il retrouve Georges de La Tour pour une exposition dédiée à la figure de saint Jérôme, qui réunit des prêts exceptionnels du Prado, de la National Gallery d'Ottawa ou des collections royales d'Elizabeth II. Seize tableaux « *qui abordent tous les aspects de son art* » et qui révèlent l'important travail scientifique mené au fil des années par Dimitri Salmon sur la question délicate des attributions. **G. M.**

VIC-SUR-SEILLE, « SAINT JÉRÔME & GEORGES DE LA TOUR », Musée départemental Georges de La Tour, place Jeanne-d'Arc, 03 87 78 05 30, du 1er septembre au 20 décembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181jerome

exposition

HAEGUE YANG, DE SÉOUL À STRASBOURG

D'installations jouant sur l'espace et la géométrie en surprenantes sculptures mobiles (*Liquid Knowledge* vient d'être installée à la Maison des sciences de l'homme à Dijon), Haegue Yang (née à Séoul en 1971) s'est fait une place sur la scène internationale. Cette double exposition est sa première en France. Collages, objets et origamis envahissent le musée d'Art moderne, tandis que l'artiste dévoile une série de *Sonic Bell Sculptures* et de *Dress Vehicles* à L'Aubette, lieu historique décoré par Theo Van Doesburg, Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp. **G. M.**



Haegue Yang, *Blind Curtain – Flesh behind Tricolore*, 2013, stores vénitiens et cadre en aluminium, 460 x 700 x 150 cm (GALERIE CHANTAL CROUSEL, PARIS/PHOTO MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG, MATHIEU BERTOLA).

●○○ STRASBOURG, « ÉQUIVOQUES. HAEGUE YANG », L'Aubette 1928, place Kléber, 03 88 52 50 00, et musée d'Art moderne et contemporain, 1, place Jean-Arp, 03 88 23 31 31, du 8 juin au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181yang

CULTURE + CRÉATIVITÉ
LYON

GENAY
NEUVILLE-SUR-SAÔNE
SAINT-GERMAIN-AU-MONT-D'OR
MONTANAY
CURIS-AU-MONT-D'OR
FLEURIEU-SUR-SAÔNE
CAILLOUX-SUR-FONTAINES
ALBIGNY-SUR-SAÔNE
POLEYMIEUX-AU-MONT-D'OR
ROCHETAILLEE-SUR-SAÔNE
COUZON-AU-MONT-D'OR
SATHONAY-VILLAGE
FONTAINES-SAINT-MARTIN
LIMONEST
SAINT-ROMAIN-AU-MONT-D'OR
SATHONAY-CAMP
FONTAINES-SUR-SAÔNE
RILLIEUX-LA-PAPE
SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR
SAINT-CYR-AU-MONT-D'OR
COLLONGES-AU-MONT-D'OR
LA TOUR-DE-SALVAGNY
DARDILLY
PATRIMOINE + DÉCOUVERTE
CHAMPAGNE-AU-MONT-D'OR
CALUIRE-ET-CUIRE
JONAGE
VAULX-EN-VELIN
MARCY-L'ETOILE
VILLEURBANNE
MEYZIEU
CHARBONNIERES-LES-BAINS
ECULLY
DECINES-CHARPIEU
SAINT-GENIS-LES-OLLIERES
TASSIN-LA-DEMI-LUNE
CRAPONNE
CHASSIEU
FRANCHEVILLE
SAINTE-FOY-LES-LYON
BRON
LA MULATIERE
MODE + EXPOSITION
MUSIQUES + ÉLECTRONIQUE
OULLINS
SAINT-FONS
SAINT-PRIEST
PIERRE-BENITE
VENISSIEUX
SAINT-GENIS-LAVAL
DANSE + ART CONTEMPORAIN + BIENNALES
IRIGNY
FEYZIN
CORBAS
MIONS
CINÉMA + ÉVÉNEMENT
VERNAISON
CHARLY
SOLAIZE
GRIGNY
GIVORS

Territoire en effervescence, espace de créations, lieu d'imagination, le Grand Lyon participe aujourd'hui à la diffusion de la culture et de la créativité. Il porte les Biennales de Lyon « Art contemporain et Danse », coordonne les Journées Européennes du Patrimoine, frisonne sur les Quais du Polar, vibre au rythme des Nuits Sonores et fait résonner l'amour du cinéma sur tout le territoire grâce au Festival Lumière. CULTURE + CRÉATIVITÉ, ou comment des événements majeurs participent au rayonnement de toute une agglomération.

www.grandlyon.com



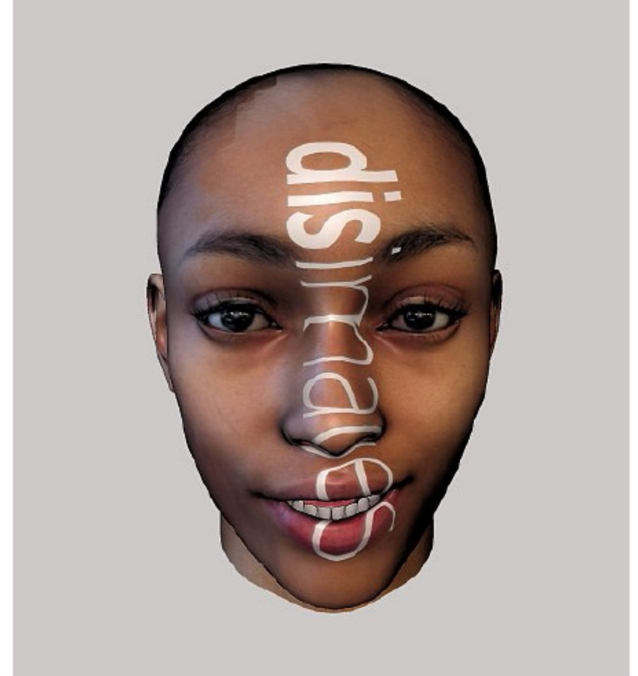

Robert Gober, *Sans titre*, 1980, peinture à l'huile sur masonite, 19 x 24 cm (©DR/L'ARTISTE ET MATTHEW MARKS GALLERY, NEW YORK).


Karl Haendel, *Printemps arabe*, 2012, crayon sur papier, 59 x 84 cm (©DR/COURTESY DE L'ARTISTE).

exposition(s)

LA 12e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON S'AGRANDIT

Cette année, c'est l'historien d'art et commissaire d'expositions islandais Gunnar B. Kvaran qui s'y colle. Entendez qu'il est le commissaire invité par Thierry Raspail, directeur artistique de la Biennale, à travailler à partir du mot-clé proposé pour trois éditions : le mot Transmission. Mot qui est rythmé en trois séquences : « Exposition », « Veduta » et « Résonance ». Trois plates-formes disséminées à travers la ville dans les lieux habituels de l'exposition internationale, à La Sucrière, au musée d'Art contemporain et à la Fondation Bullukian, auxquels s'ajoutent La Chaufferie de l'Antiquaille et l'église Saint-Just. La Biennale s'agrandit donc ! Comme son nom l'indique, « Exposition » expose, « Veduta » est plus un laboratoire d'expérimentations visuelles, et « Résonance », un hommage particulier à *« l'irrationnel du présent »*. Gunnar B. Kvaran s'attache au fil du récit de la pensée, à sa forme même *« qui crée le sens en formant le récit »*. À la phrase du *Petit Prince* : *« Raconte-moi une histoire »*. Des histoires donc, en voici en voilà, des narrations nouvelles, construites avec des instruments contemporains, avec des techniques visuelles et musicales d'aujourd'hui. Œuvres déconstruites et reconstruites selon la complexité de notre monde globalisé, mélangées, métissées, hybrides, kaléidoscopiques, proliférantes, morcelées et recomposées, bref comme passées à la moulinette dans une immense machine à laver mondiale. Au moins quatre-vingts pour cent des travaux sont inédits et produits pour cet événement : c'est la règle et le plaisir de la découverte fait partie depuis toujours de la Biennale de Lyon. Il est à noter l'importante présence d'artistes femmes au milieu des très nombreux artistes de pays dont on ne cesse de découvrir la production artistique comme le Brésil, l'Afrique du Sud, l'Australie… Mais aussi, plus rares, des pays du Nord comme l'Islande, la Norvège, la Grande-Bretagne ou l'Allemagne… Les stars, spécialistes de récits en tous genres, tels Erró, Matthew Barney, Robert Gober, Jeff Koons ou Yoko Ono, entraînent dans leur sillage les très jeunes créateurs. **E. V.**



Ian Cheng, *DIS Images – 3D Models*, 2013, image 3D (©DR/COURTESY DIS MAGAZINE & THE ARTIST).

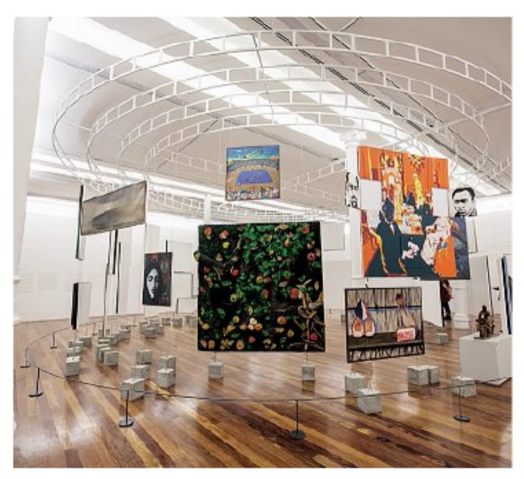
●●● « 12e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON », « ENTRE-TEMPS… BRUSQUEMENT, ET ENSUITE ». La Sucrière, Les Docks (47-49, quai Rambaud), Mac Lyon (81, quai Charles-de-Gaulle), Fondation Bullukian (26, place Bellecour), La Chaufferie de l'Antiquaille (rue de l'Antiquaille, face au 6), église Saint-Just (rue des Farges), du 12 septembre au 5 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7181lyon


Patricia Fossati Druck, présidente de la 9e Biennale du Mercosul de Porto Alegre (©DR).

musée

RIO : ET VOGUE LE MAR

Rio se fait belle pour le Mondial 2014, en attendant les Jeux olympiques de 2016. Parmi les nouveaux et spectaculaires équipements culturels de la cité figure le Museu de Arte do Rio, dont l'acronyme, Mar, rappelle l'océan tout proche… La difficulté du projet résidait dans l'obligation d'intégrer trois bâtiments existants : le palais XIXe de l'empereur Dom João VI, un immeuble de la police et l'ancienne gare routière de Rio. Le défi a été brillamment relevé par l'agence Bernardes+Jacobsen Arquitetura. Plutôt que d'unifier les accès en créant un espace souterrain, les architectes ont transféré l'accueil du public dans les hauteurs, créant une terrasse sur le toit du bâtiment de la police. Une structure légère, ondulante comme la vague, réconcilie sous son aile les éléments de ce puzzle architectural. J. C.


Vue de l'accrochage du nouveau musée d'art de Rio (©HUMBERTO TESKI).

●●○ **RIO DE JANEIRO, MAR, Praça Mauá, 5, Centro CEP, 55 21 2 203 1235, www.museudeartedorio.org.br**

personnalité

PATRICIA FOSSATI DRUCK, UNE PRÉSIDENCE ALLÈGRE

Le président de la 9e édition de la Biennale du Mercosul de Porto Alegre est une présidente. Journaliste, consultante en marketing et communication, collectionneuse, Patricia Fossati Druck devient ainsi, à 42 ans, la première femme à présider une manifestation artistique de cette ampleur en Amérique Latine. Outre l'art contemporain, principalement brésilien et latino-américain, qu'elle collectionne depuis ses 19 ans, avec un faible pour la sculpture, elle a accumulé les diplômes universitaires au cours de brillantes études qui l'ont menée de Boston à Cambridge (Massachusetts) et jusqu'à Singapour. Parlant cinq langues, elle est l'un des conseillers du musée d'Art contemporain de Rio Grande do Sul et de la Pinacothèque d'État de São Paulo, l'une des institutions les plus dynamiques du pays. Persuadée que *« l'art ne doit pas être compris mais senti »* et qu'il se doit de changer la vie de ceux qui l'abordent comme il a changé la sienne, elle entend consolider la Biennale de Porto Alegre comme l'un des événements culturels majeurs du continent. Au menu de cette édition, intitulée « Si le temps le permet », des œuvres et des commandes passées à quatre-vingt-dix artistes brésiliens et internationaux. J. C.

PORTO ALEGRE, 9E BIENAL DO MERCOSUL, *« Se o clima for favorável »* (Si le temps le permet), Usina do Gasômetro et divers lieux, 55 51 3254 7500, http://9bienalmercosul.art.br du 13 septembre au 10 novembre.

création

LA CITÉ DE CHRISTIAN DE PORTZAMPARC ENFIN INAUGURÉE

Décrit par le maire sortant comme *« un nouveau Taj Mahal »*, le projet lancé en 2002 avait été au centre d'une polémique lors des élections municipales de 2009. Finalement inauguré au printemps dernier, après maintes péripéties, ce mastodonte de béton conçu comme *« une grande véranda »* se hisse à dix mètres au-dessus d'un jardin tropical et aquatique. Un geste magistral dans la morne plaine du nouveau quartier de Barra da Tijuca, entre mer et montagne. J. C.


La Cidade das Artes de Rio, dessinée par Christian de Portzamparc (©NELSON KON).

●●○ **RIO DE JANEIRO, CIDADE DAS ARTES, avenida das Américas, 5300, Barra da Tijuca, 55 21 4300 5588, www.cidadedasartes.org**

Cerise DOUCÈDE & Noémie GOUDAL

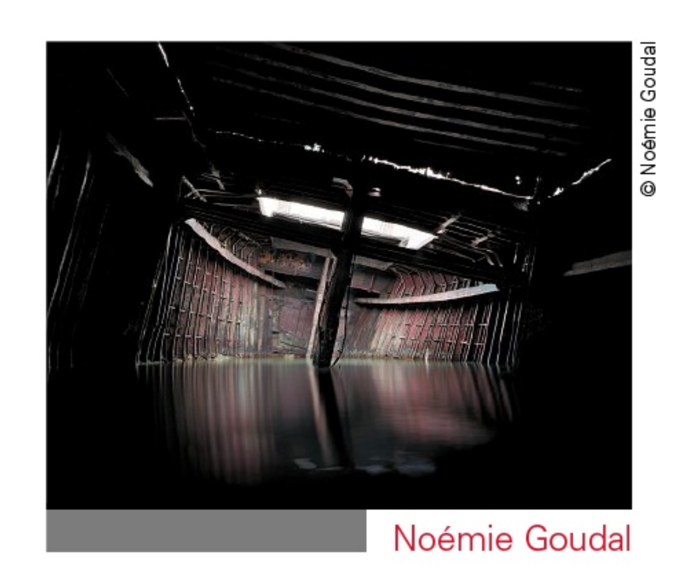
LAURÉATS 2013

Prix HSBC pour la Photographie



© Cerise Doucède

Cerise Doucède



© Noémie Goudal

Noémie Goudal

Le Prix HSBC pour la Photographie accompagne les lauréats en publiant avec Actes Sud leur première monographie et en organisant une exposition itinérante de leurs oeuvres dans des lieux culturels réputés.

PARIS - Galerie Seine 51
17 mai – 16 juin 2013

MOUGINS - Musée de la Photographie André Villers & Galerie Sintitulo
29 juin – 15 septembre 2013

METZ - L'Arsenal
27 septembre – 27 octobre 2013

TOULON - Maison de la Photographie
8 novembre 2013 – 11 janvier 2014







Vue de l'Académie des beaux-arts d'Anvers (©FREDERIK BEYENS).

exposition
ANVERS FÊTE SON ACADÉMIE

La dame n'est plus toute jeune, mais son anniversaire n'engendre pas la mélancolie. Fondée en 1663, l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers fête joyeusement ses 350 ans en partenariat avec les autres musées de la ville : le Museum aan de Stroom (Mas), le musée de la Mode (MoMu), le Musée royal des beaux-arts (KMSKA). Au Mas, le styliste Walter Van Beirendonck et le directeur du musée, Paul Huvenne, s'interrogent sur le poids de l'art et des artistes, l'idée de la beauté, en quatre siècles d'histoire, dans une métropole aussi active qu'Anvers. Le MoMu célèbre, lui, les 50 ans du département Mode de l'Académie et retrace la carrière des tendances écloses dans ses murs. D'autres événements, symposium, installations dans les rues, Fashion Totems, promenades thématiques vont donner au quotidien des Anversois une allure un tantinet échevelée. Le temps de leur rappeler le rôle non négligeable d'une institution qui a donné naissance à des talents aussi divers que Lawrence Alma-Tadema, Vincent Van Gogh, Georges Vantongerloo ou Dries Van Noten. **V. B.**

●●○ ANVERS, « HAPPY BIRTHDAY DEAR ACADEMY », Museum aan de Stroom, 1 Hanzestedenplaats, 32 338 44 34, du 8 septembre au 16 février.
+ d'infos : http://bit.ly/7181anvers

exposition
L'EUROPE SURRÉALISTE DE E. L. T. MESENS



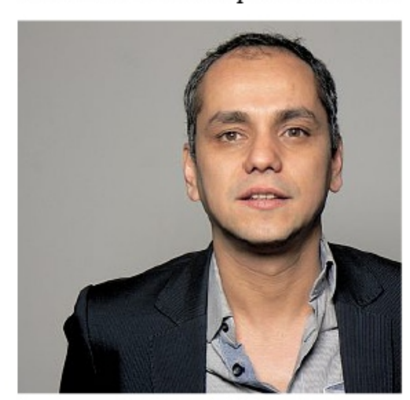
Édouard Léon Théodore Mesens, *Magie*, 1962, collage, encre de Chine, 21 x 28,7 cm (©SABAM 2013/ COLLECTIE VERBEKE FOUNDATION/ PHOTO JAN TORFS)

Mais qui est donc E. L. T. Mesens (1903-1971) ? Compositeur et commissaire d'expositions, éditeur et poète, ami de Tzara, Satie, Ernst ou Man Ray, il est aussi celui par qui Magritte devient Magritte : le peintre aurait découvert sa voie stylistique après que Mesens lui eut montré *Chant d'amour* de Chirico. Entièrement dévoué à la cause Dada, puis surréaliste, Mesens sera un infatigable propagateur du mouvement en exposant Delvaux, De Chirico, Magritte et tant d'autres, dans sa London Gallery entre 1938 et 1950. Lui-même crée de nombreux collages, dont un certain nombre est montré ici, dans un parcours qui retrace l'histoire de l'Europe du surréalisme. **V. B.**

●○○ OSTENDE, « L'ALPHABET STELLAIRE DE E. L. T. MESENS (1903-1971) », Mu.ZEE-musée d'art d'Ostende, 11 Romestraat, 32 59 50 81 18, du 29 juin au 17 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7181mesens

personnalité
RÉFLÉCHIR SELON DÉSANGES

Le mot fuse, sans appel : « *L'art est un problème* ». Puis Guillaume Désanges précise : « *Enfin, il n'a rien d'évident* ». Tout est dit de ce commissaire d'expositions, indépendant et exigeant, convaincu qu'une manifestation n'a d'intérêt que si elle génère des liens avec d'autres champs, interroge le savoir et sa transformation. « *Une exposition est plus que la somme des œuvres montrées* », affirme celui qui dit être « *arrivé à l'art par désir, amour et envie de partager* » et se tenir « *très éloigné du marché de l'art* ». Il a fondé en 2006 Work Method, avec laquelle il a monté des expositions très remarquées, telles que « 2001-2011 : Soudain, déjà » (École nationale supérieure des beaux-arts) ou « Erre » (Centre Pompidou Metz) en 2011. La Fondation d'entreprise Hermès lui a confié le commissariat de son lieu à Bruxelles, La Verrière, qu'il a inauguré avec une confrontation des œuvres de Duchamp et d'artistes tels Benoît Maire ou Anna Maria Maiolino. Prochaine étape : une exposition de Francisco Tropa, puis d'Irène Kopelman. Et en septembre, il est commissaire, avec Michel François, de la Biennale de Louvain-la-Neuve. **V. B.**



Guillaume Désanges (©WORK METHOD).

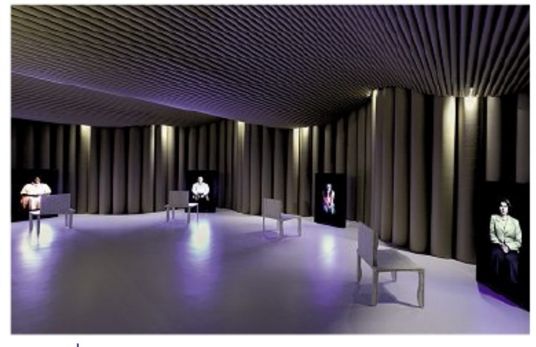
BRUXELLES, LA VERRIÈRE, 50, bd de Waterloo, www.fondationdentreprisehermes.org

Dan Flavin, *Sans titre,* 1972-1975, tubes fluorescents installation, de 2,44 m à 13,40 m (©KUNSTMUSEUM BASEL).

musée

UNE NOUVELLE VITRINE POUR LA CROIX ROUGE

Après vingt-deux mois de travaux, le Musée international de la Croix Rouge et du Croissant Rouge (MICR) a rouvert ses portes au public en mai dernier. Agrandi, le musée s'est doté d'une nouvelle muséographie confiée à trois architectes de renommée internationale, Shigeru Ban (Japon), Gringo Cardia (Brésil) et Diébédo Francis Kéré (Burkina Faso). À l'ancienne présentation historique se substituent trois espaces thématiques dédiés à l'action humanitaire. La coordination ainsi que la réalisation des espaces communs et de la salle d'expositions temporaires ont été confiées à l'atelier oï (Suisse). Un site *web* entièrement repensé ainsi qu'une nouvelle identité visuelle, signée Integral Ruedi Baur Zurich, accompagnent ce rajeunissement. Dessiné à la main, le nouveau logotype du musée réaffirme la volonté de placer l'humain au cœur du projet. J. C.



La Chambre des témoins, muséographie de l'architecte Shigeru Ban au MICR (©MICR/PHOTO ALAIN GERMOND).

●○○ **GENÈVE, MUSÉE INTERNATIONAL DE LA CROIX ROUGE ET DU CROISSANT ROUGE**, 17, avenue de la Paix, 41 22 748 95 11, www.redcrossmuseum.ch

exposition

ABSTRAITE TRINITÉ À BÂLE

En 1959, grâce à un don de la compagnie d'assurance Swiss Life, le Kunstmuseum de Bâle était le premier musée d'Europe à acquérir des œuvres des expressionnistes abstraits américains, par exemple *Day Before One* de Barnett Newman, dont aucune institution n'avait encore acheté de tableaux. Le MoMA de New York allait bientôt lui emboîter le pas… Cet achat pionnier est au cœur de la nouvelle exposition bâloise, qui confronte l'art exigeant et ascétique de trois géants du XXe siècle : Piet Mondrian (1872-1944) dont le musée détient un fonds important, Barnett Newman (1905-1970) et Dan Flavin (1933-1996), qui réalisa pour Bâle une installation permanente, *Untitled. In Memory of Urs Graf,* en 1975. Malgré d'incontestables affinités entre les trois artistes, l'exposition conçue par Bernhard Mendes Bürgi ne force pas la comparaison. Trois parcours chronologiques se croisent, dans une progression subtile, enrichie de prêts importants du MoMA, de la Tate Gallery de Londres et du Musée national d'art moderne de Paris, ainsi que de collectionneurs privés. J. C.

●●● **BÂLE, « PIET MONDRIAN-BARNETT NEWMAN-DAN FLAVIN »**, Kunstmuseum, St. Alban-Graben 16, 41 61 206 62 62, du 8 septembre au 19 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7181basel

exposition

LA COLLECTION HUBERT LOOSER SE DÉVOILE

Homme d'affaires suisse et grand mécène, Hubert Looser (« *Connaissance des Arts* » n° 659) a, pendant plus de quarante ans, constitué une ébouissante collection d'art moderne et contemporain. Le conservateur Philippe Buttner y a opéré un choix de soixante-dix œuvres de Pablo Picasso, Jean Tinguely, Cy Twombly, Willem de Kooning, Donald Judd, Agnes Martin, Robert Ryman, Fabienne Verdier… Cette présentation précède un important dépôt à long terme d'autres œuvres, consenti par la Fondation Looser à partir de 2017. À cette date, le Kunsthaus aura pris possession de son nouveau bâtiment, signé David Chipperfield. J. C.



Giuseppe Penone, *Ombre de terre,* 2003, bronze et terracotta, 250 x 180 x 180 cm (©PHOTO ALEXANDER TROEHLER).

●●○ **ZURICH, « LA COLLECTION HUBERT LOOSER »**, Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1, 41 44 253 84 84, du 7 juin au 8 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181looser

BO
ZAR
EX
PO

international arts festival

europalia.india

Portrait de John Wombwell fumant le houka © Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris

INDOMANIA

DE REMBRANDT AUX BEATLES

16.10.2013 › 26.01.2014

PALAIS DES BEAUX-ARTS

WWW.BOZAR.BE

DÉCOUVREZ L'ENSEMBLE DU PROGRAMME DU FESTIVAL

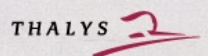
WWW.EUROPALIA.EU

04.10.2013 › 26.01.2014









Collier, ensemble de perles naturelles et or coloré, probablement d'Angleterre, vers 1850 (©VICTORIA AND ALBERT MUSEUM, LONDRES).

exposition

L'ORIENT DES PERLES À LONDRES

Au cœur de l'Année culturelle 2013, qui scelle moult partenariats entre le Royaume-Uni et le Qatar, « Perles » offre une version plus *british* d'une exposition initiée par la Qatar Museums Authority, déjà présentée à Doha en 2010, puis à Kobe en 2012. Assisté de la spécialiste du bijou Beatriz Chadour-Sampoon, Hubert Bari, son commissaire, livre un parcours de l'utilisation des perles dans l'histoire du bijou, de l'époque romaine à nos jours, qui puise largement ses références dans les dynasties royales européennes et notamment britanniques. La pêche perlière en Asie et dans le Golfe, la mise au point des perles de culture au XVIII[e] siècle n'en sont pas oubliées pour autant, pas plus que les stars, Elizabeth Taylor et Marilyn Monroe, qui les mirent à leur cou. À ce florilège prestigieux sont associées nombre de pièces historiques des collections anglaises et qataries, dont la fameuse tiare *Rosebery* en perles naturelles et diamants, d'époque victorienne, vendue à Londres, chez Christie's, deux millions de dollars en 2011. **D. B.**

●●○ **LONDRES, VICTORIA & ALBERT MUSEUM, « Perles », Cromwell Road, 44 20 7942 2000, du 21 septembre au 19 janvier.** + d'infos : http://bit.ly/7181perle

musée

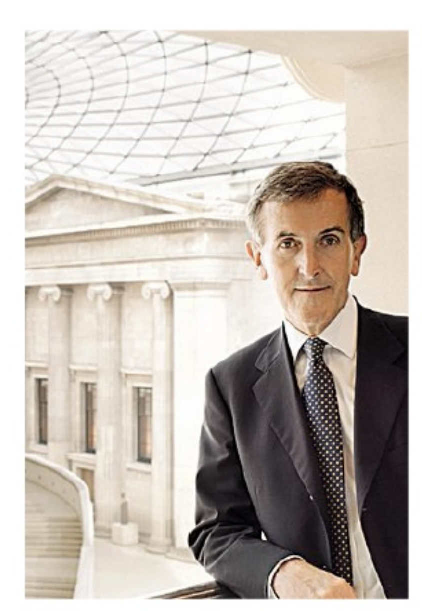
UNE SERPENTINE *BIS*, SIGNÉE ZAHA HADID

C'est une extension de la Serpentine Gallery, qui lui fait face de l'autre côté de la rivière, dans Kensington Gardens – une ancienne réserve de munitions de l'armée, abritée dans un bâtiment XIX[e] classé de style palladien – que le cabinet Zaha Hadid Architects a été chargé de rénover et d'agrandir. Neuf cents mètres carrés disponibles pour Julia Peyton-Jones et Hans Ulrich Obrist, co-directeurs de la Serpentine, qui bénéficient d'une licence d'exploitation du lieu pour vingt-cinq ans. Pour le restaurant situé à l'ouest de cette nouvelle Serpentine Sackler Gallery, l'architecte d'origine irakienne s'est inspirée du pavillon temporaire qu'elle avait conçu en 2000 à la demande du musée. Les moutonnements des jardins alentours imaginés par l'agence Gross Max répondent aux ondulations de son toit, façon tente nomade. **D. B.**



La Serpentine Sackler Gallery par Zaha Hadid (©ZAHA HADID ARCHITECTS).

●●○ **LONDRES, SERPENTINE SACKLER GALLERY, Kensington Gardens, 44 20 7402 60 75,** www.serpentinegallery.org



Neil McGregor, directeur du British Museum de Londres (©JASON BELL).

personnalité

NEIL MCGREGOR : LA VOCATION UNIVERSELLE DU BRITISH MUSEUM

Directeur du British Museum depuis 2002, Neil McGregor accorde ses paroles et ses actes. Alors qu'il plaide pour l'accessibilité des œuvres aux publics du monde entier, « son » musée est, selon « *The Art Newspaper* », celui qui aura en 2012 consenti le plus grand nombre de prêts (4502). Initiateur d'une école internationale de conservateurs, il inaugurera en mars 2014, à côté du bâtiment historique du musée, le centre mondial d'exposition et de conservation qu'il a voulu pour se donner les moyens de sa politique : dix-sept mille mètres carrés répartis sur cinq bâtiments de sept étages, confiés à l'architecte Richard Rogers. **D. B.**

LONDRES, BRITISH MUSEUM, Great Russell Street, 44 20 7323 8990, www.thebritishmuseum.ac

restauration

DRESDE RETROUVE SON SALON DES SCIENCES

Fondé en 1728, le Mathematisch-Physikalischer Salon de Dresde est resté dans son emplacement d'origine, au sein du palais baroque du Zwinger devenu une richissime enceinte muséale. En effet, pas moins de quatre musées, dont la fameuse Gemäldegalerie Alte Meister, s'y côtoient. Après six années de fermeture pour travaux de rénovation, cet extraordinaire salon de Mathématiques et de Physique a rouvert récemment ses portes. Quelque cinq cents instruments scientifiques, horloges historiques, globes terrestres et célestes, cadrans solaires, automates, appareils optiques, astronomiques et géodésiques, allant du XVIe au XIXe siècle, s'offrent à nouveau à la fascination et à l'émerveillement du public. **M. J.**



Salon de Mathématiques et de Physique, instruments d'optique, au Zwinger de Dresde (©STAATLICHE KUNSTSAMMLUNGEN DRESDEN/PHOTO HANS CHRISTIAN KRASS).

●●○ **DRESDE, MATHEMATISCH-PHYSIKALISCHER SALON, Sophienstrasse, 49 351 491 420 00, www.skd-dresden.de**



Stefan Lochner, *Muttergottes in der Rosenlaube (La Vierge au buisson de roses)*, vers 1440-1442, huile sur bois, 51 x 40 cm (©WALLRAF RICHARTZ-MUSEUM & FONDATION CORBOUD/RBA KÖLN).

exposition

À COLOGNE, AUTOUR DE STEFAN LOCHNER

Au Moyen Âge, Cologne est la principale métropole économique et religieuse des pays rhénans. C'est la ville de grands prédicateurs tels que Maître Eckart ou Henrich Suso. Au tournant du XIVe et du XVe siècle, elle est également un foyer artistique de premier plan, où se développe une importante école de peinture, dominée par la personnalité de Stefan Lochner. C'est une peinture *« contemplative et lyrique »*, d'une grande fraîcheur chromatique et d'une expressivité suave. Le Wallraf-Richartz-Museum possède une riche collection de tableaux de maîtres colonais, dont la très célèbre *Vierge au buisson de roses* de Lochner. Centrée sur ces chefs-d'œuvre, l'exposition se veut surtout scientifique. Elle fait le point sur une dizaine d'années de recherches au cours desquelles les œuvres ont été examinées avec les technologies les plus avancées, qui ont permis d'établir de nouvelles attributions, de préciser des dates, de reconstituer des ensembles aujourd'hui dispersés, mais aussi de mieux connaître l'organisation et le fonctionnement des ateliers à cette époque. **M. J.**

●●● **COLOGNE, « LES SECRETS DES PEINTRES. COLOGNE VERS 1400 », Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud, Obenmarspforten, 49 221 221 211 19, du 20 septembre au 9 février.** + d'infos : http://bit.ly/7181cologne

exposition

NOLDE CÔTÉ COULEUR

Avec quelque cinquante-cinq toiles et vingt-cinq aquarelles, l'exposition, organisée en coopération avec la Fondation Nolde-Seebüll, couvre l'essentiel de la carrière du grand peintre expressionniste allemand Emil Nolde (1867-1956), à travers le spectre de la couleur. Rien d'étonnant à cela, puisque sa peinture est portée par une extraordinaire intensité chromatique. *« Les couleurs,* écrivait le peintre, *c'était mon bonheur. On aurait dit qu'elles aimaient mes mains. »* **M. J.**



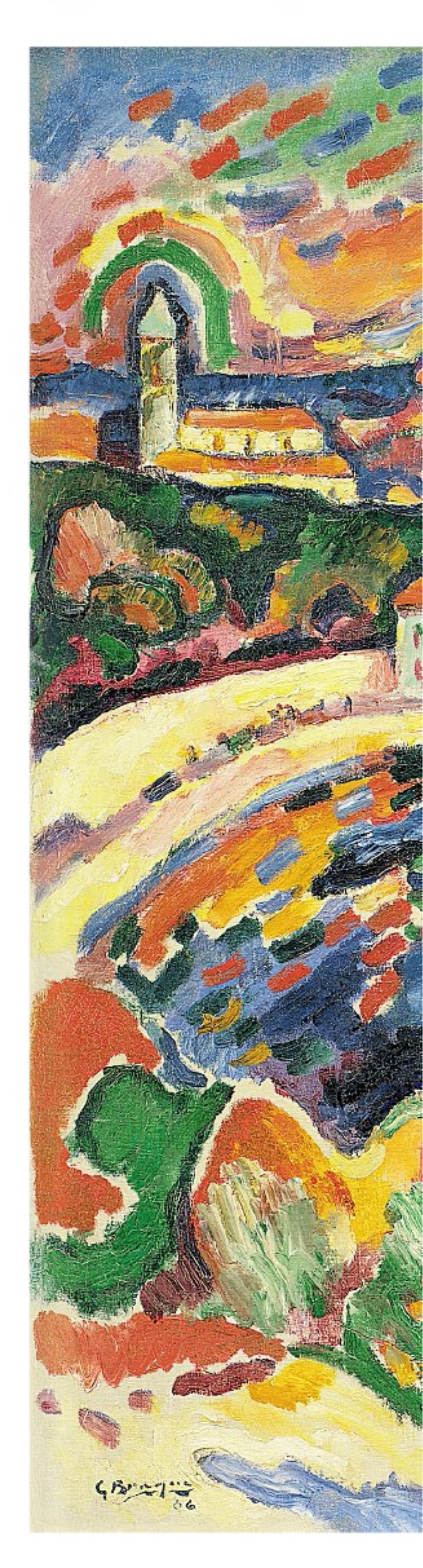
Emil Nolde, *Jardin de fleurs,* 1922, huile sur toile, 74 x 89,5 cm (©NOLDE FOUNDATION SEEBÜLL, 2013).

●○○ **BADEN-BADEN, « EMIL NOLDE. LA SPLENDEUR DES COULEURS », Frieder Burda Museum, 8 b, Lichtentaler Allee, 49 7221 39898, du 15 juin au 13 octobre.** + d'infos : http://bit.ly/7181nolde

GEORGES BRAQUE,

Texte JEAN-FRANÇOIS LASNIER

Suiveur ou répétitif, Georges Braque ? Pas du tout. L'exposition qui s'ouvre le 18 septembre au Grand Palais, à Paris, rend justice à l'un des grands inventeurs de l'art moderne, dont l'œuvre était en perpétuelle mutation.



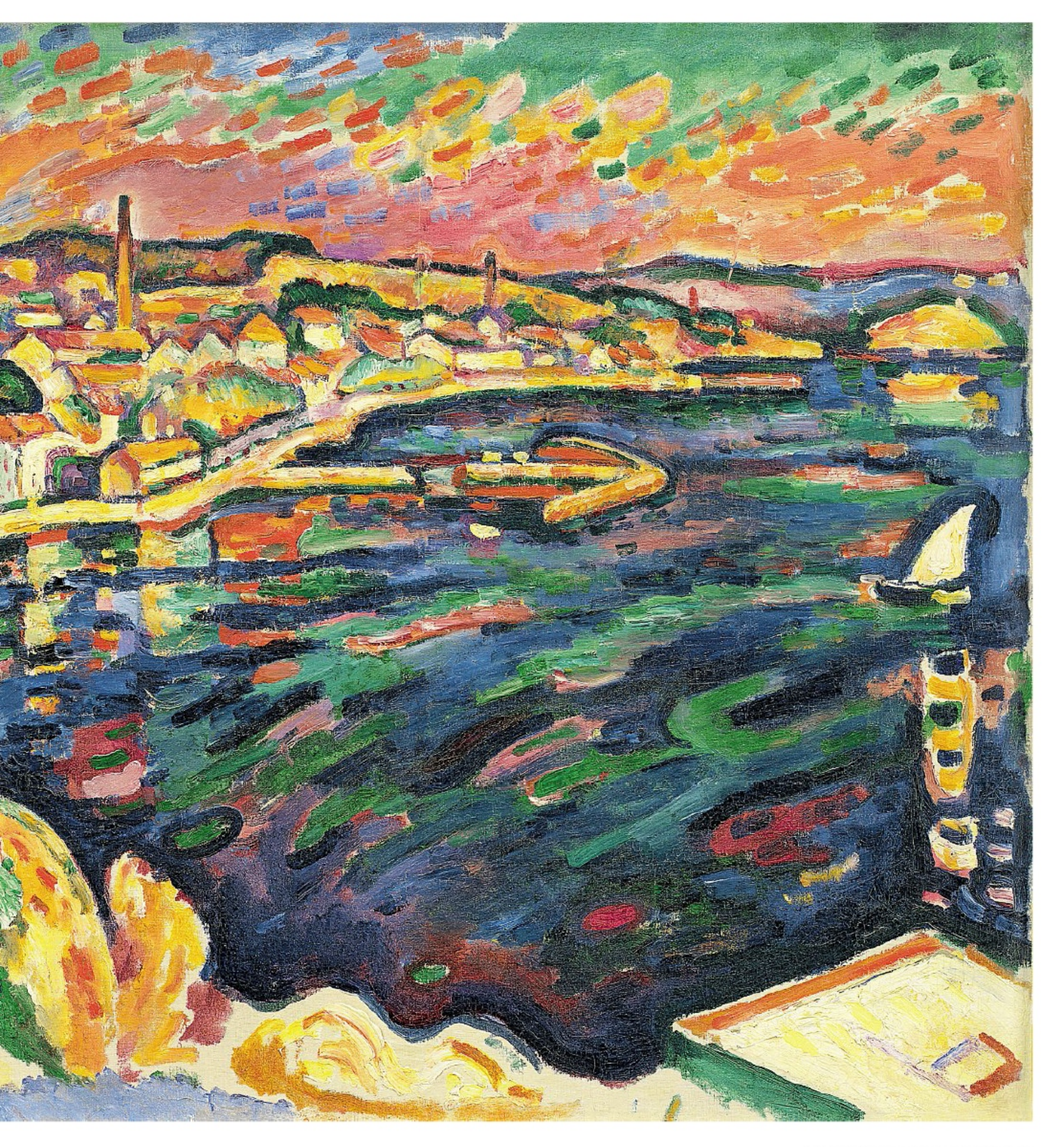
Jusque dans l'au-delà, l'ombre de Picasso a pesé sur Braque. Alors que l'Espagnol occupe sans discontinuer la scène, à travers une pléthore d'expositions et de livres, le Français est resté voué au second rôle. Pourtant, *« il n'a pas été un suiveur de Picasso, puisque c'est lui qui invente tout ou presque au moment du cubisme : les papiers collés, c'est Braque. Tous les effets d'imitation dans la peinture, l'intrusion de l'objet, c'est Braque aussi »*, rappelle Brigitte Léal, commissaire de l'exposition au Grand Palais. Cet événement vient opportunément remettre en lumière l'audace et la fécondité de l'artiste et, en montrant dans toute son ampleur une œuvre en constante métamorphose, briser l'image d'un travail monotone et répétitif.

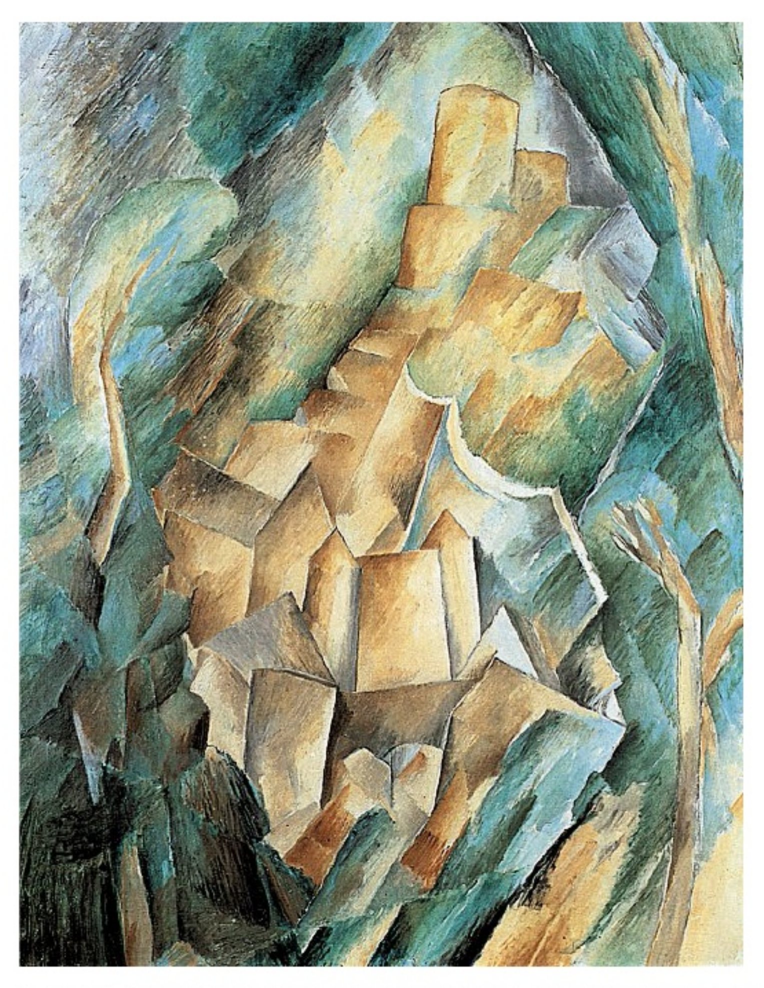
Ci-dessus : Georges Braque, *Grand Nu*, 1907-1908, huile sur toile, 140 x 100 cm (PARIS, CENTRE POMPIDOU. PHOTO DE PRESSE RMN). À gauche : *Le Port de l'Estaque*, 1906, huile sur toile, 60,5 x 73 cm (COPENHAGUE, STATENS MUSEUM FOR KUNST).

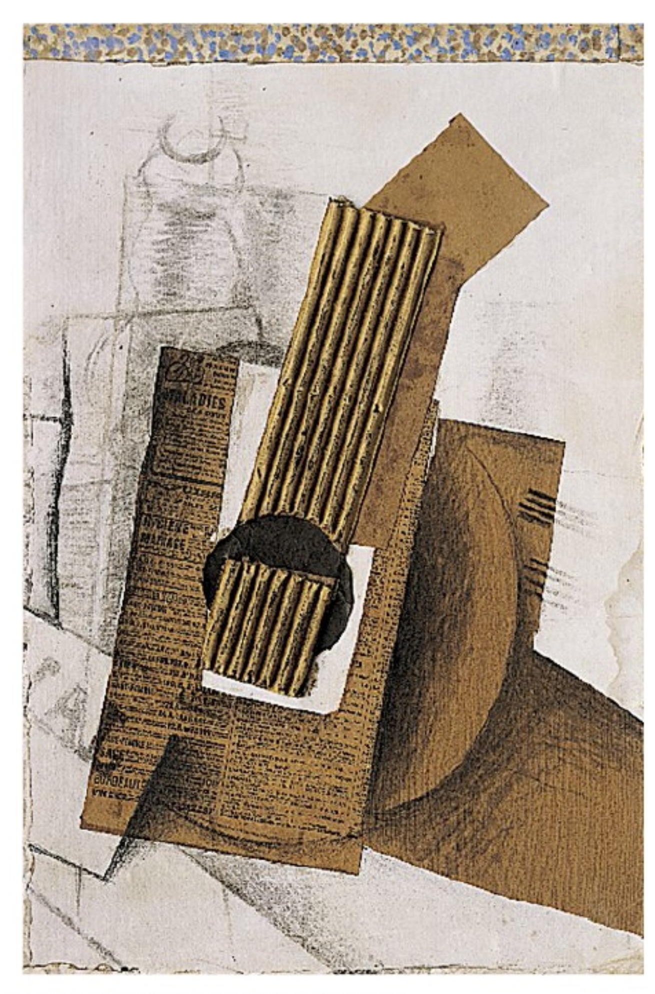
En 1961, lorsque le musée du Louvre lui consacre une rétrospective, Braque écarte les toiles fauves de la sélection, comme si la vérité de son art était encore absente de ces œuvres précoces, pourtant brillantes. Le sens de ses recherches se précise au moment où s'élabore le cubisme, moment séminal dont les inventions conditionnent tous les développements de l'œuvre à venir. *« Je commençais à faire des natures mortes, parce que dans la nature, il y a un espace tactile, je dirais presque naturel,* expliquait-il ainsi. *Je l'ai écrit du reste : " Quand la nature morte n'est plus à la portée de la main, elle cesse d'être nature morte. " Cela répondait pour moi au désir que j'ai toujours eu de toucher la chose et non seulement de la voir. C'est cet espace qui m'attirait beaucoup. »* Désir, attirance, toucher, le vocabulaire du peintre renvoie à une sensualité inattendue dans cet univers souvent jugé cérébral. Et cette même sensualité explique sa prédilection pour l'instrument de musique, qui *« avait cette particularité qu'on pouvait l'animer en le touchant »*.

La quête de cet *« espace tactile »* s'enracine dans une méditation sur l'art de

LE GÉNIE RÉVÉLÉ







Ci-dessus, à gauche : *Le Château de La Roche-Guyon*, 1909, huile sur toile, 92 x 73 cm (EINDHOVEN, STEDELIJK VAN ABBE MUSEUM).
À droite : *La Mandoline*, 1914, papiers et carton collés, fusain et gouache, 48,3 x 31,8 cm (ULM, ULMER MUSEUM).
Page de droite : *Le Viaduc à l'Estaque*, 1908, huile sur toile, 72,5 x 59 cm (PARIS, CENTRE POMPIDOU. PHOTO DE PRESSE RMN).

Cézanne. « *Ce fut plus qu'une influence, une initiation,* rappelait l'artiste. *Cézanne, le premier, avait rompu avec la perspective savante, mécanisée.* » Mettant ses pas dans ceux du maître, Braque vient peindre à l'Estaque même, où ses séjours de 1906 à 1910 le voient cheminer vers une ascèse picturale : la palette se réduit à une combinaison d'ocres et de verts, le paysage se cristallise en volumes simples et géométriques. En d'autres termes, la construction prend progressivement le pas sur la sensation.

Comme une cordée en montagne

La rencontre avec Picasso sert de catalyseur à l'évolution de Braque. De 1908 jusqu'à la guerre, une collaboration sans équivalent s'engage entre les deux hommes, que tout oppose en apparence. « *On s'est dit avec Picasso pendant ces années-là des choses que personne ne se dira plus, des choses que personne ne saurait plus se dire, que personne ne saurait plus comprendre… des choses qui sembleraient incompréhensibles et qui nous ont donné tant de joies… et cela sera fini avec nous. […] C'était un peu comme une cordée en montagne…* » La relation est si fusionnelle que les tableaux de l'un et de l'autre se confondent dans une manière dont l'impersonnalité se veut garante de l'objectivité. Les formes éclatent en une multitude de plans pénétrés par l'espace environnant, la couleur disparaît presque au profit d'une sorte de camaïeu de gris, de beige, de brun et de blanc, le réel se brouille et les objets se réduisent à des signes ambigus. Les grands personnages peints à Céret pendant l'été 1911, comme *Le Portugais*, marquent l'apogée du cubisme dit « *analytique* ». Le paysage s'efface alors de l'œuvre de Braque, bientôt suivi par la figure humaine. Et la nature morte devient le champ exclusif des expérimentations cubistes, brodant autour d'un nombre restreint de motifs continuellement réagencés : compotier, verre, bouteille, pipe, guitare, table ou guéridon…

Si l'image de la réalité devient insaisissable, celle-ci fait retour de manière littérale, sous la forme de lettres peintes au pochoir d'abord, puis de matériaux hétérogènes comme le sable ou la sciure mêlés à la peinture. Les touches ostensibles posées à la façon des pointillistes participent de cette recherche d'une texture concrète, de laquelle doit naître l'espace tactile auquel Braque aspire. En 1912, l'artiste franchit un nouveau cap. Dans une boutique d'Avignon, il achète du papier « faux bois », imitant le lambris de chêne, à partir duquel il compose le premier papier collé. Ce procédé révolutionnaire marque





Ci-contre, en haut : *Guitare et Verre*, 1917, huile sur toile, 60 x 92 cm (OTTERLO, KRÖLLER MUSEUM).
Au centre : *Les Poissons noirs*, 1942, huile sur toile, 33 x 55 cm (PARIS, CENTRE POMPIDOU. PHOTO DE PRESSE RMN).
En bas : Studio Lipnitzki, *Georges Braque dans son atelier en 1949* (©ROGER VIOLLET).

Page de droite : *Femme au chevalet*, 1936, huile sur toile, 92,5 x 92,5 cm (LYON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS).



une rupture décisive dans l'histoire de l'art moderne, en précipitant le basculement de la peinture vers le tableau-objet. Au sein du cubisme lui-même, non seulement le papier collé favorise la réintroduction de la couleur dans la peinture, mais il l'aiguillonne vers une figuration plus synthétique. Surtout, cette pratique iconoclaste bouleverse les coordonnées spatiales du tableau. Comme le notait Clement Greenberg, dès lors, *« l'illusion tridimensionnelle ne peut plus se situer qu'en avant de la surface »*.

Un nouveau classicisme

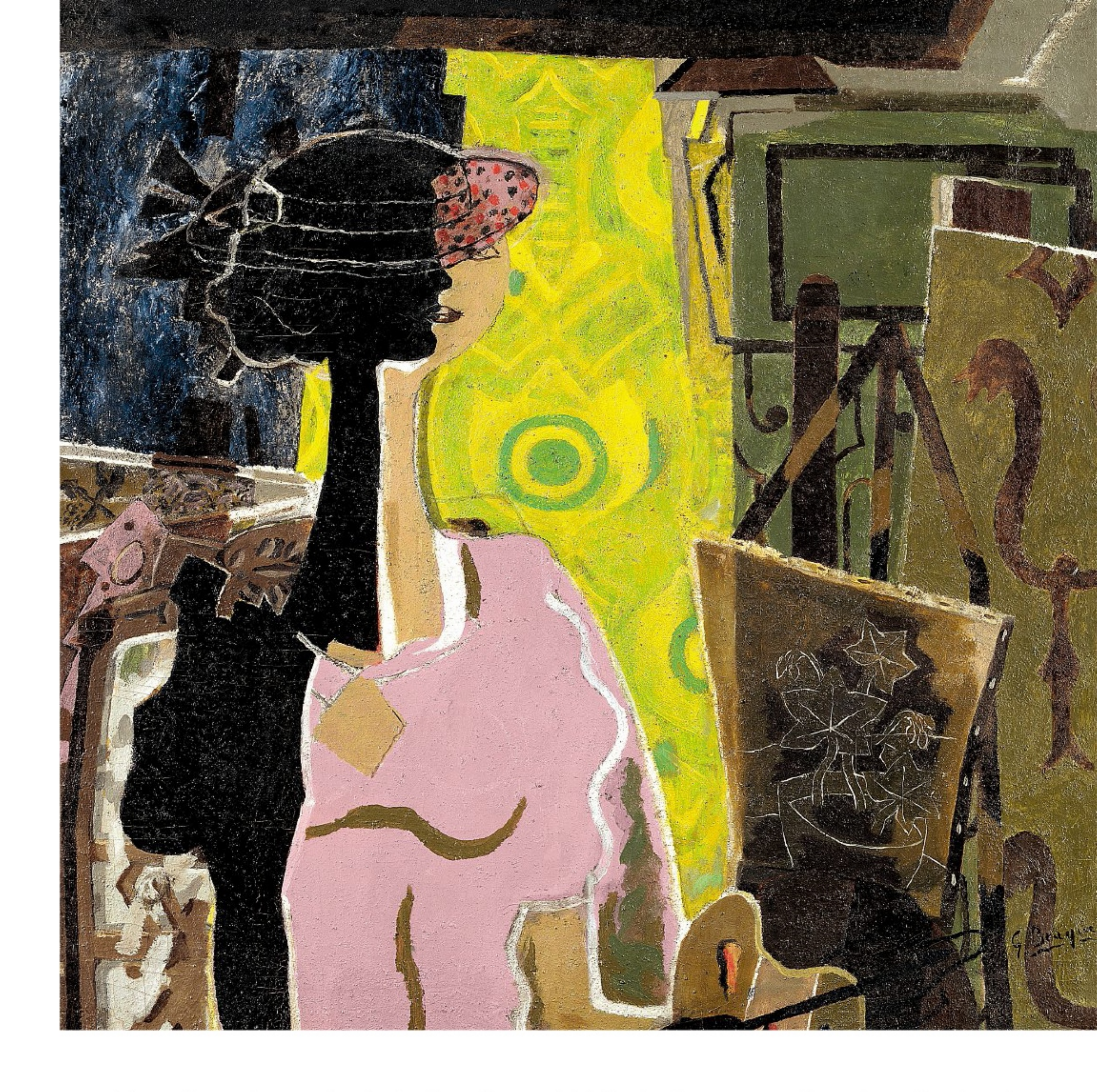
Alors que les relations avec Picasso sont devenues plus distantes, la guerre met un terme définitif à l'aventure commune. Mobilisé en 1914, Braque est grièvement blessé et doit subir une trépanation. Il ne reprend les pinceaux qu'en 1917. Approfondissant les expériences du cubisme à la lumière du travail de Juan Gris, le peintre revient alors à des formes plus lisibles sans remettre en question le fondement même de sa peinture. Qu'il compose des séries autour des cheminées et des guéridons, ou, plus tard, des nappes et des billards, seul l'occupe le rapport entre eux des objets assemblés sur la toile. *« Oublions les choses, ne considérons que les rapports »*, résumait-il d'une formule célèbre. À cette période, la couleur se fait plus riche et se dissocie toujours plus de la forme, tandis que s'impose en même temps l'inquiétante présence du noir.

La réapparition spectaculaire de la figure humaine au Salon d'automne de 1922, sous la forme de deux puissantes *Canéphores*,



GEORGES BRAQUE VU PAR BRIGITTE LÉAL

« L'exposition insiste sur tous les liens que Braque tisse avec les grandes figures intellectuelles de son temps : Carl Einstein, qui le met sur le même plan que Picasso, puis Jean Paulhan, Francis Ponge, René Char, Saint-John Perse… Braque est un intellectuel et, d'une certaine façon, c'est un peintre pour intellectuels. J'ai voulu montrer quel a été son prestige auprès de cette génération d'écrivains et de poètes, mais aussi auprès de la Seconde École de Paris. De Staël allait le voir tous les jours et des influences réciproques se font jour. Braque était proche aussi de Fautrier et des matiéristes. Il reste jusqu'au bout un peintre de son temps, à un moment où Picasso, sur la Côte d'Azur, est plus ou moins coupé de cette nouvelle génération. »



montre bien que Braque n'est pas enfermé dans un système, mais, au contraire, dialogue, même de façon oblique, avec son temps. Les années 1920 voient en effet l'affirmation d'un nouveau classicisme, qui s'exprime à la fois dans la représentation du corps et dans une iconographie à connotation mythologique. Mais les *Canéphores* de Braque ne se laissent pas embrigader dans un quelconque retour à l'ordre. « *Elles ne sont pas harmonieuses, leurs couleurs terreuses ne sont pas séduisantes, leurs lignes fluides les engagent déjà dans un processus de métamorphose,* observe Brigitte Léal. *Ce classicisme n'est pas celui de Derain, plus idéologique, ou de Maillol, plus traditionaliste. Braque ne s'est jamais aventuré sur ce terrain nationaliste.* » Ses accointances se situent plutôt dans la mouvance de la revue « *Documents* », autour de Georges Bataille, Michel Leiris et Carl Einstein, c'est-à-dire non loin des terres surréalistes.

Dix toiles à la fois

En dépit de cet intérêt pour les figures, la nature morte reste dominante. Sans doute parce qu'elle se prête mieux à la méthode d'un artiste, habitué à méditer longuement ses compositions : « *Je travaille toujours plusieurs toiles à la fois, huit, dix [...]* expliquait ainsi Braque. *Je mets des années pour les terminer, mais je les regarde tous les jours. Dressées comme elles sont l'une à côté de l'autre, je les ai constamment devant les yeux, je les confronte. Je travaille tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre, au gré du souvenir. Voyez l'avantage de travailler sans modèle. Les pommes seraient pourries avant que j'achève la toile…* » Au fil des ajouts et des repentirs, la configuration spatiale se complexifie, les surfaces se chevauchent et s'imbriquent, les motifs se fragmentent, se plient et se dé-



Ci-contre, en haut : *L'Oiseau noir et l'Oiseau blanc*, 1960, huile sur toile, 134 x 167,5 cm (COLLECTION PRIVÉE).
En bas : *Grand Intérieur à la palette*, 1942, huile sur toile, 145 x 195,6 cm (HOUSTON, THE MENIL COLLECTION).

Page de droite : *Atelier I*, 1949, huile sur toile, 92 x 73 cm (COLLECTION PARTICULIÈRE)..



plient, la matière s'accumule jusqu'à former parfois des concrétions. Peintes pendant et après la guerre, les séries des *Billards* et des *Ateliers* constituent une apothéose en forme de synthèse. Mais la peinture de Braque continue de muter, et s'affranchit de ses propres limites sans jamais perdre le fil de ses obsessions formelles. *« Vers les années 1950-1960, son œuvre tend vers le matiérisme et l'abstraction,* souligne Brigitte Léal. *Il y a un rebondissement de sa création dans les grands paysages, les* Oiseaux, *les* Ateliers. *»* Ainsi, le motif de l'oiseau, qui s'échappe de l'atelier pour aller se poser sur un plafond du Louvre, vient renouveler son approche de l'espace et de la texture. Braque n'y voyait aucun symbole, pas plus que dans ses ultimes paysages. Placées sous le signe de Van Gogh, ces vues dépouillées de la nature font écho à ses premiers tableaux fauves. Lui qui était l'ami des poètes, il fait sien ce vers fameux de T.S. Eliot : « *In my end is my beginning* ».

À VOIR
●●● L'EXPOSITION « GEORGES BRAQUE », Grand Palais, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris, 01 44 13 17 17, du 18 septembre au 6 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7181braque
●○○ « GEORGES BRAQUE ARTISAN », musée Georges Braque, 4, place Jules-Ferry, 88100 Saint-Dié-des-Vosges, 03 29 55 45 04, du 29 juin au 15 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181braque1

À LIRE
- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION sous la direction de Brigitte Léal, éd. RMN (304 p., 340 ill., 45 €).
- LE HORS-SÉRIE de *« Connaissance des Arts »* n° 595 (68 pp., 9,50 €)
- « BRAQUE LE PATRON », par Jean Paulhan, éd. Gallimard, 1946, rééd. 2011.
- « GEORGES BRAQUE, LES PAPIERS COLLÉS », éd. Centre Georges-Pompidou, 1983.
- « BRAQUE ET PICASSO, L'INVENTION DU CUBISME », par William Rubin, éd. Flammarion, 1990.
- « BRAQUE ET LE PAYSAGEHDE L'ESTAQUE À VARENGEVILLE, 1906-1963 », catalogue d'exposition, éd. Hazan, 2006.
- « GEORGES BRAQUE AND THE CUBIST STILL LIFE », catalogue de l'exposition à la Phillips Collection, 2013.


G Braque

La couleur *in situ*

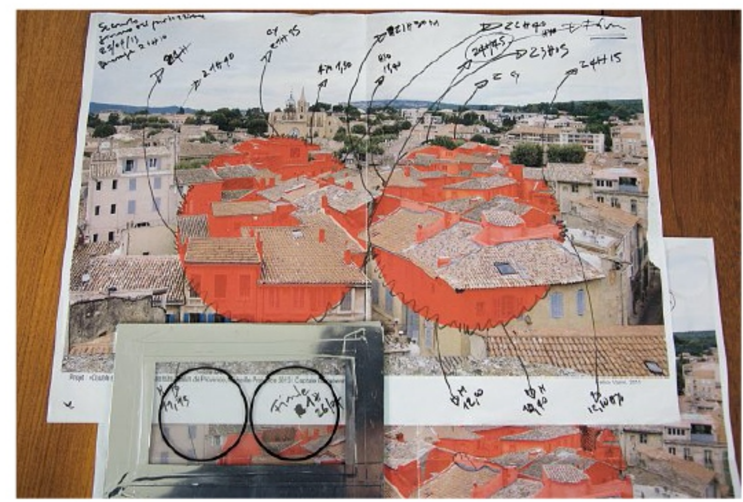


de Felice Varini

Les murs, les rues et les villes sont le terrain de jeu de Felice Varini, artiste suisse qui réinvente le concept de la peinture en plein air. À voir à Nantes, à Paris ou à Londres.

Texte VALÉRIE BOUGAULT
Photos MANOLO MYLONAS

C'est l'histoire d'un homme hors cadre. D'un artiste qui a décidé un jour de peindre les grands espaces. Entendez par là, non pas les reproduire, mais peindre *sur* les espaces eux-mêmes. Les marquer de lignes, de cercles, de triangles, pleins ou vides. Vermillon ou bleus, jaunes ou noirs. Des figures visibles de loin, vécues de près. Ni illusions d'optique, ni anamorphoses, mais un travail qui s'appuie sur toute la complexité d'une situation réelle. Un siècle et demi après les impressionnistes, une nouvelle définition de la peinture de plein air, en quelque sorte, que Felice Varini met en œuvre depuis plus de trente ans. Difficile, dès lors, de décrire son atelier : aujourd'hui le centre historique de Salon-de-Provence ou la gare de Saint-Pancras à Londres, demain un stand de la Fiac, à Paris, ou une place d'Istanbul.
Du reste, *« je ne m'installe pas dans l'atelier pour travailler, mes tiroirs sont vides de projets »*, dit-il lui-même. Au demeurant, des tiroirs, le visiteur n'en voit guère … Parce que le lieu existe tout de même, quel que soit le nom qu'on lui donne. Quelque part dans l'Est parisien, derrière une porte cochère comme la ville en a le secret, une cour pavée, presque un jardin, avec un splendide lilas fleuri qui abrite une maisonnette pour oiseaux et, en arrière-fond, un bâtiment rénové version béton lisse : le XXIe siècle surgi du Paris d'Eugène Sue. Une vaste pièce très claire entre deux parois de baies vitrées qui abolissent quasiment la frontière entre l'espace intérieur et le dehors, une grande table, quelques ordinateurs,



Ci-dessus : dans l'atelier de Felice Varini, maquette de l'installation à Salon-de-Provence (à gauche) inaugurée en mai dernier (©FELICE VARINI/ PHOTO ANDRÉ MORIN).





Ci-dessus : l'artiste utilise depuis 2000 l'ordinateur pour créer ses projets.
Ci-contre : souvent perché sur une nacelle, il utilise des bandes d'aluminium qu'il colle.

des livres, des maquettes, et puis, des références de couleurs, orange, carmin, jaunes, épinglées ça et là, papillons Pantone en attente d'être distingués … Tout de même, un peu partout, des photographies de projets déjà réalisés.

Quand le lieu devient sujet

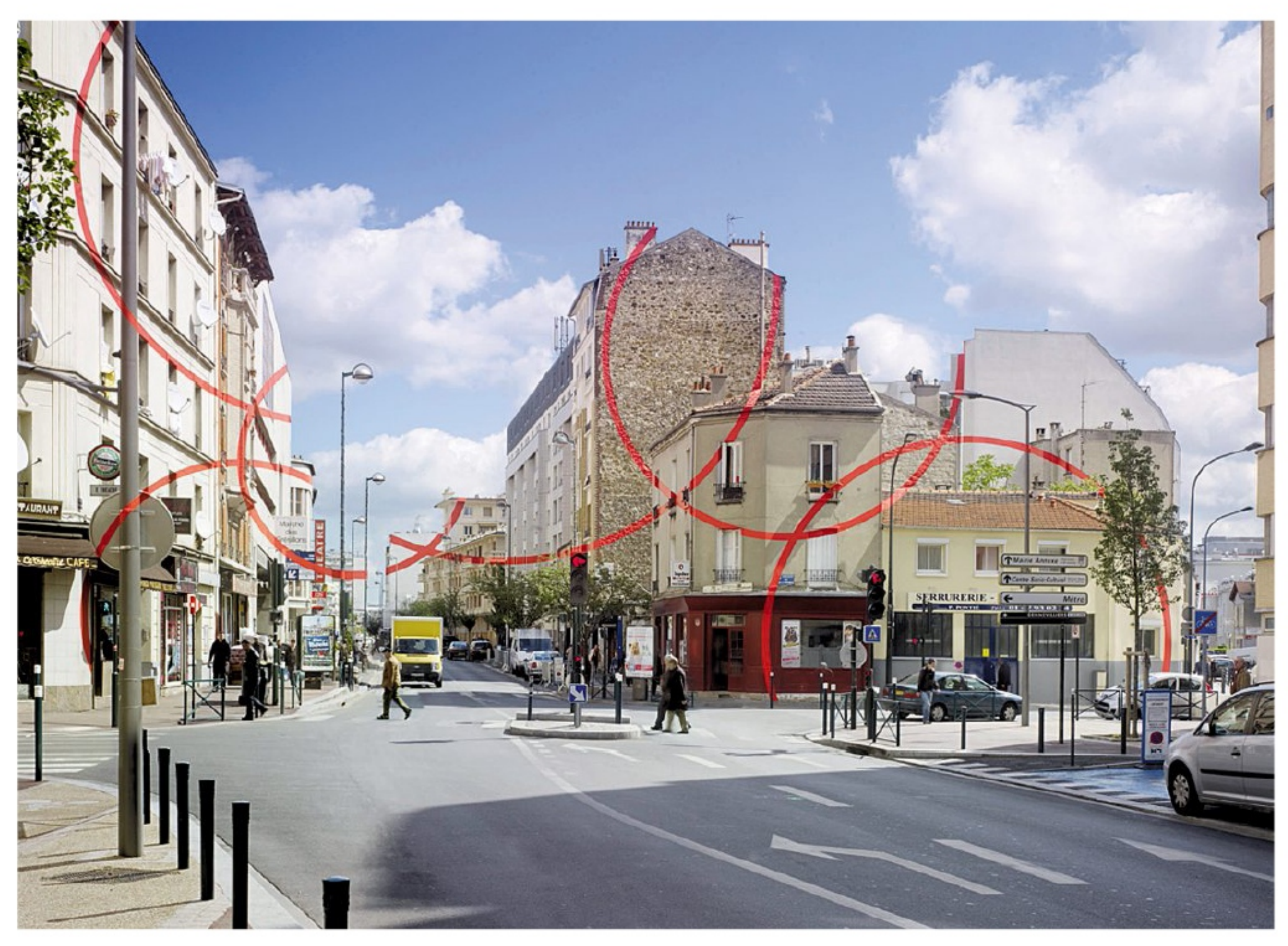
Lorsque le regard glisse, après une heure d'entretien, on s'étonne presque de ne pas rencontrer, sur les façades arrière des immeubles environnants, des cercles ou des carrés. Un jour, peut-être… Car tout espace, tout paysage est susceptible de devenir le champ d'action, puis l'œuvre de Felice Varini. Il suffit d'une invitation. « *Je ne choisis jamais le lieu de ma peinture. J'ai la chance d'être sollicité pour un projet et je viens y travailler. Jadis, l'artiste arrivait dans un lieu qui générait le sujet de son tableau, ou de sa photo. Dans mon cas, le lieu est le sujet de ma peinture, je travaille sur lui.* » Ce qu'il nomme son « *alphabet* », s'est mis en place à la fin des années 1970, quand il est arrivé à Paris, venant de Genève et d'une expérience de scénographie théâtrale. On lui prête trois chambres de bonnes, quai des Célestins. Il veut revenir à la peinture et, très vite, l'évidence s'impose : il lui faut travailler dans l'espace. Il sature les pièces de bleu, les traverse d'une diagonale jaune. « *C'était une réflexion assez ingénue, que j'ai poursuivie dans une église désaffectée, rue d'Ulm, aux côtés d'autres artistes comme Buren. Là, mon rapport à l'espace architectural a commencé à s'éclaircir et notamment ma réflexion sur le corps à corps entre l'image bidimensionnelle et la réalité tridimensionnelle.* »

Redessiner la ville

C'est alors que le point de vue a fait son entrée fracassante. Toute la peinture de Felice Varini s'organise autour de lui. Enfin, peut-être pas toute, mais cela, on ne le conçoit que plus tard, après avoir été confronté à l'œuvre, mieux, être entré dans sa réalité. Varini peint sur les murs des bâtiments, des carrefours, les toits, les trottoirs, les poteaux, les chaussées. Il le fait après avoir défini un point de l'espace, généralement situé à hauteur de ses yeux, et « *localisé de préférence*

sur un passage obligé, par exemple une ouverture entre une pièce et une autre, un palier, etc. ». Quand le spectateur parvient à le trouver et à s'y positionner, la forme peinte devient cohérente. Alors apparaissent les cercles et les carrés, en un dessin global, uni, qui est la figure peinte. Qu'il le quitte et le tableau explose, une autre réalité surgit, une poésie inattendue, faite de fragments colorés, dans laquelle le spectateur peut se promener. L'infinité des points de vue a repris le dessus, triomphé de l'organisation spatiale. On l'aura compris, le point de vue, c'est le point de départ, cette clef de lecture magique qui transforme le paysage. Dans quel monde est-on passé ? Et auquel appartient-on ? Une question que se posent légitimement les habitants de Salon-de-Provence, qui ont vu, en mai de cette année, le centre de leur ville transformé en toile grand format. Bien que l'artiste suisse s'interdise de marquer le point de vue qui permettra de lire l'espace – *« il n'a pas plus d'intérêt que ce qui se passe ailleurs »* –, on peut sans révéler un secret, admettre que celui-ci se situe sur la terrasse du château de l'Empéri. De là, deux vastes cercles rouges apparaissent imprimés sur les façades et les cheminées. Les toits sont épargnés, ce qui crée un évidement dans le tableau, un peu comme s'ils perçaient la surface de tambours vermillon. On demeure sans voix devant le gigantisme du travail : cent vingt propriétaires ont été démarchés pour autorisation, une équipe d'une dizaine de techniciens et spécialistes de l'escalade a exercé ses talents pour coller sur les surfaces, selon un schéma bien précis, des feuilles d'aluminium peintes d'un rouge particulier.

« Bien sûr, ma méthode a évolué depuis trente ans. Je ne dessine plus beaucoup, je prends des photographies et, depuis les années 2000, l'ordinateur me permet d'être bien plus efficace. Si c'est une pièce pérenne, comme dans le square Edouard VII, à Paris, les fragments sont isolés, puis peints en plusieurs couches et vernis. Sinon, je colle des bandes d'aluminium. Dans tous les cas, comme en ce moment à Londres, j'ai besoin de nacelles, de grutiers, d'alpinistes. » On se prend à rêver au ballet silencieux de ces équipes de funambules, évoluant selon un itinéraire mystérieux et de nuit, pour ne pas troubler la vie publique.



Ci-dessus : l'installation *Six Arcs en scène* à Gennevilliers, 2012 (PHOTO : ANDRÉ MORIN, PRODUCTION : EVA ALBARRAN & CO).







Au square Edouard VII à Paris, les installations *Cinq Ellipses ouvertes* (ci-dessus), *Quatre Triangles pour deux fenêtres* (ci-contre, en haut), *Double Trapèze pour quatre triangles* (ci-contre, en bas) inaugurées en 2012 grâce à la Société foncière lyonnaise (PHOTO : ANDRÉ MORIN. PRODUCTION : EVA ALBARRAN & CO).
Page de droite : Felice Varini pose dans son installation *Trois Carrés évidés, rouge jaune et bleu* au Silo, qui abrite la collection des Billarant à Marines.

Felice Varini reconnaît volontiers qu'à Salon, la complexité du projet a engendré des moments difficiles. « *Mais l'adhésion de la population s'est faite remarquablement. Certains ont été enthousiastes dès le départ, d'autres ont demandé à être convaincus et ont fini par s'approprier le projet, heureux de voir un coin de leurs volets ou l'ensemble de leur façade tourner à l'écarlate.* » Ce n'est pas toujours le cas. En 2003, un seul propriétaire réfractaire (et têtu) avait empêché que le projet originel concernant la place de l'Odéon, à Paris, puisse être mené à bien. Finalement, un autre tracé a été choisi et la pièce *Sept Droites pour cinq triangles* n'en a eu que plus de succès. Indéniablement, s'adapter aux caractéristiques architecturales du lieu choisi comporte aussi un chapitre sociologique, voire social. D'autant que toute installation génère des liens entre les occupants des lieux. Un aspect participatif qui ramènerait presque au théâtre des années 1970 et dont la mairie de Salon se réjouit. Demain, on retirera aux murs leur habit pourpre. Felice Varini sera reparti, à Istanbul ou au Japon. Mais dans le sillage de son œuvre, restera, outre le souvenir d'un moment de vertige esthétique, la perspective de nouveaux rapports humains. Dans ce sens-là, toutes ses œuvres sont pérennes.

À VOIR

INSTALLATIONS PERMANENTES

Trois œuvres dans le Carré Edouard VII, square Edouard VII, 75009 Paris, accès libre.
Trois Cercles désaxés au Mac/Val, place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine, 01 43 91 64 20, www.macval.fr
Deux œuvres au Silo, à Marines, dans le Val-d'Oise, sur rendez-vous et pendant les Journées du Patrimoine, 01 42 25 22 64, lesilo@billarant.com

INSTALLATIONS ÉPHÉMÈRES :

●●● À Nantes, dans le cadre du « Voyage à Nantes », rétrospective à la HAB Galerie (Hangar à bananes), du 28 juin au 1er septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181felice
●●● À Londres, gare de St Pancras, du 17 mai au 18 octobre.
●●● À Salon-de-Provence, du 24 mai au 1er décembre.
À Uméa (Suède), Université, du 19 mai au 13 octobre.
À Istanbul, à l'occasion de la Biennale, trois pièces disséminées dans la ville, du 12 septembre au 8 novembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181varini
À Paris, à la Fiac, sur le stand de la galerie Catherine Issert, 04 93 32 96 92, www.galerie-issert.com, du 23 au 27 octobre.





Chez les Wattel, fans des fifties

Texte ÉLISABETH VÉDRENNE
Photos ARNAUD CARPENTIER

La collection de céramiques des années 1940 à 1960 de Jean-Jacques et Bénédicte Wattel est une aventure atypique par sa sensibilité et son intransigeance. À découvrir jusqu'au 3 novembre au musée de Sarreguemines.



Ci-dessus : Jean-Jacques et Bénédicte Wattel (PHOTO DIDIER HERMAN).
Page de gauche : sur fond de tapisserie de Gérard Garouste (1992), de gauche à droite : vase à émail noir de Robert Picault ; sculpture d'André Borderie ; pot de Vera Szekely ; vase à une anse de Gilbert Valentin (atelier Les Archanges, Vallauris) ; deux vases de Robert Picault, l'un avec une femme, l'autre avec coulures.

Jean-Jacques Wattel grandit dans le Périgord, où il court avec ses camarades à la chasse aux silex, alternant les gris mats et brillants. Il s'éduque aux tons infinis de la terre et aux tons chauds des innombrables champignons. Ses débuts d'ingénieur sont loin de l'aventure rêvée et laissent en friche sa dévorante curiosité. Il cherche alors un nouveau terrain de jeu, où son plaisir de la glane pourrait se marier à la jouissance de comprendre en profondeur ses découvertes. Un jeu autrement palpitant, proche de l'ethnographie. Il collectionne d'abord des coquillages, des porcelaines *cyprea* dénichées en Nouvelle-Calédonie. En écumant Drouot, il aiguise son regard et *« tombe littéralement dans le monde des objets »*. Au gré de ses vadrouilles, il apprécie les grès de La Borne et les poteries ensoleillées de Vallauris, deux terrains absolument pas défrichés. Il ne se met à collectionner officiellement les céramiques qu'en ouvrant à Paris rue Saint-Honoré, en 1986, la galerie Louvre/Victoire, qu'il garde jusqu'en 1996, peu après être devenu expert en ventes publiques (il officie chez Tajan depuis 2005). À la galerie, il montre la céramique 1950, la plus mal aimée, complexe et incongrue, qui a l'avantage de ne pas être encore répertoriée. Celle qu'il va enfin pouvoir déchiffrer. Et



Bénédicte Wattel collectionne aussi les boîtes, telles, de gauche à droite, celles d'Elshiger, de Besnard, deux boîtes en bois de Primavera, et de Pomone. Le vase carré est du Suédois Stig Lindberg et le vase orange jaspé d'Hermann Kalher.

l'aventure commence. Wattel est alors le tout premier marchand, avant Patrick Favardin et bien avant Pierre Staudenmeyer, à proposer boulimiquement des poteries 1950. Très vite, il devient un pédagogue non conformiste, conseillant la pièce insolite, notamment aux conservateurs du Louvre qui viennent traîner là après leur travail. Lui, sitôt le rideau baissé, court à la BPI, la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, dévorer la « *Revue de la céramique et du verre* » et les quelques maigres ouvrages concernant cette discipline. Il prend aussi contact avec tous les céramistes encore vivants, auxquels il va rendre visite. Il devient le spécialiste, édifiant ainsi une culture de la céramique 1950 au fur et à mesure qu'il la met à jour : « *Ma journée étant finie, comme une récompense, je gardais une pièce pour moi* », dit-il avec la gourmandise malicieuse qui le caractérise. Le grand collectionneur était né. Patrick Favardin, l'autre œil cultivé de la céramique 1950 à Paris, insiste : « *Wattel savait écouter son flair, regarder sans* a priori *avec autant d'émotion que de science, être généreux. Ce fut un précurseur. Sa galerie était l'unique lieu de rendez-vous pour les amateurs de céramique moderne. On s'y passionnait car tout était encore à faire, à évaluer, à comparer* ». Son mérite est d'avoir su ressusciter toute une ambiance, d'en avoir saisi les racines en remontant à la période de la guerre et des années 1940, d'avoir décrypté les avancées techniques sans cesse en évolution, isolé les périodes charnières, suivi les influences, prévu l'évolution dans les années 1960.

De la tapisserie à la céramique

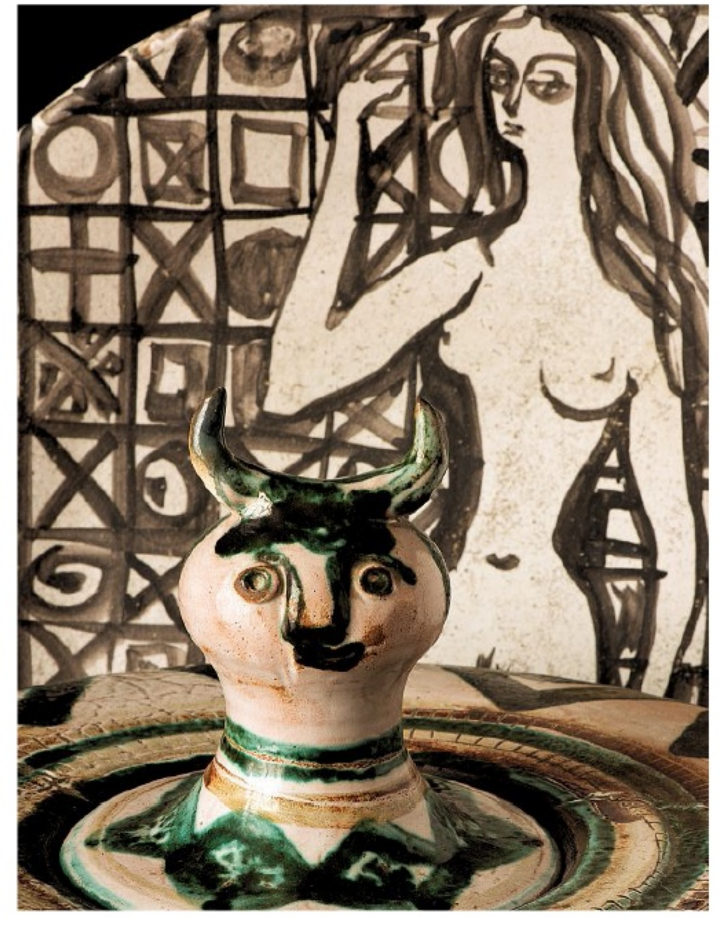
Bénédicte Wattel, sa femme, fut certainement collectionneuse avant même de naître ! Auprès d'une mère « *collectionneuse de collections* », elle passe son enfance au sein d'une grande famille à l'enthousiasme contagieux. Mais leur passion va à la tapisserie d'Aubusson depuis de nombreuses gé-

nérations. Bénédicte mène une vie calme et imaginative dans le romanesque château de Boussac, dans la Creuse, acquis par ses parents au début des années 1960. Elle ne court pas les bois de châtaigniers comme son futur mari mais débusque la nature au détour même des escaliers, à tous les étages, dans d'immenses « verdures » tissées. Elle converse ainsi familièrement avec Ulysse, Achille, Persée, Hermès, Apollon et surtout Arès, fils de Zeus. Elle joue dans les combles, les tourelles, les caves, au cœur d'un univers haut en couleur, de mythologies faites de fils entrelacés, de tentures où s'ébattent des licornes et autres animaux fantastiques. Bestiaires, faune et flore, madones et saints nourrissent ses jeux. Aucun objet du XXᵉ siècle ne vient troubler cette atmosphère antique. Son siècle ne prendra vie et forme qu'après sa rencontre avec Jean-Jacques Wattel. Alors, tout naturellement, les deux mondes complémentaires, celui de la tapisserie et celui de la céramique, se côtoieront avec grâce. Bénédicte retrouve dans les poteries vernaculaires des années 1940 ou 1950 les mêmes dragons, les soleils, les lunes, les ciels étoilés, les boucs, les bergers, les anges et les guerriers… Un même langage se dégage des deux univers. Devenue elle aussi expert, et directrice artistique de la manufacture Saint-Jean d'Aubusson en 1990, Bénédicte Wattel apporte aux céramiques son regard et sa connaissance de l'imagerie des tissages. Le couple va pouvoir collectionner judicieusement des tapisseries modernes des mêmes décennies, celles du moine Dom Robert, de Jean Lurçat, de Picart Le Doux ou de Roger Bezombes, comme de l'artiste contemporain Gérard Garouste, en joyeuses symphonies.

La perspicacité des Wattel fut de ne s'intéresser qu'aux délaissés. Vallauris en est un exemple frappant. Ce haut lieu de la poterie méditerranéenne était certes célèbre, surtout pour sa vaisselle utilitaire, et quelqu'un comme Jouve, qui exposait régulièrement à Paris dans ces années-là avec sa bande d'architectes, était reconnu. Wattel, lui, se penche sur Roger Capron dans un premier temps, puis sur *« tous les autres »*, ceux qui se trouvaient éclipsés par la gloire dévorante du génial Picasso qui mobilisait à lui tout seul l'atelier Madoura, ou par les suiveurs, les fameux seconds couteaux « *picassiens* ».



Sous le portrait d'Edouard Dermitt par Nora Auric, trois pièces de Jean Derval (atelier du Portail, Vallauris), dont *La Porteuse de poissons* et un *Guerrier*, et une sculpture tchèque en bois.



Sur fond d'un grand plat de Robert Picault à l'élégant nu féminin traité en noir et blanc, un plat polychrome à personnage cornu du même Picault.



Ci-dessus : devant un paravent peint par Picart Le Doux, de gauche à droite : pied de lampe de Jean Derval (vers 1945) ; grand *Coq* de Jean Lerat ; pied de lampe *Guerrier* de Derval (vers 1953) ; deux sculptures de Lerat dont une *Vierge à l'Enfant*.
Page de droite : de gauche à droite, *Taureau* de Roger Capron aux naseaux en forme de cœur ; vase à structure carrée avec femme de Jean Derval (vers 1960) ; vase de Jacques Innocenti.

Priorité aux délaissés

Vallauris était un terreau créatif bien avant que Picasso ne l'élise, justement parce qu'il y trouvait effervescence et beau savoir-faire. Cette petite cité de potiers était dès les années 1940 une destination pour de jeunes artistes ayant décidé de se consacrer à la céramique, souvent désarçonnés par l'art alors en vogue. Ils se tournaient nombreux vers la céramique, venus de partout, surtout de Paris après la guerre. « *Wattel avait une grande intuition,* raconte Patrick Favardin, *il a compris très vite que des céramistes, comme Jean Derval, qu'il aimait particulièrement, avaient déjà une histoire avant d'aboutir à Vallauris. Il a bien su déceler l'influence de la céramique vernaculaire des années 1940, son contexte populaire, puis il a subtilement analysé l'apport évident des arts plastiques de cette époque sur le travail de créateurs qui sortaient la plupart du temps d'écoles d'art ou baignaient dans un milieu artistique.* » Comme Derval, Capron, Robert Picault, Suzanne Ramié ou le joyeux Jacques Innocenti. Dans d'autres lieux, en Bourgogne ou à La Borne, s'épanouissaient en même temps Valentine Schlegel, Jacques et Dani Ruelland, André Borderie et ses compagnons Vera et Pierre Szekely. La pertinence de la collection des Wattel réside dans l'attachement à ce remarquable esprit de liberté, à ces expérimentations sans fin : « *Notre position a toujours été de considérer la céramique comme un champ artistique à part entière* ».

À VOIR

●●● L'EXPOSITION « CÉRAMIQUES 40, 50, 60, COLLECTION JEAN-JACQUES & BÉNÉDICTE WATTEL », au musée de la Faïence de Sarreguemines, 15, rue Poincaré, 57200 Sarreguemines, 03 87 98 93 50, du 26 juin au 3 novembre.
Puis au musée d'Art moderne de Troyes.
+ d'infos : http://bit.ly/7181wattel

À LIRE

– MISSION CÉRAMIQUE, COLLECTION JEAN-JACQUES ET BÉNÉDICTE WATTEL, par les Wattel, éd. Louvre/Victoire (416 pp., 592 ill., 50 €).
– JEAN DERVAL, CÉRAMISTE ET SCULPTEUR, par Patrick Favardin et Jean-Jacques Wattel, Norma Éditions, 2011.
– NOTRE ARTICLE SUR ROGER CAPRON (« *Connaissance des Arts* » n°607, pp. 96).

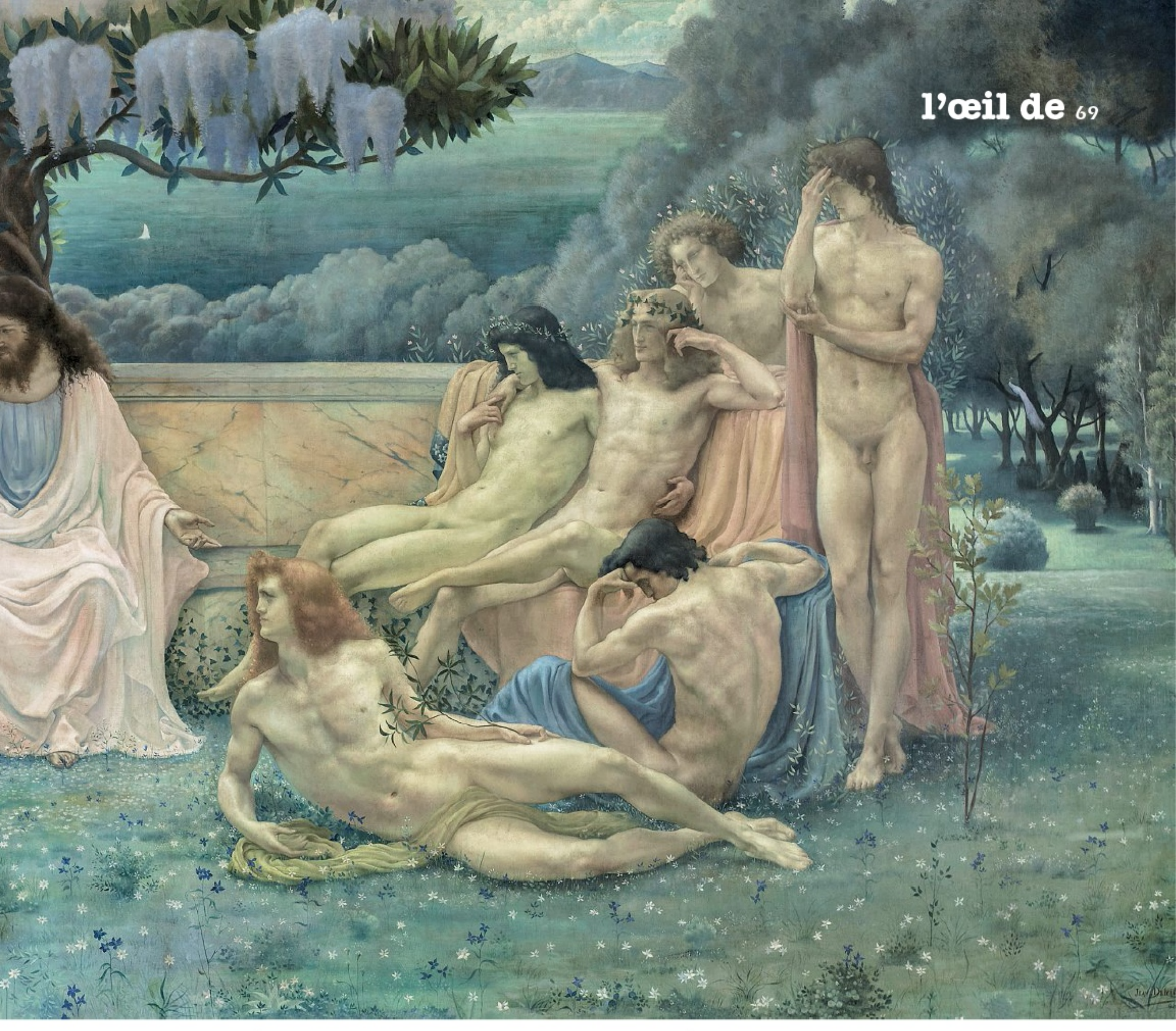


L'art au masculin

Propos recueillis par JÉRÔME COIGNARD

Les musées avaient jusqu'ici pudiquement éludé le sujet… Après le Leopold Museum de Vienne, le musée d'Orsay, à Paris, propose une grande exposition sur deux siècles de nu masculin que nous présente Guy Cogeval, président du musée et co-commissaire de la manifestation.





Ci-dessus : Jean Delville, *L'École de Platon,* 1900, huile sur toile, 260 x 605 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. PHOTO DE PRESSE RMN).
Page de gauche : Guy Cogeval, président du musée d'Orsay et co-commissaire de l'exposition (©NICOLAS KRIEF/FÉDÉPHOTO).

Comment le projet de cette exposition entièrement consacrée au nu masculin est-il né ?

Guy Cogeval Lorsque mon attention a été attirée par l'exposition du Leopold Museum de Vienne, « Nackte Männer » (hommes nus), je me suis immédiatement dit qu'il fallait la proposer à Paris. J'en ai parlé à mon équipe, une équipe qui a récemment rajeuni avec l'arrivée de sept nouveaux conservateurs. L'avis était unanime : il était temps d'affronter la question ! Ils m'ont en quelque sorte poussé à la faire. C'est un travail d'équipe, Ophélie Ferlier, conservatrice des sculptures, et Xavier Rey, conservateur des peintures, en partagent avec moi le commissariat, ainsi que Ulrich Pohlmann, du Stadtmuseum de Munich, pour la photographie. Nous avons repris le concept de Vienne mais nous en avons changé à la fois l'organisation et, intégralement, le contenu. L'exposition du Leopold Museum s'attachait principalement à des problématiques germaniques et viennoises. À quelques exceptions près comme Schiele ou Gerstl, nous présentons des œuvres nouvelles. L'exposition du musée d'Orsay s'ouvre davantage à l'art français et international et présente un grand nombre d'œuvres majeures : Georges de La Tour, Puget et son extraordinaire *Faune*, David, Girodet, ainsi que des sculpteurs peu connus : Greber, Becquet, Simart.

Le nu masculin est l'un des grands thèmes de l'histoire de l'art. Curieusement, le sujet n'a jamais été traité avec une telle ampleur par une grande institution. Pourquoi ?

Je pense que beaucoup de musées ont eu peur, ont craint les réactions négatives du public et ont préféré éluder la question. J'avais déjà esquissé un projet similaire lorsque je dirigeais le musée des Beaux-Arts de Montréal. Mais je me suis rendu compte que proposer cette idée au conseil d'administration eût été suicidaire. Bien que Montréal soit une ville extrêmement libérale et que sa vie nocturne compte parmi les plus déréglées du monde, la vie des musées demeure plus sage… Le musée d'Orsay jouit d'une assez



Ci-dessus : Jacques-Louis David, *Académie d'homme dit Patrocle*, 1780, huile sur toile, 122 x 170,5 cm (CHERBOURG, MUSÉE D'ART THOMAS-HENRY). Page de droite, en haut : Adolphe-William Bouguereau, *Égalité devant la mort*, 1848, huile sur toile, 141 x 269 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. PHOTO DE PRESSE RMN). En bas : Jules-Elie Delaunay, *David triomphant*, 1874, huile sur toile, 147 x 114 cm (NANTES, MUSÉE DES BEAUX-ARTS. PHOTO RMN).

grande liberté dans ses choix. Nous l'avons montré ces dernières années avec « Crime et Châtiment » ou « L'Ange du bizarre ». Dans quel autre musée aurait-on pu réunir David et Pierre et Gilles, George Platt-Lynes et Picasso, Mardsen Hartley et Rodin ?

Le hasard du calendrier a voulu que vous élaboriez ce projet en pleine polémique autour du mariage pour tous. Cette actualité vous a-t-elle amené à infléchir votre propos ?

Les manifestations hostiles au mariage pour tous nous ont laissés imperturbables. Nous avons décidé ce projet en septembre dernier. Il est bon que les musées soient parfois amenés à affronter l'actualité. Nous n'avons pas éludé une part de provocation, qui est intrinsèque au sujet même. La dernière section de l'exposition s'intitule carrément « L'Homme désiré ». Le désir homosexuel y aura naturellement sa place, en particulier avec notre envoûtante *École de Platon* de Jean Delville, curieusement achetée par l'État en 1900.

Contrairement au nu féminin, le corps de l'homme continue à faire peur. Je songe au titre du livre de Pacal Quignard, *Le sexe et l'effroi*. Il a pourtant été, durant des siècles, le fondement même de l'art classique…

C'est la norme classique par excellence ! Dans la Grèce antique, le nu masculin exprimait d'abord la communion avec la Nature. Mais il donnait aussi ce que les manuels de Vitruve ou de Palladio nomment « *la divine proportion* », qui permet de décliner les ordres de l'architecture et jusqu'à la hauteur des palais. Il faut réaffirmer que depuis les années 1750, nous vivons sur des normes édictées par Winckelmann, qui voulait que l'art retournât à la norme de la Grèce antique ou du moins à l'idée qu'il s'en faisait. On sait par ailleurs que Winckelmann était homosexuel. Premier conservateur des Antiquités du Vatican, il était tiraillé par ses désirs dans un État qui réprimait une telle orientation, de même qu'il était entre deux religions, le protestantisme dans lequel il avait été élevé et le catholicisme auquel il se convertit… Il mourut en 1768 assassiné par un amant occasionnel, Francesco Arcangeli. C'est une histoire digne de Jean Genêt.

Le néoclassicisme, dont Winckelmann fut le grand théoricien, forme-t-il le point de départ de l'exposition ?

Nous avons évité un déroulement purement chronologique au profit d'une approche thématique qui permet d'établir une véritable narration. Mais le premier thème abordé est celui de l'héritage classique, celui de la beauté masculine absolue, le « *bon idéal* » winckelmannien. Parmi les œuvres majeures de cette section figure un grand tableau de

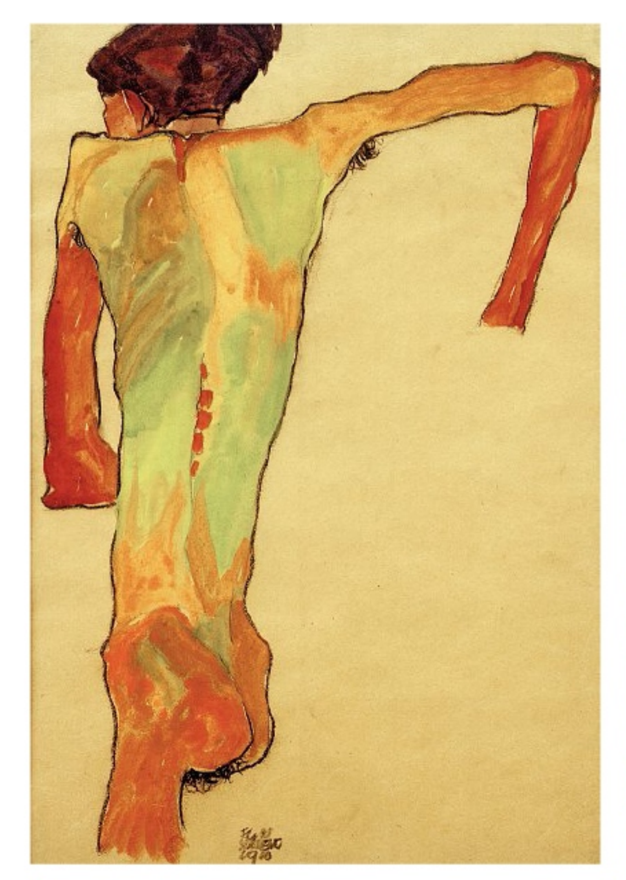


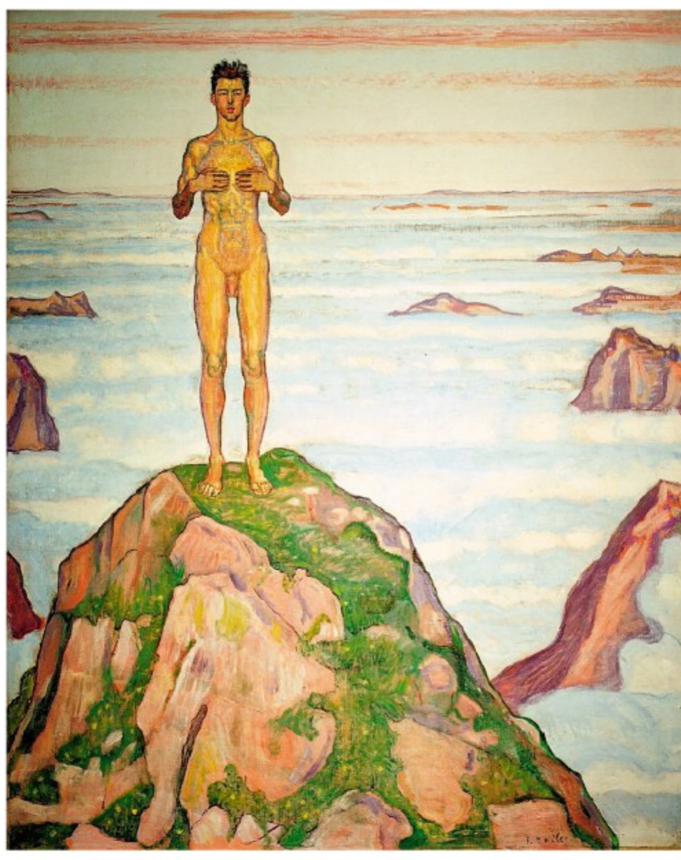
Jean-Baptiste Frédéric Desmarais, *Le Berger Pâris*, prêté par le musée d'Ottawa. On emploierait volontiers le terme de *« vénusté »* à son propos, s'il n'était réservé à la beauté féminine. Rares sont les représentations de l'idéal apollinien de cette qualité. Mais la chronologie est très vite perturbée. Nous présentons également plusieurs grandes toiles de Gustave Moreau, comme son extraordinaire *Prométhée*, aux côtés d'œuvres de notre collection comme *La Roue de la Fortune* d'Edward Burne-Jones, très inspiré par Michel-Ange. Nous avons également des Picasso de la Période rose, *« par exception »* car on sait que l'artiste a nettement préféré représenter le corps de la femme.

Le public va découvrir des œuvres surprenantes ou peu connues. Pouvez-vous en citer quelques-unes ?

Nous présentons un superbe retable de 1910, l'*Ex-voto de San Sebastian,* d'Angel Zarraga, l'un des tableaux les plus vénéneux de la peinture mexicaine. Ce grand maître du dolorisme est peu connu en France où il a pourtant vécu. Il a fait le portrait de Bonnard pendant la guerre de 14-18. Je tenais beaucoup à présenter des artistes comme le photographe italien Elio Luxardo qui, dans les années 1930, parallèlement à son activité de portraitiste officiel (son studio de Rome était comparable à notre Studio Harcourt), photographie le corps masculin dans l'effort. Nous avons même un bronze d'Arno Brecker qui, étrangement, se trouve dans une collection française, très loin des insupportables et agressives démonstrations guerrières de la Chancellerie du Reich. L'exposition permet également de découvrir des artistes américains comme Marsden Hartley, organisateur de l'Armory Show de 1913. Bizarrement, dans une culture aussi répressive, protestante et puritaine, ce sont les artistes américains, et surtout les photographes, qui, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, ont le plus fréquemment abordé le nu masculin : Frederick Holland Day, que j'avais découvert il y a une vingtaine d'années en préparant l'exposition « Paradis perdus », George Platt Lynes, en attendant

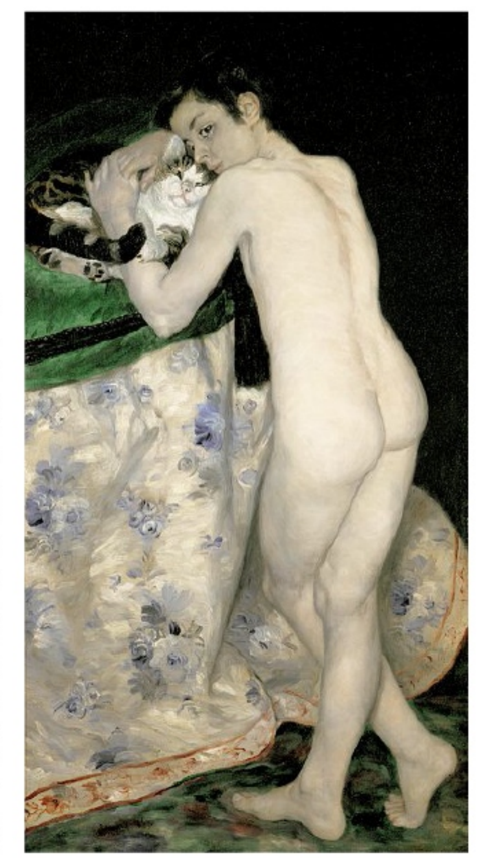






Ci-dessus : Egon Schiele, *Homme nu*, craie noire et gouache sur papier, 44,7 x 30,2 cm (VIENNE, LEOPOLD MUSEUM. ©AKG).
Page de gauche : Pablo Picasso, *Les Adolescents*, 1906, huile sur toile, 157 x 117 cm (PARIS, MUSÉE DE L'ORANGERIE. PHOTO RMN).

Ci-dessus : Ferdinand Hodler, *Regard dans l'infini III*, 1903-1906, huile sur toile, 100 x 80 cm (LAUSANNE, MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS. ©AKG).
Ci-dessous : Pierre-Auguste Renoir, *Le Garçon au chat*, 1868, huile sur toile, 123,5 x 66 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. ©AKG).



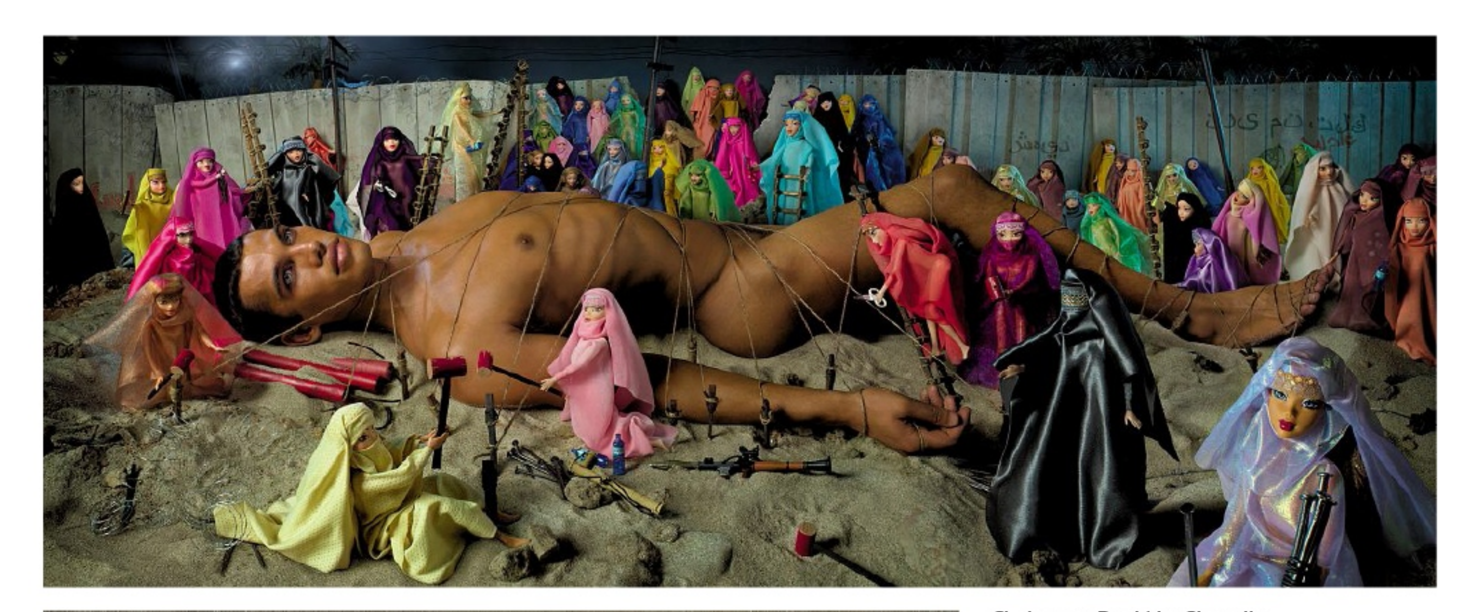
Robert Mapplethorpe.

Certaines de ces découvertes sont issues des propres collections du musée d'Orsay…

C'est le cas notamment de sculptures peu connues, présentées à côté d'œuvres célèbres tel *L'Âge d'airain* de Rodin. Ainsi, nous avons fait revenir d'un jardin public de Grenoble *L'Abîme*, marbre imposant et tourmenté de Just Becquet, artiste que je ne connaissais pas moi-même. *Le Coup de grisou*, marbre d'Henri Gréber, était exilé dans un village normand, au milieu d'un échangeur routier. Arrachés par l'explosion, les vêtements de ce mineur en détresse révèlent un somptueux nu académique. On découvrira par ailleurs un des plus gigantesques pastels du musée, *Les Archers* de Georges Desvallières, grande réussite antiquisante de la première manière de l'artiste, ou *Les Lutteurs* d'Alexandre Falguière, grand tableau où s'affirme l'héritage classique du corps héroïsé.

Certaines œuvres versent dans le kitsch, je songe à Pierre et Gilles. D'autres, comme les photographies du baron Wilhelm von Gloeden, relèvent d'une pornographie rendue acceptable à l'époque par leur caractère « antique ». Ces œuvres ont-elles leur place à Orsay ?

Nous les revendiquons pleinement ! Gloeden est un grand artiste. Ce n'est pas la première fois que Pierre et Gilles sont présents dans un grand musée. Mon prédécesseur au musée d'Orsay avait déjà fait appel à eux. Leurs œuvres présentées sont toutes des pièces uniques, il s'agit de clichés retouchés à la main qui, certes, frôlent parfois le pompiérisme. Le retour de certains artistes contemporains vers l'histoire de l'art permet aussi de comprendre les clés secrètes d'autres œuvres. Quant à Von Gloeden, je ne suis





Ci-dessus : David La Chapelle, *Would be Martyr and 72 Virgins*, 2008, photographie, 119,4 x 304,8 cm (COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS).
Ci-contre : Lucian Freud, *Peintre au travail, reflet (Autoportrait nu à la palette)*, 1993, huile sur toile, 101,6 x 81,7 cm (NEW YORK, COLLECTION PRIVÉE. COURTESY ACQUAVELLA GALLERIES, NEW YORK).
Page de droite : Pierre et Gilles, *Mercure*, 2001, photographie, 117,3 x 87 cm (© PIERRE ET GILLES/ COURTESY GALERIE JÉRÔME DE NOIRMONT, PARIS).

pas le seul à le considérer comme un très grand photographe du début du XXe siècle. Nous l'avions déjà abondamment montré dans l'exposition « Voir l'Italie ou mourir » (2009), qui se concluait par une confrontation de ses visions méditatives de jeunes garçons et les aspects funéraires de l'œuvre d'Arnold Böcklin.

À VOIR

●●● L'EXPOSITION « MASCULIN/MASCULIN. L'HOMME NU DANS L'ART, DE 1800 À NOS JOURS », au musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris, 01 40 49 48 14, du 24 septembre au 2 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7181masculin

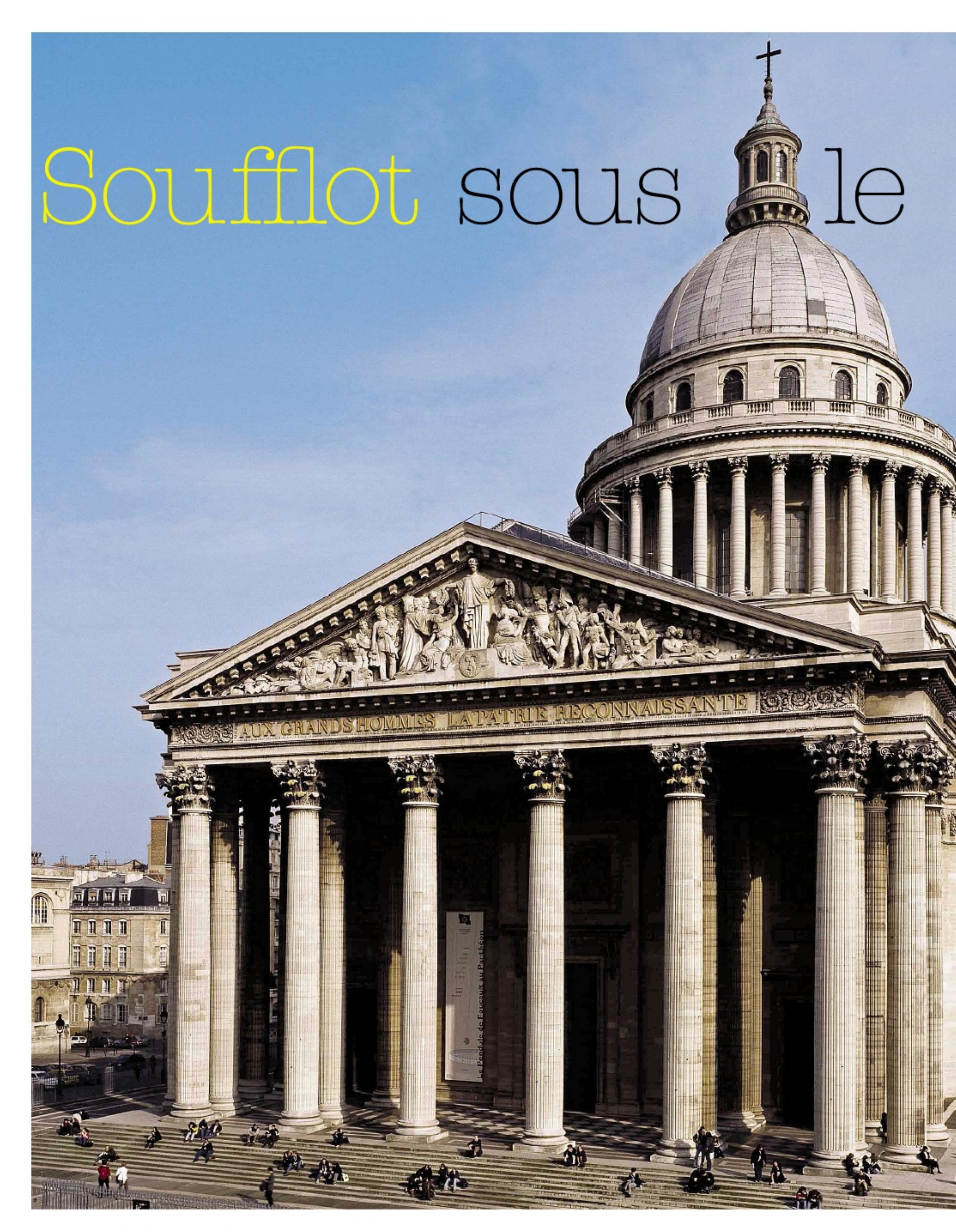
●●○ L'EXPOSITION « LE SEXE FAIBLE – NOUVELLES IMAGES DE L'HOMME DANS L'ART », au Kunstmuseum de Berne, Hodlerstrasse 8-12, Berne, 41 31 328 09 44, du 18 octobre au 29 février.
+ d'infos : http://bit.ly/7181faible

À LIRE

– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, coédition Musée d'Orsay/Skira Flammarion (304 pp. env., 250 ill., 40 € env.).



Soufflot sous le



signe de l'audace

Texte HERVÉ GRANDSART

À Paris, au Panthéon, une exposition rend hommage à Jacques-Germain Soufflot et à la carrière atypique de cet architecte français, symbole du renouveau néoclassique du XVIIIe siècle.



Vue de la façade d'honneur du Panthéon. Surmontant le péristyle, le fronton monumental, dernier des quatre frontons successifs, a été sculpté par David d'Angers entre 1831 et 1837. En arrière se profile l'énorme coupole à tambour et colonnade, terminée en 1789 par l'architecte Jean-Baptiste Rondelet (©JEAN-LUC PAILLÉ/CMN).

Contrairement à tant d'artistes d'Ancien Régime, Jacques-Germain Soufflot (1713-1780), n'est pas issu du sérail. Aîné d'une famille aisée occupant, depuis plusieurs générations, des charges au baillage d'Irancy (Yonne), l'enfant, privé de tout soutien dans sa vocation d'architecte, ne put suivre de formation appropriée, ni, *a fortiori,* le cursus académique couronné par les prestigieux « prix de Rome ». Professée plus tard par écrit, l'admiration envers la cathédrale d'Auxerre, ville proche d'Irancy, laisserait entendre que cet insigne édifice gothique joua un rôle majeur dans sa détermination. Après un temps d'humanités (à Auxerre ?), le jeune homme quitta, de lui-même et sur un coup de tête, le foyer familial. Évitant Paris, où il avait peu de chances d'être remarqué, il se rendit à Lyon, véritable porte de l'Italie. Arrivé à Lyon vers 1731, il semble avoir fréquenté le chantier de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux, réactivé par Ferdinand Delamonce, architecte tout juste rentré d'Italie. En 1733, Soufflot reprit le chemin de la Ville éternelle et, l'année suivante, réconcilié avec sa famille, il intégrait enfin, par dérogation, le sésame tant convoité : l'Académie de France au palais Mancini. À Rome, Soufflot ne manifesta guère d'intérêt envers l'Antiquité, privilégiant l'étude de la basilique





Saint-Pierre et celle d'édifices à coupoles. S'il n'était pas encore temps de s'insurger contre la « rocaille » triomphante à Paris, il dut tirer profit de l'arrivée, au palais Mancini, en début d'année 1738, de Jean-Laurent Legeay, grand prix d'architecture de 1732. *« Plein de feu et de génie »*, Legeay, au côté de l'Italien Giovanni Battista Piranesi et de divers artistes du foyer français, allait contribuer à libérer cet imaginaire bénéfique à la nouvelle *« architecture à l'antique »* dont Soufflot, en France, serait le héraut. En 1738, au terme de sa formation académique réglementaire et tirant profit de relations nouées avec le milieu lyonnais romain, le nouvel architecte regagnait la cité rhodanienne.

Le tremplin lyonnais

Éducation et bonne mine aidant, Soufflot y obtint l'appui des plus hautes autorités. Parmi les nombreuses commandes d'édilité publique et privées reçues à Lyon et dans la région, domine celle du nouvel Hôtel-Dieu de Lyon, érigé, pour la première tranche, avec son dôme majestueux, entre 1741 et 1761. Marqué par des accents nouveaux de puissance, cet édifice allait asseoir la renommée de Soufflot et ouvrir la voie au néoclassicisme. Nouvelle preuve de l'intérêt qu'on lui portait en haut lieu, il fut choisi, fin 1749, pour guider un moment, dans son voyage d'étude italien, le jeune frère de Madame de Pompadour, Abel Poisson de Vandières, appelé, après 1754, marquis de Marigny. Rentré en 1751 pour prendre la direction des Bâtiments du roi, Vandières, converti au *« grand et à la vérité »*, n'oublierait pas son mentor. Alors que, depuis 1749, il partageait son temps entre Paris et Lyon, Soufflot fut nommé, entre autres fonctions, Contrôleur des bâtiments pour le département de Paris (1755), puis directeur des manufactures royales des Gobelins et de la Savonnerie (1756). Cette fulgurante ascension accompagnait sa nomination, agréée le 6 janvier 1755 par Louis XV, au poste d'architecte de la nouvelle église abbatiale de Sainte-Geneviève, plus connue, depuis la Révolution, sous le nom de Panthéon. Bien que Soufflot eût notamment l'honneur d'achever la Cour Carrée du Louvre, ce chantier, prestigieux



Ci-dessus : comme à l'église des Invalides, la coupole du Panthéon renferme trois calottes superposées. La première, décorée de caissons, laisse apercevoir, au-dessus de son oculus ceinturé d'une galerie, la calotte intermédiaire, ornée, à son sommet, d'une vaste composition peinte par Antoine-Jean Gros entre 1811 et 1824 (©CAROLINE ROSE).
Page de gauche, en haut : vue de la façade de l'Hôtel-Dieu de Lyon sur le Rhône scandée par un pavillon coiffé d'un majestueux dôme à l'impériale (©LEEMAGE). En bas : vue du Panthéon montrant la croisée du transept ainsi qu'une partie de la riche décoration sculptée et peinte réalisée à partir du XIXᵉ siècle (©CAROLINE ROSE/CMN).

entre tous, allait l'accaparer jusqu'à sa mort. Pour le roi, l'enjeu était de taille. Bientôt battu sur terre et sur mer, discrédité par sa vie privée, Louis XV entendait re-légitimer la monarchie des Bourbons en finançant la reconstruction d'une église à vocation véritablement nationale puisqu'elle abritait, outre la châsse de sainte Geneviève, séculaire protectrice de Paris, les tombeaux du lointain fondateur de la royauté française, Clovis, et de son épouse, sainte Clotilde. À cet effet, le Premier Architecte du roi, Ange-Jacques Gabriel, « pur produit » du service des Bâtiments du Roi, avait été écarté, bien qu'il sût porter à un degré de noblesse inégalée l'architecture classique refondée sous Louis XIV. Sans renier les deux composantes essentielles de cet art – une connaissance profonde des règles et des proportions liée à un art sans égal de la mouluration –, l'église des Génovéfains allait afficher un manifeste néoclassique de combat obéissant à d'autres critères de perfection. Loin des « jeux » savants d'élévations à ordres superposés et pilastres, la nouvelle architecture ne visait rien moins qu'à *« moraliser »* sa pratique, désormais chargée de traduire les volontés de progrès matériels et moraux de toute la société. En confiant aux seules colonnes portantes le soin de créer une nouvelle tension monumentale, et, à l'intérieur de l'édifice, des jeux de lumière et de mouvement, cette architecture grandiose chargée d'émotion allait nourrir l'audace des *« architectes révolutionnaires »* qui, tel un Claude-Nicolas Ledoux, prônaient l'architecture *« parlante »*.

Gothique et art grec

L'édifice ne vit pas le jour d'un coup et vécut au rythme des hésitations et des difficultés de financement. Des fondations délicates à établir, des dimensions colossales et l'énormité de la coupole faillirent compromettre sa stabilité. Malgré un « ferraillage » généralisé censé raidir les maçonneries, des fissures, apparues dès 1778, semblèrent donner raison à ceux qui doutaient de la faisabilité d'un tel projet. En 1806, le renforcement des piles de transept, assuré par l'architecte Jean-Baptiste Rondelet, principal collaborateur de Soufflot depuis 1770 au Panthéon, stabilisa néanmoins l'édifice, achevé, enfin, en 1812. D'autres modifications, liées à des changements d'affectation jusqu'à la fin du XIXᵉ siècle, brouillèrent encore quelque peu l'unité initiale. Il n'empêche : le Panthéon, selon l'architecte Brébion l'Aîné, chef d'agence de Soufflot, *« réunit (toujours), sous une des plus belles formes, la légèreté des édifices gothiques et la magnificence de l'art grec »*.

À VOIR
●●○ « SOUFFLOT, UN ARCHITECTE DANS LA LUMIÈRE », Panthéon, place du Panthéon, 75006 Paris, 01 44 32 18 00, du 11 septembre au 14 novembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181soufflot



Pieter Hugo, série *Empire of the In-Between, On Torresdale Ave, Philadelphia*, 2012, impression jet d'encre, 83 x 111 cm (©PIETER HUGO, COURTESY OF THE ARTIST & STEVENSON, CAPE TOWN AND JOHANNESBURG).

L'Afrique blessée de Pieter Hugo

Texte GUILLAUME MOREL

Le photographe Pieter Hugo est sur tous les fronts. Trois expositions, aux Rencontres d'Arles et à la Fondation Calouste Gulbenkian, à Paris, témoignent du regard lucide et humaniste qu'il pose sur son pays, l'Afrique du Sud.

« *Je suis devenu photographe parce que je n'étais pas vraiment capable de faire autre chose* », confie avec modestie le Sud-Africain Pieter Hugo. À 36 ans, le jeune homme a déjà derrière lui un solide début de carrière, couronné par de multiples expositions et récompenses qui ont salué son travail à la croisée de l'art et du documentaire. Pieter Hugo a eu son premier appareil à l'âge de 12 ans, et n'a pas oublié son tout premier cliché, celui d'un SDF photographié à Cape Town. Un sujet qui n'est pas anodin, puisqu'il n'a jamais cessé, depuis, de s'intéresser aux laissés-pour-compte, aux personnalités en marge (la série consacrée à un petit groupe de forains qui élèvent des hyènes au Niger) et aux minorités (les portraits d'albinos de *Looking Aside*).

« *Mon travail est intimement lié à mon expérience d'enfant en Afrique du Sud. C'est vraiment difficile de séparer les deux. Même si j'aimerais penser que ma pratique est basée sur des prérogatives complètement personnelles, elle est toujours très liée à la topographie de l'endroit où j'ai grandi et à la constante appropriation de cet espace. […] Au début, je pense que la photographie m'a servi de prétexte pour vraiment me poser ces questions. Tout vient d'un engagement avec le monde* », explique-t-il.





Ci-dessus : *Emeka Onu. Enugu, Nigeria,* 2008, C-Print, 102 x 102 cm (©PIETER HUGO. COURTESY OF STEVENSON, CAPE TOWN AND YOSSI MILO, NEW YORK).
À droite : série *Empire of the In-Between, Abdul Khaliq, Newark,* 2012, impression jet d'encre, 111 x 83 cm (©PIETER HUGO. COURTESY OF THE ARTIST AND STEVENSON, CAPE TOWN AND JOHANNESBURG).

LA FRANCE AUX COULEURS DE L'AFRIQUE DU SUD

Après une Saison française en Afrique du Sud en 2012, la Saison sud-africaine en France, organisée par l'Institut français, a été lancée le 17 avril. Jusqu'en décembre, de nombreuses institutions en France et à La Réunion mettent un coup de projecteur sur la création contemporaine sud-africaine, à travers expositions (*Ill.* : Mikhael Subotzky, *Ponte City from Yeoville,* 2008, C-Print. ©Marian Goodman Gallery, Paris), ateliers, résidences d'artistes, rencontres littéraires, films, concerts, danse, théâtre... G. M.
www.france-southafrica.com



Pieter Hugo se fait le témoin sensible de territoires et de sociétés qu'il connaît et dont il révèle les contrastes et les inégalités. *« L'Afrique du Sud est un endroit fracturé, blessé, schizophrénique. Je considère mon travail comme engagé, dans le sens où je suis forcément marqué par le passé de mon pays. Le colonialisme et l'Apartheid ont laissé des traces indélébiles auxquelles on ne peut échapper. L'Afrique du Sud est une récente et fragile démocratie, qui entre dans sa phase d'adolescence. J'ai des sentiments contradictoires vis-à-vis d'elle. Beaucoup de mes travaux parlent à la fois de ma situation privilégiée et de l'Histoire. Comment vivre dans une société blessée et conflictuelle ? Quelle est notre part de responsabilité ? Comment élever une famille dans un tel contexte ?* », s'interroge-t-il.

Une expérience extatique

Si l'Afrique du Sud est éminemment présente dans son œuvre, Pieter Hugo a également travaillé au Nigéria (*Nollywood*, une série dédiée à l'industrie cinématographique locale), ou au Ghana pour *Permanent Error* (2009-2010), sombre témoignage d'un lieu apocalyptique, une déchetterie à ciel ouvert dans le bidonville d'Agbogbloshie à Accra, où s'amoncellent ordinateurs, téléphones et électroménager dans un paysage de désolation, entre fumées noires et odeur toxique de plastique brûlé.

Sa photographie parle du monde comme il est, mais n'est pas pour autant purement documentaire. Pieter Hugo a commencé par la photographie de presse, mais il a très vite ressenti la nécessité de mettre en scène, d'inventer ses propres images à partir d'une réalité, sans pour autant basculer dans la fiction. La photographie est pour lui *« une expérience extatique où quelqu'un qui regarde des images fait l'expérience d'une vérité, même si ce n'est pas* la *vérité »*. Aucun de ses clichés ne résulte donc d'un instant volé, enregistré au hasard. Ses portraits, souvent frontaux et de grand format, qui invitent immédiatement le spectateur à entrer dans l'image, sont très construits. Pieter Hugo travaille à la chambre, avec un trépied, et fait poser ses modèles. Chaque image naît d'une réflexion. Il part du principe que pour accéder à l'être, à l'âme d'une personne, il faut la rencontrer, la connaître, instaurer un dialogue. À une époque où des millions d'images sont produites chaque seconde, à peine vues et sitôt oubliées, l'artiste prend le temps de regarder, de construire, de montrer. *« Mon but n'est pas de faire passer des*

messages. Je regarde égoïstement ce qui m'intéresse et j'essaie de trouver des perspectives et des angles nouveaux. Mon propos n'est pas de montrer une succession de faits ou d'événements. J'aime l'idée que la photographie puisse être à la fois artistique et documentaire. Je m'intéresse à cet entre-deux. »

Identité, races et couleurs

Il en est ainsi de *There is a place in hell for me and my friends*, la série qu'il présente dans le cadre des Rencontres d'Arles, autour de la question de l'identité, des races, des couleurs. Le photographe a choisi de convertir en noir et blanc des autoportraits et des portraits de ses proches résidant en Afrique du Sud. Par ce processus, il révèle le pigment de la peau et montre l'absurdité des discriminations fondées sur la couleur des gens. *« Ce qui nous divise à la surface est en réalité quelque chose que nous partageons tous et, comme ces photographies, nous ne sommes ni blancs ni noirs, mais plutôt rouges, jaunes, bruns, etc. ; nous sommes tous, en réalité, des personnes de couleur »*, écrit le critique Aaron Schuman à propos de cette remarquable galerie de portraits. Outre cet accrochage monographique, Pieter Hugo est l'invité ce mois-ci de deux expositions collectives, « Transition, paysage social » (également à Arles), qui met en regard des photographes sud-africains et français, et « Present Tense », qui réunit à la Fondation Gulbenkian une douzaine d'artistes qui évoquent les tensions sociales et politiques du sud de l'Afrique. Comme ceux de Pieter Hugo, leurs travaux sont autant de preuves de la force et de la vitalité de la photographie africaine contemporaine.

À VOIR

●●● **« PIETER HUGO. THERE'S A PLACE IN HELL FOR ME AND MY FRIENDS » et « TRANSITION, PAYSAGE SOCIAL », aux ateliers de la Chaudronnerie et de Mécanique, parc des Ateliers, av. Victor-Hugo, 13200 Arles, 04 90 49 38 20, du 1er juillet au 22 septembre.**
+ d'infos : http://bit.ly/7181hugo
+ d'infos : http://bit.ly/7181pieter

●●○ **« PRESENT TENSE » à la Fondation Calouste Gulbenkian, 39, boulevard de La Tour-Maubourg, 75007 Paris, 01 53 85 93 76, du 17 septembre au 14 décembre.**
+ d'infos : http://bit.ly/7181tense

●●● **« MY JOBURG », à La Maison rouge, 10, bd de la Bastille, 01 40 01 08 81, du 20 juin au 22 septembre.** + d'infos : http://bit.ly/7171rouge

À LIRE

– Parmi les ouvrages de Pieter Hugo parus aux éditions Prestel : THE HYENA AND OTHER MEN (2007), NOLLYWOOD (2009) et THIS MUST BE THE PLACE (2012, 228 pp., 48 €).

– *« Connaissance des Arts Photo »* n°31 (116 pp., 10 €).



Série *Empire of the In-Between, Kashon Davis, New Brunswick*, 2012, impression jet d'encre, 54,5 x 73 cm
(©PIETER HUGO. COURTESY OF THE ARTIST AND STEVENSON, CAPE TOWN AND JOHANNESBURG).

LES DÉLICES ROSÉS DE LA

Texte MANUEL JOVER

Avec son exposition « Désirs et voluptés à l'époque victorienne », le musée Jacquemart-André, à Paris, nous introduit dans le cénacle des peintres Lawrence Alma-Tadema, Edward Burne-Jones ou Frederic Leighton, qui firent de la beauté un absolu et un art de vivre.

Une pluie de roses, ou plutôt une avalanche, des tombereaux de pétales se déversent, du haut d'un vélum brusquement ouvert, sur des convives qui semblent ne pas bien réaliser quel sort leur est ainsi fait par leur hôte impérial. On connaît, par les auteurs anciens, la vie d'Héliogabale, empereur et prêtre du Soleil qui, au IIIe siècle, régna sur Rome pendant quelques années. Ce très jeune empereur se fit détester pour ses mœurs dépravées, sa soumission (sexuelle) aux hommes du peuple et (politique) aux femmes de sa famille, mais aussi pour ses goûts scandaleusement dispendieux et pour sa cruauté raffinée, dont l'épisode des roses donne une idée: les convives se roulant avec volupté dans cet océan de fleurs vont, en réalité, périr étouffés sous elles.

Le tableau d'Alma-Tadema est l'une des grandes icônes de la peinture victorienne, au moment où se développe l'*Æsthetic Movement*, dans les années 1860-1890. À vrai dire, il s'agit moins d'un mouvement, dans le

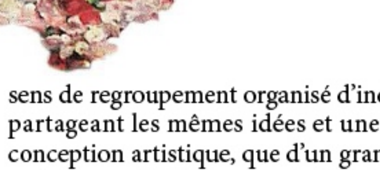


Lawrence Alma-Tadema, *Les Roses d'Héliogabale*, 1888, huile sur toile, 132,7 x 214,4 cm (TOUTES LES ŒUVRES ILLUSTRANT CET ARTICLE PROVIENNENT DE LA COLLECTION PÉREZ SIMÓN, MEXICO).

PEINTURE VICTORIENNE



Frederic Leighton, *Jeunes Filles grecques ramassant des galets au bord de la mer*, 1871, huile sur toile, 84 x 129,5 cm.



sens de regroupement organisé d'individus partageant les mêmes idées et une même conception artistique, que d'un grand courant de sensibilité, une mutation du goût, opérés par des artistes en révolte contre la misère et la laideur engendrées par l'essor industriel d'une Angleterre victorienne devenue première puissance mondiale.

Qu'ils soient poètes, comme Algernon Swinburne, ou peintres comme James McNeill Whistler, Frederic Leighton, George Frederic Watts, Albert Moore, John William Waterhouse, Lawrence Alma-Tadema ou Edward Poynter, ces artistes prétendent célébrer le culte de la beauté, considérée comme antidote spirituel aux maux de cette société hypermatérialiste. Ils se situent ainsi dans le sillage des écrivains et poètes français partisans de l'art pour l'art (de Théophile Gautier à Baudelaire) et des Préraphaélites dont certains membres éminents – Dante Gabriel Rossetti, John Everett Millais ou Edward Burne-Jones – deviennent les figures de proue du nouveau courant.

Critiques et louanges

D'abord violemment critiqués, en butte aux foudres d'une Royal Academy repliée sur les valeurs nationales, ces peintres connaissent, à partir de 1875, un succès grandissant et bientôt immense, en partie grâce à la création, en 1877, de la Grosvenor Gallery, qui montre exclusivement leurs œuvres, dans un cadre sophistiqué évoquant une demeure privée. Leur influence ne s'arrête pas aux beaux-arts mais s'étend aux arts appliqués et à l'architecture intérieure. En effet, la beauté ne saurait se limiter à l'œuvre d'art proprement dite, elle doit gagner le cadre de vie, le mobilier, les objets utilitaires, l'édition, le vêtement, et l'existence elle-même. William Morris, qui s'illustrera dans le renouvellement des arts appliqués, Frederic Leighton ou Dante Gabriel Rossetti font de leurs demeures de véritables créations, bientôt imités par les membres les plus cultivés de la grande bourgeoisie industrielle qui achètent leurs œuvres ou leur passent des commandes. Ainsi est lancée la mode de la *« belle maison »* conçue et décorée sur le modèle des maisons d'artistes. L'exposition « Beauté, morale et volupté dans l'Angleterre d'Oscar Wilde », présentée au musée d'Orsay en 2011-2012, avait fait la part belle aux arts décoratifs au sein du Mouvement Esthétique. Sous la houlette de Véronique Gerard-Powell, qui en est la commissaire générale, celle du musée Jacquemart-André se concentre quant à elle sur la peinture, avec des tableaux exclusivement issus de la collection du Mexicain Pérez Simón. Le musée avait déjà montré



Frederic Leighton, *Grenaia, la nymphe de la rivière Dargle,* vers 1880, huile sur toile, 76,2 x 26,7 cm.

le très riche fonds de peinture espagnole de cette collection. Son fonds de peinture victorienne, exceptionnel lui aussi, est probablement le plus important en dehors de la Grande-Bretagne; il comprend des œuvres phares pour ce mouvement, comme les fameuses *Roses d'Héliogabale*.

Un océan de voluptés

Dans le tableau d'Alma-Tadema, les victimes, avant de périr, nagent dans les roses comme dans un océan de voluptés et il ne fait aucun doute que ce « *bain floral* » évoque métaphoriquement les orgies dont l'empereur était coutumier. La prude société victorienne fut d'abord choquée par les œuvres des tenants de l'Esthétisme, qu'elle taxait d'immoralité. Et il est indéniable qu'une des composantes de beaucoup de ces œuvres est la sensualité des figures, l'érotisme parfois à peine voilé des thèmes. Il en allait de même en France, chez des peintres académiques tels que Gérôme, Bouguereau ou Rochegrosse. Mais, contrairement à la France, la Grande-Bretagne n'avait pas de tradition de peinture « libertine », le nu y était rare. Or, qu'elle soit sensuelle, lascive ou chaste, rêveuse, nue ou vêtue de voiles transparents, à la fois héritière des canons de la statuaire grecque et portant les traits de personnes réelles (les compagnes et muses des artistes), la femme constitue le thème central de l'Esthétisme. Mis à part les portraits, où elles sont (un peu) moins idéalisées, ces femmes ne sont jamais des figures issues de la réalité mais des héroïnes tirées de la littérature (la geste arthurienne, le théâtre de Shakespeare), de la fable et des légendes (comme l'*Andromède* de Poynter, nu d'une puissance remarquable, surtout dans le contexte anglais). Plus que le Moyen Âge cher aux Préraphaélites, c'est l'Antiquité qui est surtout revisitée. Une Antiquité rêvée, bien sûr, mais qui se veut archéologiquement exacte : tout le « décorum », architectures, mobilier, accessoires, costume, est minutieusement copié sur les vestiges étudiés dans les salles du British Museum de Londres. Ce qui n'empêche pas, parfois, des incongruités choquantes. Dans *Le Quartet* d'Albert Moore, l'utilisation d'instruments modernes par des musiciens vêtus à l'antique est d'un ridicule achevé, que compensent, certes, les vrais appâts du tableau : les postérieurs à peine voilés des jeunes auditrices. Dans un autre







Véronique Gerard-Powell, commissaire générale de l'exposition (©D.R.).

LA BELLE ENVOLÉE DE LA PEINTURE VICTORIENNE

Comment la peinture victorienne est-elle estimée en Grande-Bretagne ?
Elle est en cours de réhabilitation, depuis une vingtaine d'années. Cela a commencé par les Préraphaélites et continue avec la peinture victorienne. Tous les musées, et surtout les musées de province, qui en possèdent en quantité, raccrochent ces toiles sur leurs cimaises. Les cotes montent. Pour vous donner une idée, le dernier grand Alma-Tadema qui est passé en vente, en 2010 chez Sotheby's, a dépassé les trente-cinq millions de dollars.
On s'étonne d'en voir autant dans la collection Pérez Simón…
Il a commencé par ça. C'est quelqu'un qui a des goûts très éclectiques. Il collectionne la peinture victorienne, comme la peinture académique française (Bouguereau, par exemple), en même temps que des toiles impressionnistes. Nul doute qu'il soit sensible à l'aspect hautement décoratif de cette peinture. Sans compter que les femmes sont un de ses thèmes de prédilection, et que cette peinture en est pleine.

John Melhuish Strudwick, *Chanson sans parole*, 1875, huile sur toile, 74,3 x 99,8 cm.





Ci-contre : Albert Moore, *Le Quartet,* 1868, huile sur toile, 61 x 88 cm.

Ci-contre, en bas : John William Waterhouse, *Le Chant du printemps,* 1913, huile sur toile, 72 x 92 cm.

Page de droite : Edward John Poynter, *Andromède,* 1869, huile sur toile, 51 x 36 cm.

registre, les *Jeunes Filles grecques ramassant des galets au bord de la mer,* de Leighton, stupéfient par la majesté des poses et la plastique monumentale, digne de déesses, ici totalement déplacées et pompeuses, vu la minceur de l'action.

Un record de vente

De pompeux à pompier, il n'y a qu'un pas, et nul doute que ces *« Olympiens »,* comme on appelait certains peintres du Mouvement Esthétique, le franchissent parfois joyeusement. Comme ce fut aussi le cas pour la peinture académique en France, bon nombre de ces œuvres furent longtemps reléguées dans les oubliettes, tel un héritage honteux. Depuis le dernier quart du siècle dernier, elles ressortent au grand jour et leur cote ne cesse de monter. L'*Héliogabale*, acquis par Pérez Simón en 1993, constitua un record de vente pour cette peinture victorienne qui atteint aujourd'hui des prix faramineux.

À VOIR

●●● L'EXPOSITION « DÉSIRS ET VOLUPTÉ À L'ÉPOQUE VICTORIENNE », musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmann, 75008 Paris, 01 45 62 11 5 9, du 13 septembre au 20 janvier. Puis au Chiostro del Bramante, à Rome, du 15 février au 8 juin 2014, et au musée Thyssen-Bornemisza, à Madrid, du 23 juin au 5 octobre 2014.
+ d'infos : http://bit.ly/7181desir

À LIRE

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, éd. Culturespaces/Fonds Mercator (240 pp., 130 ill., 39 €).
- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « BEAUTÉ, MORALE ET VOLUPTÉ DANS L'ANGLETERRE D'OSCAR WILDE », éd. Musée d'Orsay/Skira/Flammarion, 2011 (223 pp., 25 €).
- LE HORS-SÉRIE DE *« Connaissance des Arts »* (n°594, 36 pp., 9,50 €).
- LES PRÉRAPHAÉLITES, par Guillaume Morel, éd. Place des Victoires (276 pp., env. 240 ill., 29,95 €).



Les derniers secrets



Urne dite du « Bottarone », **début IVe siècle av. J.-C., albâtre peint, 123 x 38 x 88 cm** (FLORENCE, MUSEO ARCHEOLOGICO).

des Étrusques

Texte DOMINIIQUE BLANC



Parmi les peuples italiques qui occupaient la péninsule à l'âge du fer, les Étrusques furent les premiers à étendre leur domination sur une grande partie de son territoire. Deux expositions restituent la force intacte de cette civilisation fondatrice. La première ouvre le 18 septembre au musée Maillol, à Paris.

« Un très vieux peuple, qui ne ressemble à aucun autre, ni par la langue ni par les mœurs » (Denys d'Halicarnasse). Ainsi percevait-on à la fin du Iᵉʳ siècle avant notre ère, sous le règne d'Auguste et sous la plume d'un historien grec installé à Rome, le peuple des Étrusques, *« romanisés »* depuis près de trois siècles déjà. Pour ces initiateurs de la première culture unificatrice de la péninsule italienne, mille ans plus tôt, les Romains du Latium avaient longtemps fait figure de peuple *« jeune »*. Soumis à la *Pax Romana*, devenus citoyens romains, leur *« différence »* n'en continuait pas moins d'interroger les historiens grecs et latins, changés en étruscologues. Cela n'a guère cessé depuis.

De la Renaissance au XXIᵉ siècle, les découvertes considérables de l'archéologie funéraire ont permis d'appréhender de mieux en mieux leurs croyances et leurs modes de vie. À travers leur architecture, leur mobilier, leurs offrandes, leur décoration picturale et leur aménagement spatial, les tombes de l'aristocratie offraient, en effet, un reflet de la vie réelle, gage pour les défunts de leur réussite dans l'Au-delà. L'observation de leur évolution au fil des siècles, déclinée selon les différentes régions de l'Étrurie, a livré des



Ci-dessus : *Tombe du navire,* 470 av. J.-C., peintures transposées sur toile, 246 x 480 x 350 cm (TARQUINIA, MUSEO ARCHEOLOGICO NAZIONALE TARQUINIENSE).
Ci-dessous : *Casque à crête,* première moitié du VIIIe siècle av. J.-C., bronze laminé, H. 35 cm, Ø 23 cm (FLORENCE, MUSEO ARCHEOLOGICO).

clefs pour comprendre les raisons de l'ascendant pris par les Étrusques sur les autres peuples italiques dans la Haute Antiquité et pour suivre pas à pas les étapes de leur développement. Depuis une trentaine d'années, l'intérêt des équipes italiennes et internationales qui fouillent en Toscane et en Ombrie – cette Étrurie méridionale qui fut le berceau de la colonisation étrusque, dans la plaine du Pô au nord, et en Campanie au sud – s'est porté sur l'habitat et les sites urbains. Plan des cités, des palais et des temples, éléments de décor architectonique en terre cuite moulée, statuaire, sont venus parachever les connaissances existantes par une vision en quelque sorte *« à l'air libre »* du monde étrusque. Au point qu'un livre récent (Gallimard, 2009) de Jean-Paul Thuillier a pu s'intituler *Les Étrusques, la fin d'un mystère.* Les deux expositions « étrusques » de cette rentrée intègrent cet élargissement du champ, en se complétant. À Paris, le musée Maillol déroule le fil chronologique de leur histoire à travers des objets issus des sites marquants de la *« dodécapole »*, l'Étrurie aux douze cités. À Lens, le Louvre l'évoque à travers l'une d'elles, Caere (actuelle Cerveteri), qui sur son sol en condense l'intégralité des épisodes sans solution de continuité.

Entre deux mondes

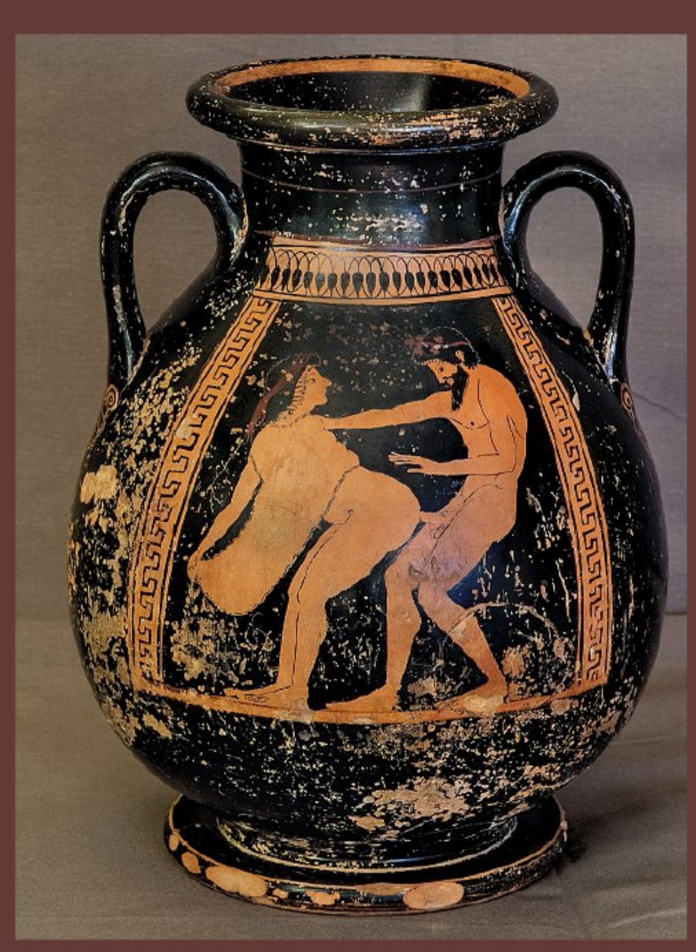
« Plus on étudie, plus on découvre et moins on comprend ». Cette réflexion, teintée d'ironie, d'un archéologue français conduit à nuancer les *satisfecit* trop promptement délivrés à propos d'une population aujourd'hui largement identifiée comme étant d'origine italique, mais dont le patrimoine culturel baigne dans les réminiscences de l'Orient méditerranéen, voire mésopotamien. Que dire de leur religion, polythéiste mais si éloignée des croyances

grecques ou romaines, que mille liens relient à la nature et au cosmos et où le Destin, et le dieu Cilens qui l'incarne, sont déterminants ? De leur langue, qui n'est pas une langue indo-européenne ? De leur obsession divinatoire à travers l'hépatoscopie (examen du foie des animaux sacrifiés) ? S'agit-il de traits culturels transmis par les marchands nord-syriens et phéniciens lors de leurs échanges commerciaux précoces (XVIIIe siècle avant Jésus-Christ) avec l'Étrurie, quand celle-ci aimantait toute la Méditerranée avec ses gisements métallifères à l'ouest de la péninsule, sur l'île d'Elbe, à Populonia (la *« Pittsburgh de l'Antiquité »* au premier millénaire avant notre ère) et Tarquinia ? Peut-être.

« Ce monde méditerranéen en voie de disparition, ce monde romain en puissance », écrit Jacques Heurgon dans *La Vie quotidienne chez les Étrusques* (Hachette, 1961) à propos des deux siècles les plus étincelants de leur histoire, les VIIe-VIe siècles avant Jésus-Christ. Cette période, dite *« orientalisante »*, coïncide avec l'émergence d'une élite enrichie par l'expansion du commerce maritime des produits miniers et agricoles (vin et huile), qui donnera naissance aux institutions politiques étrusques, ce que l'on a appelé une *« thalassocratie »* : la fédération de douze cités-états indépendantes, chacune dirigée par un édile, le *lucumon*, soutenu par un collège de *zilath* (magistrats), l'ensemble de la ligue étant coiffé par un chef suprême. Ces maîtres de l'irrigation, du drainage et de l'hydraulique qui, au temps où Rome n'était qu'une théorie de villages disséminés sur sept collines, assainirent la zone insalubre du forum, ces pirates des mers dont la cruauté limita longtemps les appétits expansionnistes des Grecs à l'île de Pithécusses (Ischia), furent aussi des bâtisseurs de villes, où ils concentrèrent pouvoir religieux, économique, politique et culturel.

Pirates et bâtisseurs

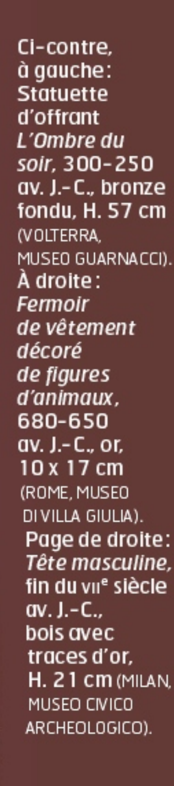
Ayant su très tôt tirer parti des richesses naturelles de ses territoires, la société étrusque est une société guerrière, à visée impérialiste ; armes, boucliers et chars retrouvés dans les tombes masculines en attestent. Elle est aussi coercitive et peu soucieuse des droits : servage et clientélisme s'accompagnent de nombreux excès, qui provoquent de violentes révoltes dès la fin du IVe siècle.



Peliké attique à figures rouges représentant une scène érotique, **début du Ve siècle av. J.-C., argile, H. 34 cm** (TARQUINIA, MUSEO ARCHEOLOGICO NAZIONALE TARQUINIENSE).



Oenochoé, **première moitié du VIe siècle av. J.-C.,** ***bucchero,*** **H. 30 cm** (FLORENCE, MUSEO ARCHEOLOGICO).





Ci-contre, à gauche : Statuette d'offrant *L'Ombre du soir*, 300-250 av. J.-C., bronze fondu, H. 57 cm (VOLTERRA, MUSEO GUARNACCI).
À droite : *Fermoir de vêtement décoré de figures d'animaux*, 680-650 av. J.-C., or, 10 x 17 cm (ROME, MUSEO DI VILLA GIULIA).
Page de droite : *Tête masculine*, fin du VIIe siècle av. J.-C., bois avec traces d'or, H. 21 cm (MILAN, MUSEO CIVICO ARCHEOLOGICO).

Patrie de la propriété privée, le bornage y est largement pratiqué et la majorité des onze mille inscriptions que l'on y a retrouvées sont des marques de possession associées au nom d'un (ou d'une) propriétaire.

Si l'on peut, avec Jacques Heurgon, s'accorder sur « *l'éblouissant archaïsme* » de cette société, profondément attachée à la conservation d'antiques traditions méditerranéennes, on relève aussi les innombrables particularismes étrusques qui infuseront la société romaine : des insignes de statut social, tels les faisceaux, retrouvés dans certaines sépultures, au port du manteau à plis, prémice de la toge, du *symposium*, au cours duquel on buvait du vin en regardant acteurs et acrobates, des courses hippiques et jeux athlétiques au goût du théâtre et de la farce, la liste est longue… Grecs et Romains ont jugé sévèrement ces Étrusques si étrangers à leurs propres valeurs et qui leur causaient surtout le déplaisir d'avoir constitué longtemps une puissance civilisatrice conquérante et autonome.

La Grèce pour modèle

Au regard de l'histoire, ce peuple apparaît surtout comme un vecteur essentiel de l'introduction et de l'assimilation de la culture grecque dans la péninsule, puis de sa diffusion à l'ouest et au nord de la Méditerranée. Par-delà les guerres, les alliances conclues puis rompues, les Étrusques auront été des admirateurs éperdus de la Grèce : assimilant leurs dieux aux dieux grecs, acquérant par milliers les céramiques attiques à figures, commanditant des artistes grecs pour réaliser les fresques de leurs sépultures, faisant exécuter – ou copier – de splendides parures d'or couvertes d'une granulation très fine, etc. Tout en développant en continu un art autochtone de la terre cuite très maîtrisé, que l'on retrouve aussi bien dans les plaques décorées qui ornaient le haut des murs des palais que dans la statuaire, les urnes cinéraires ou des objets d'usage commun, l'Étrurie se sera, un temps (dès le Ve siècle), voulue grecque. L'exposition du musée Maillol s'achève en confrontant deux bronzes : le célèbre offrant filiforme baptisé *L'Ombre du soir* – bronze « archaïque » du IIIe siècle avant notre ère, dont on a abondamment vanté la « modernité » – et un éphèbe « grec » du Ier siècle avant Jésus-Christ, trouvé près de Viterbe, à l'effigie de Jupiter-Véiove. Un beau symbole de la passionnante complexité étrusque.

À VOIR

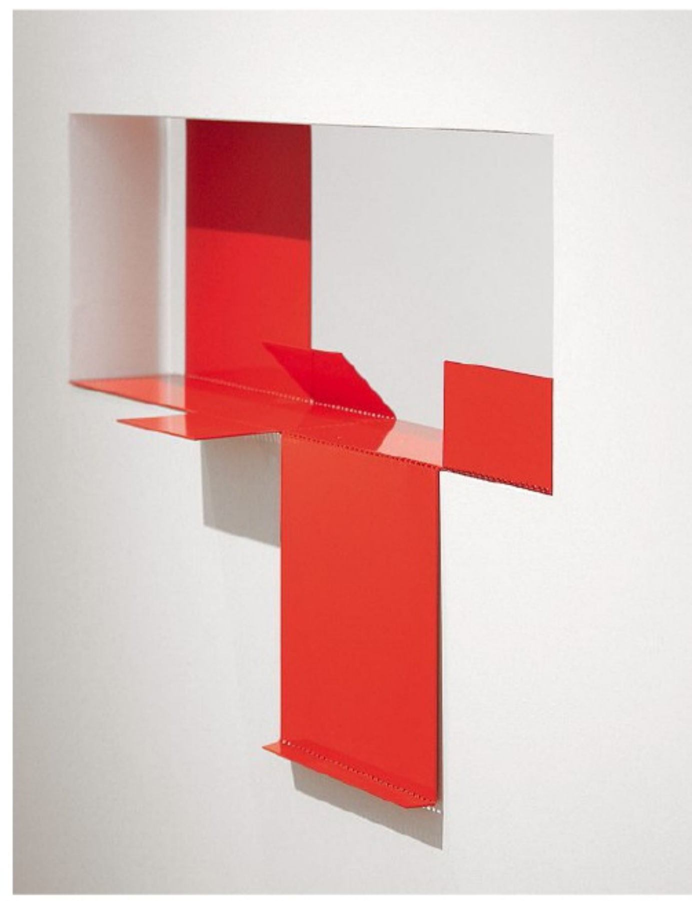
●●● « ÉTRUSQUES, UN HYMNE À LA VIE », au musée Maillol, 61, rue de Grenelle, 75007 Paris, 01 42 22 59 58, du 18 septembre au 9 février.
+ d'infos : http://bit.ly/7181etrusques

●● « LES ÉTRUSQUES ET LA MÉDITERRANÉE. LA CITÉ DE CERVETERI », Louvre-Lens, 99, rue Paul-Bert, 62300 Lens, 03 21 18 62 65, du 4 décembre 2013 au 10 mars 2014.
+ d'infos : http://bit.ly/7181louvre

À LIRE

– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION du musée Maillol, coéd. Gallimard (256 pp., 200 ill., 39 €).
– LE HORS-SÉRIE de « *Connaissance des Arts* » (n° 596, 36 pp., 9,50 €).





Ci-contre : *Un léger repli,* 2011, résine, 160 x 160 x 143 cm (©ALBERTO RICCI).





Ci-dessus : détail de l'installation *To pass over* à la chapelle Notre-Dame-de-Joie à Saint-Thuriau, 2013 (©STÉPHANE CUISSET).

Ci-contre : vue de l'exposition « Légers replis » à la galerie Jean Fournier, Paris, 2012 (©ALBERTO RICCI).



L'ART DÉCLOISONNÉ DE NATHALIE ELEMENTO

Sculptures ou pièces de design ? Les œuvres de Nathalie Elemento nous laissent le choix et dépassent les frontières des conventions de l'art.



Nathalie Elemento, *Le Banquet*, 2000-2004, bois, placage hêtre, 70 x 300 x 400 cm
(COLLECTIONS DU FNAC ET DU DOMAINE DE CHAMARANDE. ©JEAN-PAUL PLANCHON).

Son nouvel appartement est en chantier. Dans ce grand espace blanc où elle travaille aussi, elle a cassé presque tous les murs. La porte de sa chambre, montée sur une cloison, s'ouvre en diagonale. Cela n'entrave en rien l'entrée dans la pièce, qui évoque une cabine de bateau. Cette porte, c'est l'une de ses œuvres : *Pause (rewind, FW)*, créée en 2011. Remettre en question l'environnement domestique est une seconde nature chez Nathalie Elemento. Petite fille, elle s'installait sous les tables pour lire. Après une enfance passée à déménager, une fin d'adolescence occupée à apprendre la peinture aux Beaux-Arts puis la sculpture en autodidacte, elle ne distingue toujours pas son travail de son cadre de vie. « *Mon centre d'intérêt, c'est le parallèle entre nos positions sociales intimes et l'architecture qui nous protège. Le pli me fascine. Il symbolise ce que l'on montre, ce que l'on cache, ce qui s'ouvre et se ferme, notre adaptabilité.* » Alors, elle invente des bibliothèques dont les portes coulissantes recèlent des niches destinées à enchâsser ses livres préférés et ne s'ouvrent jamais tout à fait « *car il y a toujours quelque chose de caché* » (*Des Livres blancs,* 2006). Ou des tables en métal peint qui ressemblent à des cartons de déménagement (*Ne pas y penser,* 2011). Certains voient ses œuvres comme des meubles, d'autres comme des sculptures. Elle refuse le clivage : « *Mes sculptures ne sont pas pratiques mais praticables. De toutes façons, je n'ai jamais compris ce qu'était le design. Pour moi, les grands designers sont tous de grands créateurs* », explique cette admiratrice d'Eileen Gray. Son rêve ? Dessiner comme celle-ci des maisons et leur mobilier, œuvres d'art totales où les changements d'habitudes donnent des clés pour réinventer la vie.

AXELLE CORTY

1965 Naissance de Nathalie Elemento (*ill.* : ©DR) à Saint-Nazaire.
1982 Entre aux Beaux-Arts de Paris (peinture). Étudie auprès de Jacques Yankel.
1992-1993 Études à l'Institut des hautes études en arts plastiques, à Paris.
1993 Première exposition de sculpture, « Tu manques », à la galerie du Forum Saint-Eustache, présentée par Sarkis.
1994 Pensionnaire à la Villa Médicis, à Rome.
1997 Participe à la Biennale de Lyon.
2009 Participe à l'exposition « Elles @centre Georges Pompidou », à Paris.
2012 Exposition « Légers replis » à la galerie Jean Fournier à Paris.
2013 Présente l'installation *To pass over* pour l'Art dans les chapelles, circuit d'art contemporain en Bretagne.

À VOIR

●●○ CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-JOIE, 56300 Saint-Thuriau, dans le cadre de « L'art dans les chapelles », du 5 juillet au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181chapelles

●●○ « SCULPTRICES », à la Villa Datris, 7, av. des 4-Otages, 84800 L'Isle-sur-la Sorgue, 04 90 95 23 70, du 28 avril au 11 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7181sculptrices

À SAVOIR

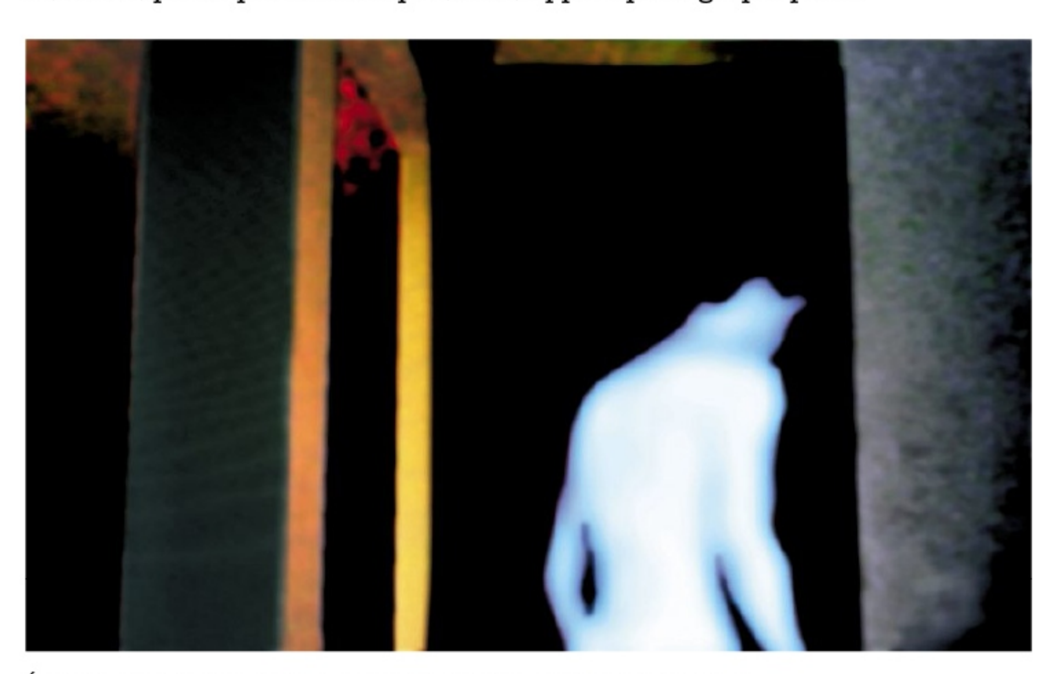
La créatrice est représentée par la galerie Jean Fournier, 22, rue du Bac, 75007 Paris, 01 42 97 44 00, www.galerie-jeanfournier.com



1953 Naissance d'Éric Emo (*ill.* : autoportrait. ©Éric Emo) à Conakry, en Guinée.
2002 Il expose la série *Face(s)* à la galerie Polaris, à Paris.
2003 Exposition « Le jeu de l'envers » au musée Rodin, à Paris. La série *Crânes* est présentée à la galerie Domi Nostrae, à Lyon.
2007 « Le spectre des jardins », exposition collective à la Fondation de Coubertin, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse.
2011 Il expose la série *Mascarades* à la galerie Taïss, à Paris.
2011-2012 « Rodin/Bourdelle/Emo : le jeu de l'envers », exposition itinérante montrée à Ljubljana, Belgrade, Vienne…
2013 Reçoit le Prix Arcimboldo, qui récompense grâce à Gens d'images un travail photographique sous la forme d'une œuvre numérique.

ÉRIC EMO, VIRTUOSE DE L'ÉMOTION SILENCIEUSE

Lauréat du Prix Arcimboldo 2013, Éric Emo dévoile sa série *Dédales*, vision inspirée qui métamorphose le support photographique …

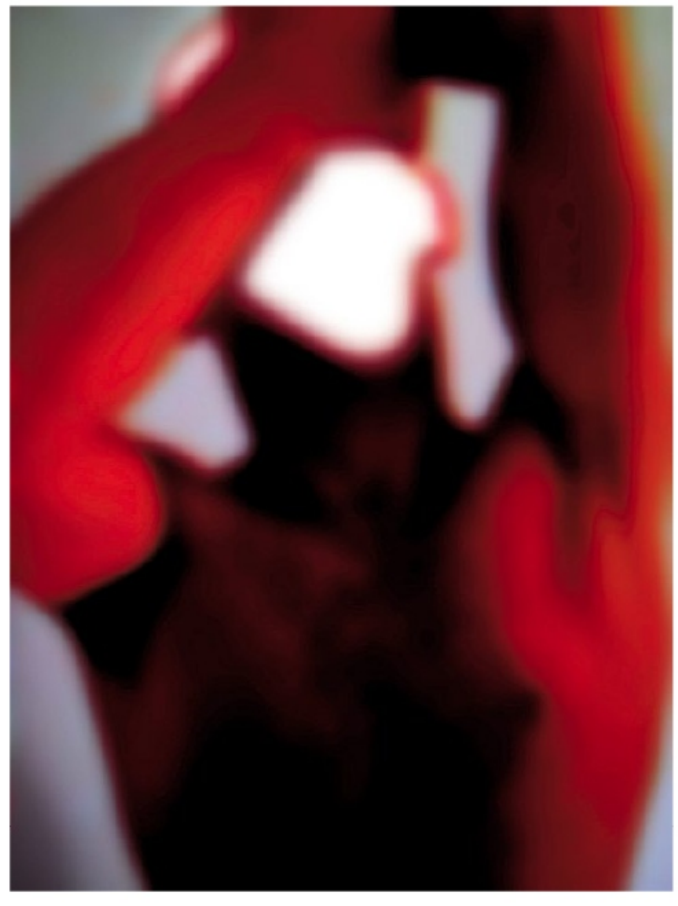


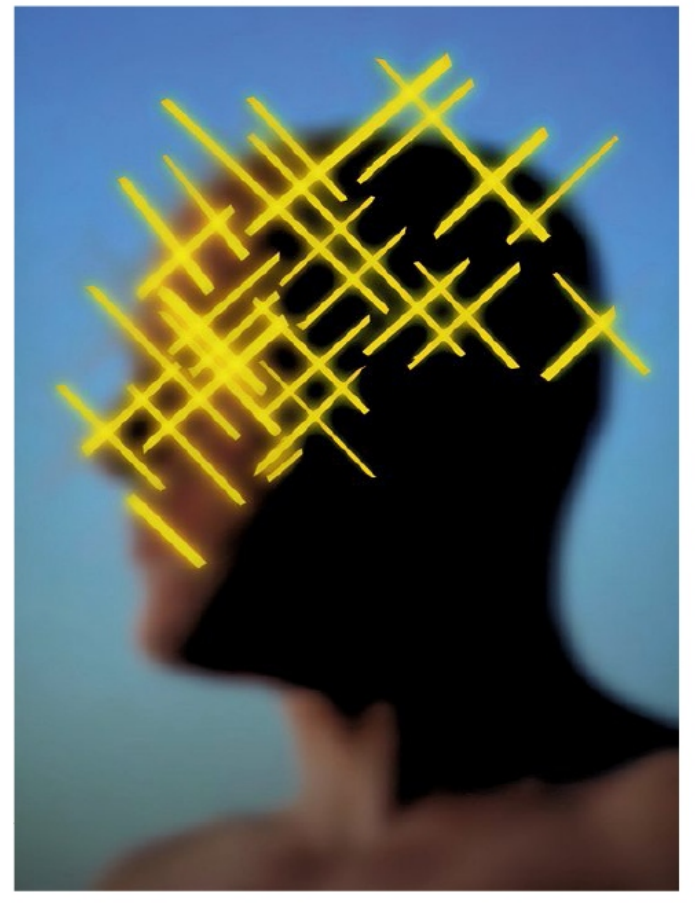
Éric Emo, série *Dédales*, 2012, impression jet d'encre, 80 x 100 cm (©ÉRIC EMO).

Ce n'est plus de la photographie, pas encore de la peinture. Indéfinissable, le travail d'Éric Emo oscille entre présence et absence, vie et mort, ombre et lumière, rêve et réalité. De formation traditionnelle, il découvre l'alchimie de la photographie argentique à Central Color, où il côtoie Helmut Newton, Jeanloup Sieff, Bernard Plossu ou Jacques-Henri Lartigue… Pour « *Connaissance des Arts* » à la fin des années 1980, il pénètre l'univers des musées et des collections et se livre ensuite au musée Rodin à une recherche sur l'envers de la sculpture, révélant un monde insoupçonné. S'amorce alors, avec la plasticité de la photographie numérique, un parcours très personnel, où il questionne les crucifix dans les cimetières, les visages diaphanes et flous de la statuaire mortuaire ou de Pompéi, animant la sculpture de manière saisissante et s'interrogeant sur lui-même. « *Le fil conducteur, c'est le corps. Je suis devenu mon propre sujet : mon corps.* » Se livrant à une forme de performance photographiée, il travaille sur « *l'extase et la crucifixion* » et la perception de tension musculaire, avec des plans rapprochés quasi abstraits laissant percevoir le sentiment d'une mise en danger. Passionné de peinture, des primitifs flamands à l'art contemporain, il met en scène ses vanités et compose ses photos comme des tableaux. La série *Mascarades* confirme cette approche picturale, avec un jeu sur les images de sites Internet, où les personnes se montrent nues mais masquent leur visage… Avec les *Dédales*, c'est un travail très construit, où la couleur saturée transfigure la réalité et joue avec l'architecture. L'homme y affronte son destin, dans toute la vulnérabilité de son corps incarné.
VALÉRIE DE MAULMIN

À VOIR
●●○ « ÉRIC EMO, PRIX ARCIMBOLDO », dans la galerie de l'hôtel Scribe, 1, rue Scribe, 75009 Paris, du 11 juin au 11 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181emo







En haut : série *Comme des corps*, 2002, photographie numérique, 40 x 60 cm. Ci-dessus : série *Mascarades*, 2011, photographies numériques, 60 x 80 cm.





Ci-contre, à gauche : *Le Jeu de l'envers*, 2012, photographie numérique, 80 x 60 cm. À droite : *Le Corps dans la ville*, 2006, photographie argentique, 100 x 80 cm (©ÉRIC EMO).



Sonia Glasberg a mené les études muséographiques de la galerie de la Vénus de Milo du musée du Louvre de 2008 à 2009 (©STUDIO ADELINE RISPAL).

Adeline Rispal a réalisé la rénovation architecturale et la scénographie du Département moderne du musée de l'Armée à Paris (©STUDIO ADELINE RISPAL).





Projet de muséographie de la rénovation et l'extension du musée d'Histoire de Marseille (©STUDIO ADELINE RISPAL).





RISPAL ET GLASBERG, SCÉNOGRAPHES EN DUO

Spécialistes de la scénographie d'exposition, Adeline Rispal et Sonia Glasberg inaugurent leurs premières réalisations communes. Lumineux !



Studio Adeline Rispal, scénographie du Mucem à Marseille (©STUDIO ADELINE RISPAL/LUC BOEGLY).

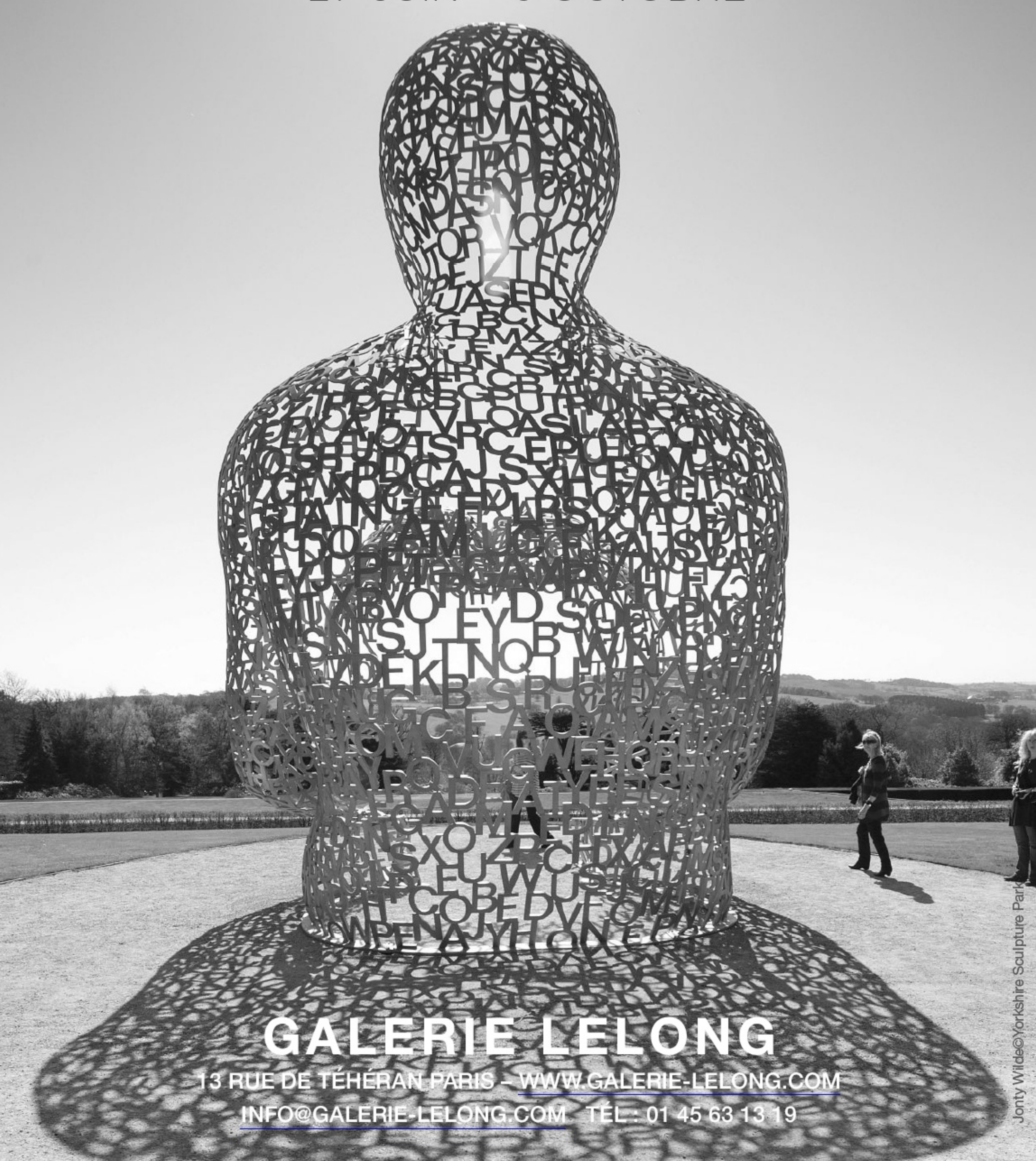
L'une est brune, l'autre blonde. Leurs chemins se croisent en 2009 lorsque Sonia Glasberg intègre l'agence Repérages Architectures, qu'Adeline Rispal dirige depuis 1996. Dès l'année suivante, les deux femmes fondent le Studio Adeline Rispal. Et trois ans plus tard, on peut dire que cette initiative a tout d'une réussite et les projets d'ampleur commencent à voir le jour. En ce début d'été, c'est la scénographie des collections permanentes de l'incontournable Mucem de Marseille qui force l'admiration. Le parcours fluide, tout en transparence le long de la façade vitrée, offre de splendides points de vue sur le vieux port et s'infléchit de temps à autre pour ménager des espaces plus confinés, *« comme des calanques »*, souligne Adeline Rispal. Les cloisons textiles créent un climat ouaté, propice à la contemplation et qui contraste, sans la contredire, avec l'architecture extérieure, puissante et volontariste de Rudy Ricciotti. À venir cette année également, le réaménagement du musée d'Histoire de Marseille, un chantier délicat, puisque les restes du port antique se situent sous le Centre commercial Bourse dont la construction, en 1967, déclencha cette découverte archéologique majeure. Avec chacune à leur actif moult réalisations phares dans le monde des musées et des expositions – à Paris, la rénovation et la scénographie du Département moderne du musée de l'Armée (2009) pour Adeline Rispal et la muséographie de la galerie de la Vénus de Milo et du Parthénon au Louvre (2008) pour Sonia Glasberg –, les deux femmes, architectes de formation, ont de longue date choisi leur passion, la scénographie, et ce rôle subtil de chef d'orchestre, entre conservateur, ingénieur, scientifique, historien, artiste et muséologue, par qui le discours prend corps.

VÉRONIQUE BOURUET-AUBERTOT

1981 Adeline Rispal (*ill.* : à gauche. ©Dirk Bleicker) obtient son diplôme d'architecte Dplg.
1982-1988 Adeline travaille au sein de l'équipe de Jean Nouvel sur le projet de l'Institut du monde arabe.
1990 Elle cofonde l'agence Repérages Architectures, qu'elle dirige en 1996.
2000 Après s'être consacrée à la scénographie pour le théâtre et le cinéma, Sonia Glasberg (*ill.* : à droite. ©Dirk Bleicker) obtient son diplôme d'architecte Dplg.
2000-2003 Sonia rejoint l'agence Stoa pour l'aménagement et le design urbain.
2003-2008 Sonia est chef de projet au sein de la cellule muséographique au musée du Louvre.
2009 Elle intègre Repérages Architectures.
2010 Les deux architectes-scénographes fondent, avec Alain Dupuy, le Studio Adeline Rispal.

À VOIR
●●● **LE MUCEM**, musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Caserne du Muy, 21, rue Bugeaud, 13003 Marseille, 04 91 59 06 87, www.mucem.org
LE MUSÉE D'HISTOIRE ET DU PORT ANTIQUE, Centre Bourse, square Belsunce, 13001 Marseille, 04 91 90 42 22, ouverture le 12 septembre, musee-histoire-de-marseille.marseille.fr

STUDIO ADELINE RISPAL : 23, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris, 01 43 56 91 45, www.adelinerispal.com



Jaume Plensa à Bordeaux
27 JUIN – 6 OCTOBRE
GALERIE LELONG
13 RUE DE TÉHÉRAN PARIS – WWW.GALERIE-LELONG.COM
INFO@GALERIE-LELONG.COM TÉL : 01 45 63 13 19
Jonty Wilde©Yorkshire Sculpture Park





À gauche : sous la verrière de l'atelier de Suresnes, encadrements de fenêtres et pierres ornementales (©MANOLO MYLONAS). Ci-dessus : double chapiteau de doubles colonnes détachées, Moyen Âge, pierre sculptée, 42 x 53 x 35 cm (©ANCIENNE COLLECTION DEMOTTE).

LE FONDS DEMOTTE AU LOUVRE

Fabuleuse mine d'informations pour les historiens de l'art, le fonds photographique des antiquaires Georges-Joseph et Lucien Demotte, soit quatre mille cinq cents plaques de verre, est entré en 1978 au département des Sculptures du Louvre. Donation d'Andrée Macé, ces clichés de sculptures, médiévales pour la plupart, sont la mémoire des ventes de leurs galeries de Paris et New York au début du XXe siècle. ***« Fonds photographique des antiquaires Georges-Joseph et Lucien Demotte », musée du Louvre, 75001 Paris, 01 40 20 50 50, du 9 octobre au 25 mars.*** ***+ d'infos: http://bit.ly/7181demotte***

À VOIR

– VENTE PAR JEAN-CLAUDE RENARD à l'Atelier Andrée Macé, 26, rue Henri-Regnault, 92150 Suresnes, 06 85 66 58 34, le 23 septembre. Exposition du 16 au 22 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181mace

LA COLLECTION ANDRÉE MACÉ-DEMOTTE

« *Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?* » Sous les verrières de cette ancienne fonderie du XIXe siècle restée « *dans son jus* », voici une collection centenaire de sculptures, trésors et trouvailles de pierre et de marbre, vrai musée lapidaire suspendu dans le temps. Situé à Suresnes, l'Atelier Andrée Macé va être le théâtre d'une vente aux enchères *in situ* de deux cents lots : statuaire, ornements de pierre gothiques, fenêtres à meneaux, marbres et moulages de plâtre, du Moyen Âge au début du XXe siècle, expertisés par Roland de l'Espée. Exceptionnelle, cette collection est à l'origine celle de Georges-Joseph Demotte (1877-1823) et son fils Lucien (décédé en 1934), antiquaires qui ont œuvré pour le *revival* du style médiéval alors en vogue aux États-Unis et en Europe. Marchand d'art raffiné d'origine belge, G.-J. Demotte, installé dans le VIIIe arrondissement à Paris, ouvre aussi une galerie à New York en 1918, – année pendant laquelle Henri Matisse peint son portrait. Il initie à l'art médiéval des collectionneurs américains tels William Randolph Hearst ou Consuelo Vanderbilt Balsan, et vend des sculptures aux plus grands musées américains. Rachetée en 1946 par la Maison Georges, cette entreprise familiale est ensuite acquise en 1974 par Andrée Macé (1918-2000). S'amorce alors la collaboration avec de grands décorateurs en vue comme Henri Samuel, Jacques Garcia, François-Joseph Graf, Jacques Grange, Peter Marino… Nouvelle évolution fin 2012, grâce au rapprochement avec la maison H. Chevalier (*lire notre hors-série n° 557*), spécialisée dans la restauration des monuments historiques en pierre de taille, qui aboutit au rachat des ateliers de restauration Andrée Macé et de leur stock. La « marque » Andrée Macé entre ainsi dans le groupe Mériguet, qui possède l'atelier Mériguet-Carrère de décoration et de rénovation (*lire notre hors-série n° 558*). Si la maison Andrée Macé se sépare de sa galerie parisienne, elle conserve son atelier mythique de Suresnes pour se recentrer désormais sur son cœur de métier : le monde de la cheminée.

VALÉRIE DE MAULMIN



RÉCIPIENT POUR GRAISSE, Hiada Gwaii, vers 1820, Colombie-Britannique, bois, Ø16,5 cm, Donald Ellis Gallery, New York (PHOTO JOHN TAYLOR).

MONOLITHE EKOI (OU EJAGHAM), Nigéria, xe-xie siècle, pierre, H. 160 cm, détail, Didier Claes Gallery, Bruxelles.

EFFIGIE COMMÉMORATIVE D'UN FON, Bamileke, région de Bangwa Batoufam, Cameroun, bois érodé, H. 100 cm, galerie Bernard Dulon, Paris (PHOTO HUGHES DUBOIS).

AU PARCOURS, LA QUALITÉ S'IMPOSE

Pour sa douzième édition, le Parcours des mondes mise sur la qualité des objets et s'ouvre à l'art contemporain non-occidental.

Avec sa soixantaine de galeries participantes et ses dix mille visiteurs estimés, le Parcours des mondes n'a plus rien à prouver. Au point que quelques grands marchands, comme Bernard Dulon, préfèrent ce « salon » des arts primitifs organisé à Paris dans les galeries de Saint-Germain-des-Prés à son modèle bruxellois, auquel ils ne participent plus. Que peut désirer de plus Pierre Moos, le directeur du Parcours ? *« Améliorer encore le niveau des galeries et la qualité des objets »*, répond-il. Comment ? En faisant *« la chasse aux parasites »*, c'est-à-dire aux marchands qui s'intallent dans le quartier aux dates du Parcours, sans cotiser ni prendre le risque que les experts du *vetting* enlèvent leurs objets moyens ou douteux. Les organisateurs ont également refusé plus de vingt candidatures, pour garantir un bon niveau de galeries. Mais ils ont accueilli avec joie l'un des plus grands marchands au monde, spécialiste d'art de la Colombie-Britannique, l'Américain Donald Ellis. Autre priorité de l'année : le renforcement de ce fameux *vetting*, constitué de cinq spécialistes de haut vol. Selon les organisateurs, les marchands qui remettront en galerie les objets écartés par les experts seront exclus du Parcours. Qu'on se le dise… Encore plus de rigueur, donc, mais quoi de neuf pour l'édition 2013, dont la présidence d'honneur est confiée à Hélène Leloup, grande prêtresse de l'art Dogon ? L'ouverture de la manifestation à l'art contemporain non-occidental, défendu par quatre galeries dont Vallois Sculptures (Paris). Et a été annoncée la naissance, dès l'an prochain, d'un Parcours de printemps. Mais le projet semble faire débat chez les marchands eux-mêmes. Certains, venus de loin, se demandent s'ils pourront faire le déplacement. Notamment les Belges, qui constatent que la version hivernale de Bruneaf n'a pas véritablement pris et doutent qu'il soit pertinent de doubler la manifestation parisienne. Mais *« tant que l'on n'essaiera pas, on ne saura pas si c'est une bonne idée »*, conclut Pierre Moos.

CÉLINE LEFRANC ET FRANÇOISE CHAUVIN

PARCOURS DES MONDES, quartier des Beaux-Arts et de Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, 32 67 877 277, du 10 au 15 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181parcours

Parcours des mondes



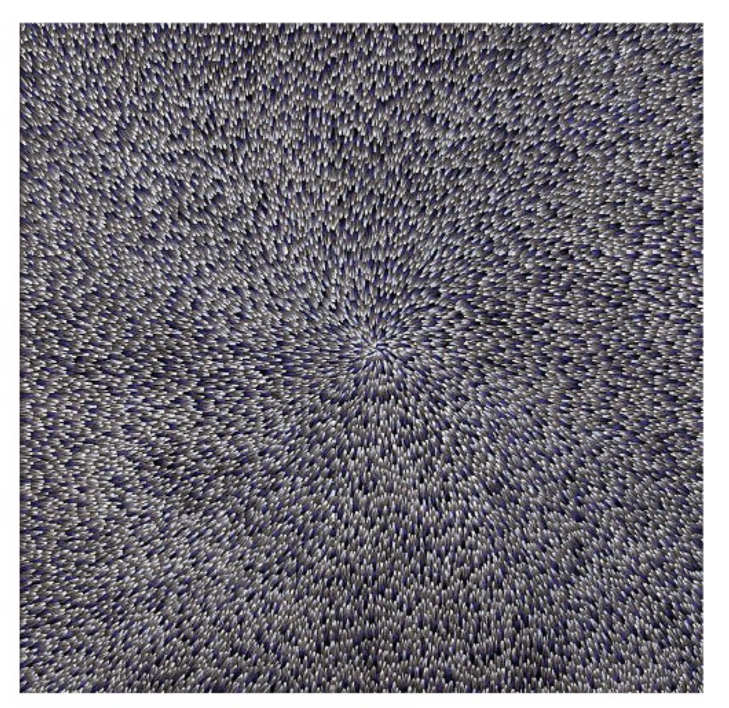
SERGE SCHOFFEL, DU CONGO AUX PHILIPPINES. De son père collectionneur et marchand, Serge Schoffel a hérité la passion de l'art tribal. Mais *« je me suis fait tout seul »*, insiste-t-il en se souvenant de son voyage aux Philippines : *« Je suis parti il y a vingt-cinq ans, sac au dos de village en village, et j'ai rapporté des objets de qualité ».* Pour lui, le Parcours est devenu le principal événement de l'art tribal. *« J'y expose aussi bien un fétiche du Congo de la collection Arman qu'une pièce rare des Philippines qui était au musée du Quai Branly à l'exposition " Philippines archipel des échanges " au printemps. »*

MAINE DURIEUX, LE GOÛT DE LA PARURE. Après avoir vécu longtemps en Afrique, Maine Durieux a ouvert sa première galerie quai des Grands-Augustins, à Paris, où elle a présenté la sculpture Lobi. Désormais, elle a choisi de sortir des grandes œuvres classiques : *« Je voyage de plus en plus en Afrique, en Indonésie, en Chine... d'où je rapporte des objets pour créer des ensembles »*. Pour le Parcours, cette découvreuse organise une exposition sur les parures, en coquillages, métal, textiles, bois... Par exemple un pectoral en ivoire et coquillages de Nouvelle-Guinée, de grandes boucles d'oreilles Peuhl en or ou un collier des Fidji en dents de cachalot.





JOHN WATERS STUDIO, *GUERRIER FIDJIEN,* **vers 1890, République des Fidji, Polynésie, tirage original sur papier albuminé, 19,7 x 13,5 cm, Michael Evans Tribal Art, Dijon.** Lorsque dans les années 1880, Evans ouvre son studio photo à Suva, la capitale des îles Fidji, le climat guerrier qui a régné tout au long du XIXe siècle s'est stabilisé. Jusqu'alors, les guerriers se livraient à d'incessantes et violentes luttes pour le pouvoir. Evans peut alors prendre en photo un de ces combattants habillé en costume traditionnel, vêtu d'une ceinture et d'une jupe en écorce et tenant son arme à deux mains.



ABIE LOY KEMARRE, *BUSH LEAF-OOPTIC,* 2013, acrylique sur toile, 122 x 122 cm, Arts d'Australie-Stéphane Jacob, Paris (PHOTO CLAYTON GLEN). Sur les conseils de sa grand-mère, la célèbre Kathleen Petyarre, Abie Loy Kemarre a commencé à peindre en 1994. Dans cette œuvre, elle évoque une plante qui pousse dans les régions marécageuses et dont les feuilles ont des vertus curatives. Elle peint minutieusement chaque feuille, provoquant un mouvement fluide, captivant. Des effets d'optique, des spirales troublent le spectateur, tout comme les produits pharmacologiques issus des plantes peuvent provoquer des hallucinations.

Parcours des mondes



PATRICK MESTDAGH, LA POLYNÉSIE À PARIS. Le marchand bruxellois déguste le plaisir d'être installé dans sa nouvelle et grande galerie, *« ce qui permet d'avoir un recul sur des objets forts qui cohabitent parfois difficilement »* (lire *« Connaissance des Arts »* n° 703, p. 114). Après une exposition sur les boucliers en 2012, il se régale de présenter au Parcours une sélection de rares objets de Polynésie : *« Ce sera un bel ensemble d'œuvres venant de Hawaï, de Polynésie française et anglaise, de Nouvelle-Zélande, de l'île de Pâques… »*. Et déjà il annonce pour novembre une exposition sur les sphères et les boules en général, parce que *« quoi qu'on dise, la terre tourne bien rond ! »*.

EFFIGIE DE CHAMAN, ESKIMO, Alaska, début de la culture Thule, 1000 à 1400, défense de morse fossilisé, 9,2 x 3 cm, galerie Meyer, Oceanic & Eskimo Art. Dans cette effigie de chaman représentant un être humain à la morphologie imposante, on peut voir la représentation d'un *« Strongman »* (homme fort) ou d'une femme plantureuse. D'ailleurs souvent baptisée *« homme fort »*, ce genre de sculpture suggère plus concrètement la femme génitrice. Elle tient son ventre à deux mains, comme pour protéger la matrice féconde et attirer les regards sur cette partie du corps dont nous sommes issus.



DOMINIQUE ZINKÈ, *SILHOUETTES*, bois et pigments, 158 x 40 x 22 cm, galerie Vallois Sculptures, Paris. Dominique Zinkè, artiste contemporain béninois suivi depuis trois ans par la galerie de Bob Vallois, travaille quasi exclusivement le bois. Il sculpte une par une des statuettes minuscules, fendues ensuite en deux pour symboliser « les jumeaux », puis assemblées en colonne. Cet artiste positif souhaite transmettre un message heureux, comme ici, car les jumeaux ont toujours été une source de bonheur en Afrique.



YANNICK DURAND ET LE BESTIAIRE PRÉCOLOMBIEN *« 2012-2013, une année folle »*, s'amuse Yannick Durand, spécialiste en art précolombien. Après la Biennale des antiquaires à Paris en septembre, il a enchaîné la Brafa à Bruxelles, la Foire de Maastricht au printemps, sans oublier l'ouverture de son nouvel espace, la Galerie 1492. Le voilà maintenant au Parcours, *« un événement parisien incontournable et international dans le domaine de l'art tribal »*. Et pour cette manifestation, il a sélectionné une quarantaine de pièces, *« un panorama de l'art animalier précolombien »*. L'année se poursuivra en novembre par The Salon à New York. Une année folle !

LYON : DOCKS ART FAIR, C'EST DU SOLIDE !

Pour sa quatrième édition, la foire lyonnaise a quitté son chapiteau éphémère pour un nouveau bâtiment pérenne, conçu par l'architecte Odile Decq. « *Tout en offrant de meilleures conditions de visite,* précise le directeur Olivier Houg, *ce nouvel emplacement permet de réduire les coûts demandés aux exposants, ce qui n'est pas anodin dans une période comme la nôtre…* » D'autant plus que Docks Art Fair, accolée à la Biennale d'art contemporain, est plus connue pour proposer des artistes émergents, donc moins chers, que des têtes de liste du marché, quand bien même certaines galeries établies, comme celles de Georges-Philippe et Nathalie Vallois ou de Laurent Godin, en possèdent dans leur écurie. C'est également le choix fait par Benoît Porcher, de la galerie Semiose, présent pour la première fois : « *Avec l'artiste Documentation Céline Duval, je suis loin de me positionner dans une stratégie commerciale, mais je profiterai de la proximité des curateurs internationaux qui viennent à Lyon durant cette période, tout en préparant le rendez-vous de la Fiac en octobre* ». Si auparavant, certaines galeries n'avaient pas été assez ambitieuses, espérons que ces nouvelles conditions donneront à la foire tout l'élan qu'elle mérite. **M. M.**



Helmut Grill, *Give me more illusion,* 2012, 180 x 150 cm (©COURTESY LILI-UBEL GALLERY, PARIS).

« DOCKS ART FAIR », quai Rambaud, 69002 Lyon, 04 78 42 98 50, du 12 au 15 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181docks



Piotr Makowski, *Composition S 01,* 2010, encre sur toile, 200 x 200 cm (© GALERIE ANTOINE LEVI, PARIS).



Meshac Gaba, *Voyage,* 2012, installations, ébène blanc et drapeaux, 70 x 110 x 30 cm chaque (©COURTESY IN SITU FABIENNE LECLERC, PARIS).

ART-O-RAMA, L'ATYPIQUE À MARSEILLE

Pour son directeur, Art-O-Rama (créée en 2007) est bien une foire, même si elle ne s'inscrit pas dans le modèle classique du genre. Les stands très ouverts privilégient de vrais accrochages et une partie showroom est dédiée à des artistes sélectionnés par un commissaire d'expositions. Rien d'étonnant de la part de Jérôme Pantalacci, un ancien de la galerie phocéenne Roger Pailhas qui avait également participé à la création d'Art Dealers, et dont le but est de « *développer une proposition artistique avec les galeries, qui fait ensuite venir les collectionneurs et les institutionnels* ». Toujours en petit nombre, les dix-sept exposants de cette année s'acquittent d'un droit d'entrée de 1500 € leur permettant de développer jusqu'à vingt mètres linéaires en toute liberté. Pour survivre avec ces faibles tarifs de location, Art-O-Rama est une structure associative qui bénéficie du soutien de la Ville de Marseille, du Département, de la Région et de la Direction régionale des affaires culturelles. Les exposants n'aspirent qu'à y retourner, même si la foire impose une forte rotation. In Situ Fabienne Leclerc, Sultana et Nogueras Blanchard ont eu cette chance, tandis qu'Antoine Levi et Samy Abraham se félicitent de leur première participation cette année. **M. M.**

« ART-O-RAMA », La Cartonnerie, Friche de la Belle de Mai, 41, rue Jobin, 13003 Marseille, 04 95 04 95 36, du 30 août au 7 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181artorama


La galerie Art on 56th est située dans le quartier Gemmayzé, dans une maison datant du protectorat français (©E. D.-B.).


Une photo de Roger Moukarzel, qui fait partie des exposants de « Generation War » à la foire (©ROGER MOUKARZEL).

BEYROUTH FÉDÈRE LES TALENTS POUR MIEUX RAYONNER

Pour sa quatrième édition, la Beirut Art Fair reste une vitrine de l'art contemporain de la région et a su fédérer autour d'elle les acteurs de la scène artistique libanaise.

Face aux enjeux économiques et culturels inhérents à l'implantation du Louvre et du Guggenheim à Abu Dhabi, à la suprématie de Singapour et Hong Kong et au marché de l'art occidental encore très dominant, la scène artistique libanaise cherche sa place. L'union faisant la force, la Beirut Art Fair, créée et organisée par Laure d'Hauteville secondée par Pascal Odille comme directeur artistique, est venue répondre à ce besoin en accueillant plus de quinze pays de la région M.E. N.A. S.A. (Middle East-North Africa-South and South East Asia). Le Liban a connu trente années de guerre et vit toujours sous la menace d'un conflit imminent. Face à l'urgence de la reconstruction, de nombreux acteurs du secteur privé ont pris en main le domaine culturel et soutiennent la foire. La BankMED a créé un fonds d'investissement pour aider les jeunes artistes libanais. Parmi la quarantaine de galeries participantes, nombreuses sont celles qui, à Beyrouth, soutiennent ces derniers, tout en présentant des artistes plus confirmés, locaux et internationaux. C'est le cas pour la galerie Tanitt qui défend Nabil Nahas, le photographe Fouad Elkoury, mais aussi Sol LeWitt. La galerie Art on 56th épaule le Syrien Yousef Yamen, et la galerie Janine Rubeiz expose Huguette Caland ou encore Shafic Abboud. Pour la première année, la foire ouvre un espace dédié au design, qui reçoit le soutien de la BLC Bank. Jérôme Sans a été chargé de la sélection dans laquelle on trouve le duo Bokja, formé par Hoda Baroudi et Maria Hibri, qui habille des meubles de tissus et de broderies venus du monde entier, dénonçant avec humour des problèmes graves qui touchent le Liban.


Laure d'Hauteville, fondatrice et organisatrice de la Beirut Art Fair (©E. D.-B.).

Karen Chekerdjian, quant à elle, travaille avec les artisans libanais pour réinterpréter des motifs traditionnels qu'elle décline sur ses meubles. Pendant la foire, l'exposition « Generation War », parrainée par la journaliste Marine Jacquemin, réunit six photographes libanais, dont Roger Moukarzel, connu pour ses reportages qui ont fait la une de « *Paris Match* ». Parallèlement se tiendra la Beirut Art Week, pendant laquelle une installation du collectif d'artistes Penique Productions prendra place dans le restaurant-bar Momo's at the souks. Tony Salamé exposera dans le centre-ville des pièces provenant de sa collection de plus de mille quatre cents œuvres. Celle-ci sera visible dans sa fondation qui doit ouvrir en 2014. Solidere, société privée chargée de la reconstruction du centre de Beyrouth, est à l'initiative de cette semaine mais aussi du Beirut Exhibition Center qui accueille des expositions internationales, palliant ainsi l'absence de musée d'art contemporain dans la ville.

ÉLODIE DE DREUX-BRÉZÉ

BEIRUT ART FAIR, Beirut International Exhibition & Leisure Center (Biel), Down Town, Beyrouth, 9611 99 55 55, www.beirut-art-fair.com du 19 au 22 septembre. À lire : DICTIONNAIRE DE LA PEINTURE LIBANAISE, par Michel Fani, éd. Michel de Maule, 2013, 400 pp., 68 €.





CITADELLE
VILLEFRANCHE S/MER

ART!

6 - 9
SEPTEMBRE 2013

FRANCHEMENT
ART

ENTRÉE LIBRE 11H-20H

www.franchement-art.com

VILLE FRANCHE SUR MER · nice-matin · RIVIERA RADIO 106.5 · nicexpo · artension · LUXE IMMO · AIRFRANCE · Galeries Lafayette

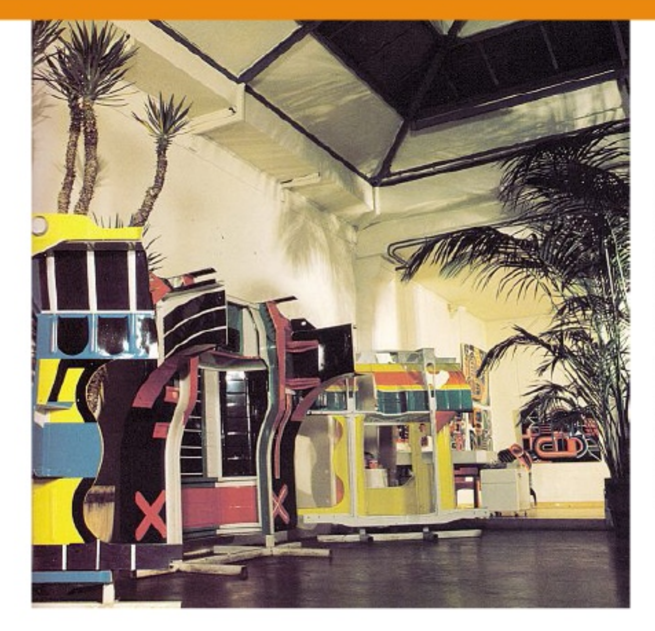
CALDER-PROUVÉ : UNE AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE

Calder-Prouvé : duo de choc pour cette exposition organisée par la galerie Gagosian, en collaboration avec la galerie Patrick Seguin. Un tandem franco-américain qui allie efficacement deux artistes incontournables du marché dans un cadre idéal, le vaste espace de la Gagosian Gallery au Bourget, bâtiment industriel des années 1950 de mille sept cents mètres carrés. Une solide amitié unissait Calder et Prouvé, proches dans leurs recherches modernistes, qui ont échangé une correspondance suivie sur l'architecture et la sculpture. On y découvre des mobiles de Calder des années 1960-1970, un *Stabile* de 1975, un *Pavillon démontable* de 1944 de Prouvé ainsi que des réalisations des années 1950, telles la table *Flavigny* ou la chaise *Métropole*, dont la galerie Gagosian ne souhaite pas communiquer les prix … **V. DE M.**



Alexander Calder, *Rouge triomphant*, 1959-1963 (©2013 CALDER FOUNDATION, NEW YORK) **et Jean Prouvé, chaise *Métropole n°305*, 1953** (©GALERIE PATRICK SEGUIN/PHOTO GAGOSIAN GALLERY).

« CALDER/PROUVÉ », galerie Gagosian, 800, avenue de l'Europe, 93350 Le Bourget, 01 48 16 16 47, du 8 juin au 2 novembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181calder



Vue de l'atelier parisien de Jean Dewasne avec ses *Anti-Sculptures* réalisées entre 1972 et 1975 (©DR/GALERIE NATHALIE OBADIA, PARIS/ BRUXELLES).

LES AUDACES CARROSSÉES DE JEAN DEWASNE

Cette exposition consacrée aux *Anti-Sculptures* de Jean Dewasne est intéressante à double titre. Tout d'abord, elle révèle un pan inédit de l'œuvre de ce grand maître de *« l'abstraction constructive »*, avec ces sidérants assemblages élaborés à partir de carrosseries de voitures que sont les *Anti-Sculptures* – encore jamais montrées en galerie. Et surtout, l'exposition se déroule sur le site historique de leur création, l'ancien atelier de Jean Dewasne rue du Bourg-Tibourg, devenu depuis février le nouvel espace de Nathalie Obadia, contrepoint de ses deux autres galeries de Paris et Bruxelles (voir *« Connaissance des Arts »* n° 615, p. 126). Résolument abstrait et sans concession, Jean Dewasne (1921-1999) était extrêmement novateur tant dans sa conception formelle, qui annonçait les années 1970, que dans ses techniques, utilisant dès le début des années 1950 de la peinture industrielle, puis des carrosseries de voitures. Tout l'esprit de Jean Dewasne est dans ces créations incongrues et futuristes, accessibles de 5000 € pour les petites pièces à 55 000 € pour les grandes *Anti-Sculptures*. **V. DE M.**

« JEAN DEWASNE, ANTI-SCULPTURES », galerie Nathalie Obadia, 18, rue du Bourg-Tibourg, 75004 Paris, 01 53 01 99 76, du 12 septembre au 31 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7181dewasne



Leon Kossoff, *Arnold Circus*, 2008-2010, fusain et pastel sur papier, 65,3 x 50 cm (COURTESY GALERIE LELONG, PARIS & THE ARTIST).

LES TOURMENTS DE KOSSOFF

Quasiment jamais exposé en France, Leon Kossoff est très reconnu en Grande-Bretagne, où il figure dans les plus grands musées. Présentée d'abord à Londres (Annely Juda Fine Art), cette exposition ira ensuite à New York (Mitchell-Innes & Nash) et Los Angeles (L.A. Louver). Né à Londres en 1926, Kossoff dessine et peint inlassablement les paysages urbains. Le prix de ses travaux va de 50 000 € pour les dessins à 1,5 M€ pour les peintures. D'une écriture fiévreuse, expressionniste et sombre, sa vision désenchantée des « paysages » londoniens livre une étrange topographie urbaine, empreinte d'une certaine forme de désespérance. **V. DE M.**

« LEON KOSSOFF, LONDON LANDSCAPES », galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, 75008 Paris, 01 45 63 13 19, du 12 septembre au 26 octobre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181kossoff

ROBIN DAY, LE PARFAIT ÉQUILIBRE

Coup de projecteur sur Robin Day (1915-2010), « *designer précurseur de la nouvelle vague britannique* », chez Guillaume de Casson, qui propose une redécouverte de ses créations des années 1950. Dès 1948, Robin Day, alors inconnu, remporte le Premier Prix du meuble *low cost* du MoMA de New York, doublant le duo américain de Ray et Charles Eames. Doué pour le design d'anticipation, il conçoit alors la chaise *Hillestak* en contreplaqué moulé, abordable, qui annonce l'esprit de sa *Polypropylene Chair* moulée, dans les années 1960, vendue à plus de trente millions d'exemplaires et devenue l'icône du design anglais. Associant avec simplicité le bois, le tissu et le métal, son mobilier des années 1950, accessible de 2000 € à 9000 €, allie sobriété et raffinement, avec l'étonnante modernité de ses assises grâce à la parfaite justesse du dessin. **V. DE M.**

Robin Day, *Chevron Chair*, éd. Hille, 1959, bois, jersey, métal laqué, 73 x 56 x 75 cm (©GALERIE DE CASSON, PARIS).

« ROBIN DAY », galerie De Casson, 21, rue de Seine, 75006 Paris, 01 45 86 94 76, du 20 juin au 28 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7181robin

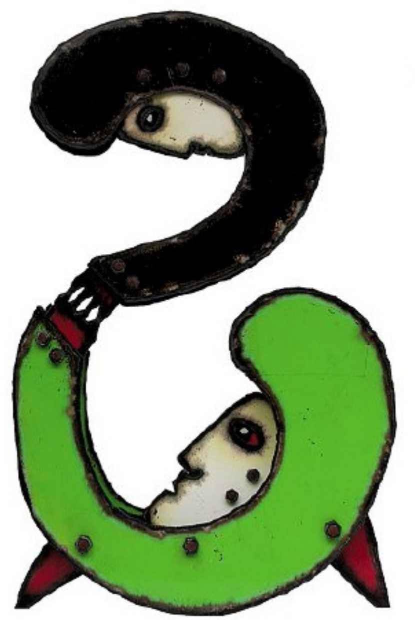


Maternité double, République Démocratique du Congo, fin du XIXe siècle-début XXe siècle, bois, H. 42 cm (©ART GALLERY L'ŒIL ET LA MAIN, PARIS).

LA LUBIE DE L'ART LUBA

Spécialisée dans les arts premiers depuis 2004, la galerie L'Œil et la Main a sélectionné pour cette exposition un bel ensemble de sculptures Luba, dont la fourchette de prix va de 5000 € à 2 000 000 €. Ces statues, calebasses rituelles, armes et objets de soin corporel montrent l'importance du rôle de la femme et l'omniprésence de sa représentation dans l'art de la société Luba, dont le territoire se situe dans une région de grands lacs proche de l'ancien Zaïre. Remarquable pièce, la calebasse Kabwelulu est ainsi surmontée d'une figure féminine dont la tête peut contenir des substances magiques et qui est utilisée comme « hochet » rituel destiné à appeler les esprits. On découvre de paisibles statuettes de maternité qui ont la solennité d'une *Vierge à l'Enfant* africaine. La pièce maîtresse de l'exposition est la statue très expressive d'un joueur d'olifant, une des rares œuvres connues du Maître de Buli. L'art tribal Luba séduit par la douceur sensuelle des patines, les postures hiératiques de ces sculptures et leur remarquable force de caractère, accentuée par la composition, structurée et très géométrique. **V. DE M.**

« LUBA », galerie L'Œil et la Main, 41, rue de Verneuil, 75007 Paris, 01 42 61 54 10, du 30 mai au 5 janvier.
+ d'infos : http://bit.ly/7181luba

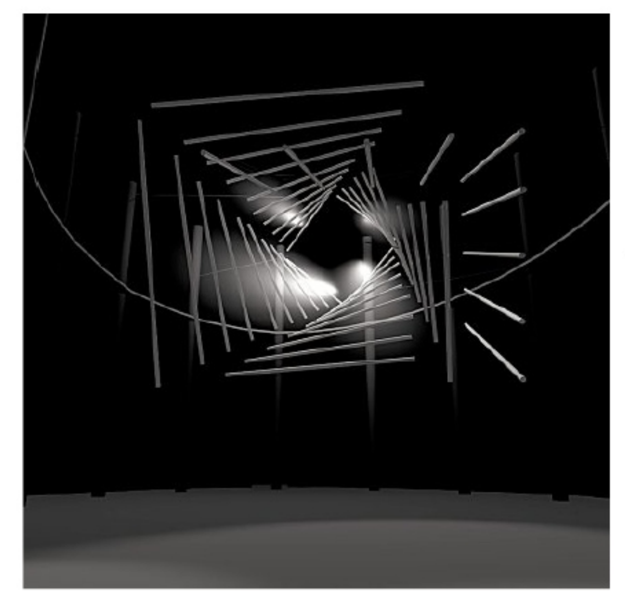


John Martini, *Up and Down We Go*, 2011, acier, 99 x 50 x 58 cm (©COURTESY GALERIE LAURENTIN, PARIS).

LE BESTIAIRE FANTAISISTE DE JOHN MARTINI

Installé à Bruxelles depuis le mois d'avril, Antoine Laurentin a jeté son dévolu sur le sculpteur américain John Martini pour séduire les amateurs belges. Cet artiste inclassable, vivant entre la Champagne française et Key West en Floride, y présente vingt-cinq sculptures d'acier de récupération découpé au chalumeau et peint de couleurs vives, qui vont de 2000 € à 10 000 €. Pièces d'intérieur ou d'extérieur, ces faunes espiègles et ces singulières divinités peuplent sa mythologie personnelle. **V. DE M.**

« JOHN MARTINI, SCULPTURES ET MONOTYPES », Laurentin Gallery, 43, rue Ernest-Allard, 1000 Bruxelles, 32 2 540 87 11, du 3 septembre au 10 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7181martini



Odile Decq, *Virtuelle présence,* 2003, tubes de PVC transparent, L. 13,50 m (©ODILE DECQ).

TITOUAN LAMAZOU ET LES FEMMES DU BOUT DU MONDE

À l'occasion du Monaco Yacht Show, Titouan Lamazou, artiste aventureux, expose une soixantaine d'œuvres à la galerie Marlborough. On ne présente plus ce grand navigateur, artiste peintre, photographe, écrivain et surtout amoureux des femmes. Dès l'âge de 17 ans, il n'avait qu'un rêve : partir autour du monde afin de réaliser un carnet de voyage. Sillonnant les mers du globe, il peint maintenant sur son bateau-atelier, au terme de sa carrière de célèbre skipper. Rencontre à chaque fois singulière et sensible, les femmes qu'il croise inspirent ses peintures et ses photographies composées comme des tableaux, du Brésil au Burkina Faso, de la Colombie à la Sibérie (de 5000 € à 25 000 €). Et pour la première fois il dévoile ses œuvres touarègues, pour *« reprendre le fil de l'histoire de ce beau peuple »*. **V. DE M.**



Titouan Lamazou, *Les Joueurs de cartes,* Masisi, Nord-Kivu, 2011, C-Print, 190 x 214 cm (©MARLBOROUGH MONACO/ TITOUAN LAMAZOU).

« TITOUAN LAMAZOU », Marlborough Monaco, 4, quai Antoine-Ier, 98000 Monaco, 377 97 70 25 50, du 10 au 28 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181lamazou

DANS L'ÉTRANGE LABORATOIRE D'ODILE DECQ

« Force en présence » : le titre en soi est déjà tout un programme. La nouvelle exposition de l'architecte et designer Odile Decq à la galerie Polaris nous plonge encore dans une expérience sensorielle inédite, après *Homeostasie* (2007) et ses *« haltères »* géants qui envahissent l'espace, après *Beyond Horizon* (2011) et ses miroirs noirs. Interrogeant la notion d'espace avec son regard d'architecte, Odile Decq propose une approche à la fois ludique et métaphysique, expérimentale et conceptuelle, à travers des œuvres « interactives » (de 3000 € à 8000 €), notamment des pièces inédites en verre et une vidéo qui sollicitent le visiteur, et une série de onze sérigraphies autour du Frac Bretagne. L'environnement est minimaliste, avec les œuvres installées du sol au plafond qui induisent un questionnement sur la relativité du corps et de l'espace, comme *Test Tube*. Avec *Dynamic Equilibrium*, elle invite à jouer sur la perception de l'équilibre à travers l'oreille interne. **V. DE M.**

« ODILE DECQ, FORCE EN PRÉSENCE », galerie Polaris, 15, rue des Arquebusiers, 75003 Paris, 01 42 72 21 27, du 6 au 28 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181decq
SAINT-OUEN, « CARTE NOIRE À ODILE DECQ », Marchés Serpette et Paul Bert, du 6 septembre au 14 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7181noire

LA PEINTURE INSPIRÉE DE JEAN MESSAGIER



Jean Messagier, *Sans titre,* 1963, technique mixte, 110 x 160 cm (©GALERIE BERNARD CEYSSON, PARIS).

Libre et sensuelle, la peinture de Jean Messagier (1920-1999) se situe dans un *« entre-deux »* : ni totalement abstraite, ni purement figurative ; ni résolument expressionniste, ni exclusivement lyrique. Cette exposition présente un ensemble saisissant de ses œuvres (de 5000 € à 70 000 €) datant notamment des années 1958-1963. Au-delà de leur vocabulaire discret, quasi-monochrome, on est saisi par le souffle qui les anime, le mouvement impétueux et caressant à la fois du pinceau de cet artiste entièrement habité par la soif d'*« accéder à l'essentiel »*. **V. DE M.**

« JEAN MESSAGIER », galerie Bernard Ceysson, 23, rue du Renard, 75004 Paris, 01 44 59 27 27, du 7 septembre au 20 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7181messagier

Tendances

Meissen, éléphant, porcelaine, vers 1745-1750, L. 15 cm (©J.M. BÉALU & FILS, PARIS).

TOUTE LA CÉRAMIQUE À PARIS

Les organisateurs du sixième Parcours de la céramique et des arts du feu déclenchent une grande offensive. Les cinq professionnels constituant le bureau, le président Christian Béalu, Jean-Robert de Lavergne, Bertrand de Lavergne, Pierre-Richard Royer et Vincent L'Herrou, ont décidé de relancer la manifestation en invitant des confrères, dont des marchands de céramique contemporaine. Une grande première qui se transforme en beau succès, avec vingt-deux inscrits contre à peine une dizaine l'an passé, et parmi eux des galeries de renom comme Dragesco-Cramoisan. Des étrangers ont aussi répondu positivement. Laurence Lenne, de Art et Patrimoine à Bruxelles, s'installe dans la galerie Biancarelli. Justin Raccanello, de la galerie Bazaart de Londres, pose ses œuvres chez Michel Vandermeersch. Les Londoniens Eroll Manners et John Whitehead sont reçus chez Artesepia. Quant au Romain Paolo Lukacs, il est accueilli par Nicole Altero. Autre innovation, l'arrivée de trois spécialistes de céramique contemporaine, telles les galeries Silbereis ou Laurence Vauclair. Cette dernière en profite pour inaugurer son nouveau magasin et annonce une exposition sur l'influence du Japon sur la céramique occidentale. Quant à Louis Lefebvre, il présentera des œuvres de la Canadienne Robin Cameron, une artiste de 32 ans. Du côté des arts asiatiques, Éric Pouillot, absent depuis 2008, fait son retour. Les « incontournables » sortent des trésors, à l'image de Michel Vandermeersch et sa collection de mortiers en porcelaine de Vincennes de 1753 provenant du service de Louis XV. Christian et Julie Béalu mettent face à face deux plats à décor de chasse, un de Moustiers du XVIIIe siècle et un autre de Faenza. Quant aux visiteurs, ils pourront participer à des visites guidées organisées par des conservateurs. Qu'ils soient au Louvre des antiquaires, dans le Carré Rive Gauche ou un peu à l'écart, comme Alexis Renard dans l'île Saint-Louis, tous les marchands se réjouissent d'être là. *« Il faut se montrer pour que Paris retrouve sa place prépondérante dans le marché de la céramique »*, martèle Bernard Dragesco. **FRANÇOISE CHAUVIN**



Carreau représentant une audience royale, Iran, XIXe siècle, époque Qadjar, céramique moulée à décor peint sous glaçure transparente, 43 x 53 cm (©GALERIE ALEXIS RENARD, PARIS).

6e PARCOURS DE LA CÉRAMIQUE ET DES ARTS DU FEU, au Carré Rive Gauche, Louvre des antiquaires et autres lieux parisiens, 01 45 48 46 53, du 24 au 28 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181parcours

LES FANTAISIES D'ANDRÉ-ALETH MASSON

Thomas Fritsch se consacre à la mise en valeur d'artistes céramistes méconnus mais dont l'œuvre fut célébrée dans les années 1950-1960. Dans cette optique, il expose l'œuvre d'André-Aleth Masson (1919-2009), dont la première exposition eut lieu en 1952. Sont



présentées une soixantaine de pièces (entre 2000 € et 35 000 €) couvrant les années 1950-1970, l'âge d'or de la céramique française (*ill.* : *Vases cheminées*, 1954, céramique émaillée, H. 13 cm). À voir à la galerie Artrium, Thomas Fritsch, 6, rue de Seine, 75006 Paris, 01 43 26 77 12, du 13 septembre au 31 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7181masson



21 juin 27 octobre 2013

musée d'Art moderne

03 25 76 26 80
www.ville-troyes.fr
www.musees-troyes.com

Avec le concours de la Galerie de l'Ancienne Poste (Toucy-Yonne)




















Adjugé

PAR MARIE MAERTENS

Jean-Michel Basquiat, *Crown Hotel*, 1982, acrylique et collage sur toile, 124 x 216 cm.

5 697 500 €

Jean-Michel Basquiat, *Crown Hotel,* 1982

Les derniers mois ont été ceux des records ! Meilleure enchère française du semestre, ce tableau de Basquiat avait dépassé un rouleau chinois de Kangxi adjugé chez Briscadieu à Bordeaux, avant d'être détrôné par le coffre de Mazarin cédé par les Rouillac pour 7,3 M€ (lire « *Connaissance des Arts* » n° 716, p. 106). L'œuvre de Basquiat s'est très bien vendue, tout en demeurant dans son estimation. Car pour Stefano Moreni, directeur du département Art contemporain de Sotheby's France, elle s'adressait à des collectionneurs qui connaissent bien le peintre, « *mais son prix soutenu montre que Paris a une vraie place sur le marché* ».

SOTHEBY'S, PARIS, 5 JUIN.

Atelier de Verrocchio ou suiveur, *Tête d'homme de trois quarts face*, vers 1480-1520, terre cuite, H. 37 cm.

223 125 €

Atelier de Verrocchio ou suiveur, *Tête d'homme,* v. 1480-1520

Un débat a agité le milieu des enchères au début du mois de juin. Cette sculpture de la Renaissance, adjugée en-deçà de son estimation basse, a-t-elle vraiment fait son prix ? Pour l'expert Guillaume Dillée, « *grâce à un test de thermoluminescence, nous pouvons dater avec certitude l'œuvre, qui est fascinante par ailleurs. Mais elle a inquiété le marché car il n'existe pas de référents avec lesquels la comparer* ». Le particulier qui l'a acquise pourrait se retrouver avec un réel chef-d'œuvre, notamment quand les études en cours détermineront l'identité de l'artiste ou du personnage sculpté…

AGUTTES, DROUOT, 31 MAI.

Masque féminin « Okuyi », peuple Punu, Gabon, fin du XIXe siècle, bois, H. 35 cm.

60 720 €

Masque Punu, Gabon, fin du XIXe siècle

« *Avec vingt-six lots vendus sur vingt-huit, cette vente a été saine et euphorique,* résume l'expert Stéphane Mangin. *Les estimations étaient raisonnables pour des œuvres toutes apparues sur le territoire avant le milieu du XXe siècle et provenant d'une collection homogène constituée dans les années 1960 et 1970.* » Si le nom d'Armand Charles n'est pas spécialement connu, ce collectionneur a eu la chance de se trouver proche de l'Abbaye Blanche de Mortain quand les missionnaires se sont séparés d'une partie de leurs biens, et d'avoir été parmi les connaissances de Me Guy Loudmer. Il était donc très bien conseillé.

AUCTIONART, RÉMY LE FUR & ASSOCIÉS, DROUOT, 3 JUIN.

Frank O. Gehry, fauteuil et son ottoman *Red beaver*, 1980, édité par Vitra à 100 ex., carton ondulé, H. 80 cm.

3250 €

Frank Gehry, fauteuil et ottoman, 1980

Pour le spécialiste Sandor Gutermann, ce type de fauteuil n'est jamais facile à vendre. « *Le carton, que Gehry utilise comme personne, n'incite pas les amateurs à acquérir ces meubles pour un usage fonctionnel et cet exemplaire va rejoindre une fondation, à l'étranger, ne collectionnant que les assises.* » Quant à la cote de l'architecte, elle peut s'envoler jusqu'à $ 100 000 quand les pièces sont uniques ou éditées en nombre très limité, mais demeure dans cette gamme de prix pour les modèles encore vendus chez Vitra.

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS, PALAIS D'IÉNA, 6 JUIN.




Maître Didier Lafarge




Camille Bürgi

VENTE DE PRESTIGE

MERCREDI 13 NOVEMBRE 2013 - DROUOT SALLE 1 - 14H30

Le Titien

(Tiziano Vecellio, dit)
(1483-1576)

« Le denier de César »

Huile sur toile, vers 1568
119,8 x 94 cm

Expert : René Millet +33 (0) 1 44 51 05 90

Expositions publiques :
Présentation sur rendez-vous
+33 (0) 1 48 24 22 53
camille.burgi@orange.fr

HÔTEL DROUOT - SALLE 1
Mardi 12 novembre de 11h à 18h
Mercredi 13 novembre de 11h à 14h30


Télécharger le catalogue sur votre smart-phone

Pour inclure des lots veuillez contacter :
Stéphanie Van Tittelboom : +33 (0) 1 42 46 43 94 ou Camille Bürgi : +33 (0) 1 48 24 22 53

Enchérissez en ligne avec DrouotLIVE www.drouotlive.com

Europ Auction - Société de Ventes Volontaires - Agrément n° 2008 – 683 - RCS Paris 509 728 853
4, rue Drouot - 75009 Paris - Tél. : +33 (0) 1 42 46 43 94 - Fax : +33 (0) 1 42 47 17 12 - Email : info@europauction.com
www.europauction.com



M.-B. GOSSEREZ, CHINEUSE DE DESIGNERS

C'est aux Puces de Saint-Ouen que Marie-Bérangère Gosserez (*ill.* : ©Maxime Champion) se spécialise en mobilier et céramiques 1950-1970, avant de devenir commissaire-priseur à Drouot. Mais la partie commerciale du métier lui manque et elle ouvre une galerie en 2010. « *Tout en étant différent, le travail de chine demeure, car je me suis mise à chercher non pas des objets mais de nouveaux designers.* » En se consacrant exclusivement aux créations contemporaines en éditions limitées, elle contribue à la distribution de meubles comme ceux de Valentin Loellmann (« *Connaissance des Arts* » n° 709, pp. 100-101) ou à leur édition. De nature discrète, ses yeux se mettent pourtant à briller quand elle évoque les belles qualités de finition et les contrastes de matière que l'on retrouve chez Grégoire de Lafforest ou Piergil Fourquié. Aujourd'hui, les designers viennent directement à elle, dans son espace du Marais. **M. M.**

GALERIE GOSSEREZ, 3, rue Debelleyme, 75003 Paris, 01 44 61 70 19. EXPOSITION « ELISE GABRIEL » fin septembre. + d'infos : http://bit.ly/7181gabriel



LES PREMIERS SUCCÈS DE LA GALERIE ARMEL SOYER

« *Ma mission est de promouvoir les arts décoratifs du XXI*e *siècle* », assure Armel Soyer (*ill.* : ©Gilles Pernet). Ancienne directrice de communication de la maison Lalique, elle a eu l'opportunité d'observer à l'international l'attrait indéfectible pour le savoir-faire français. Alors qu'elle voulait ouvrir une galerie depuis l'âge de 20 ans, elle a décidé d'allier cette passion pour les beaux matériaux aux créateurs contemporains, en étant très investie dans la conception et la production des œuvres. Pour sa première exposition, elle a provoqué la rencontre du dessinateur Emmanuel Bossuet et de l'un des derniers dominotiers de France. Tandis qu'elle travaillait sur un projet avec Pierre Gonalons, elle a postulé à Design Miami/Basel, dans l'intention de faire connaître ce designer aux professionnels. Le comité l'a sélectionnée et lui a offert sa première participation, six mois seulement après l'ouverture de la galerie en janvier 2012. Cette année, elle y revenait avec un *solo show* de Mathias Kiss, « *aux pièces spectaculaires immédiatement comprises par les collectionneurs d'art contemporain* », et y célébrait ses 38 ans. **M. M.**

GALERIE ARMEL SOYER, 19, rue Chapon, 75003 Paris, 01 42 55 49 72, www.armelsoyer.com



DANS L'UNIVERS DE BÉATRICE SAINT LAURENT

Passionnée par le « *design artistique* », Béatrice Saint Laurent (*ill.* : ©BSL) présente des œuvres dont la fonctionnalité est évidente ou non. « *À l'exemple de cette lampe de Nacho Carbonell, qui s'allume mais n'éclaire pas !* » Cette native du Sud-Ouest a fait ses armes au ministère de la Culture avant de créer une agence de communication. Depuis 2010, elle a investi cent vingt mètres carrés dans le Haut Marais. « *Pourtant, c'est à la dernière foire Design Miami que j'ai eu l'impression de présenter enfin l'univers féerique et fantastique qui me correspond.* » Ce monde s'accompagne des noms de Noé Duchaufour-Lawrance, Taher Chemirik ou encore Djim Berger, « *un alchimiste de la porcelaine* » selon elle. Mais il n'est pas uniquement question de rêve dans cette galerie et les mots « *expérimentations, innovations et productions* » reviennent aussi souvent dans son vocabulaire. **M. M.**

GALERIE BSL, 23, rue Charlot, 75003 Paris, 01 44 78 94 14. Participe à la PARIS DESIGN WEEK du 9 au 15 septembre, www.parisdesignweek.fr EXPOSITION « GROUP SHOW », du 5 septembre au 22 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7181laurent



un artiste combattant

jusqu'au 29 septembre 2013

rue Lazare Ponticelli – 77100 Meaux

www.museedelagrandeguerre.eu







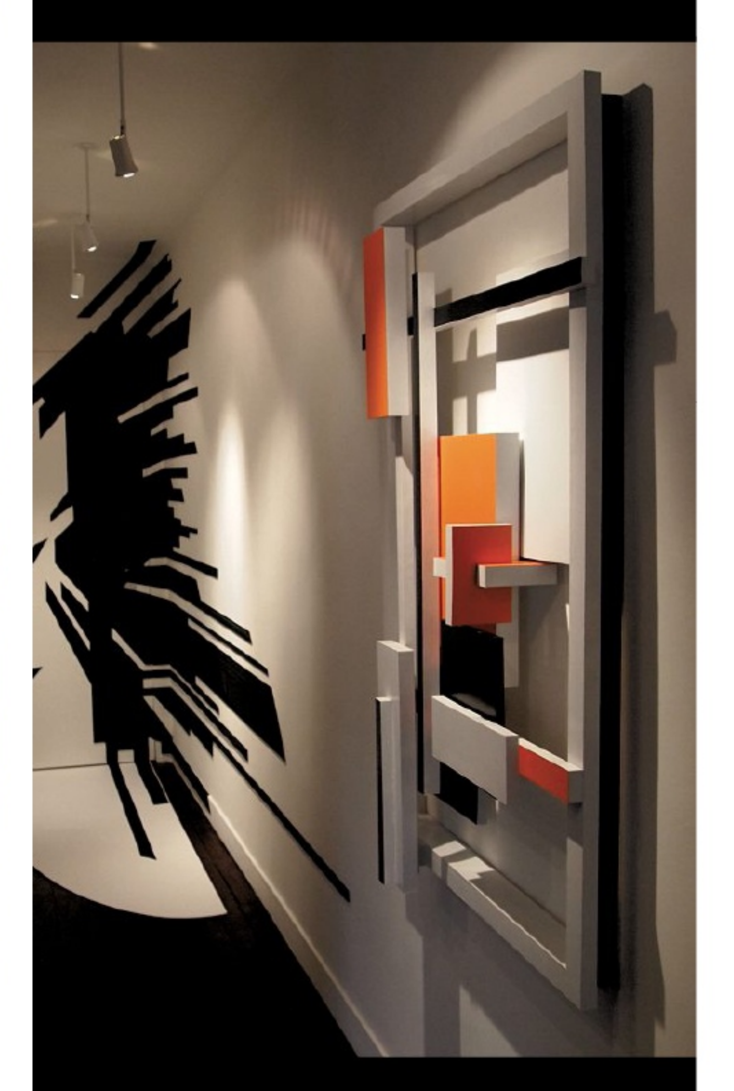
en partenariat avec Le Parisien

Guilhem Faget & Stephane Binet

présentent

EVRARD&KOCH

à partir du 13 septembre 2013



Marché Serpette
Stand 19 allée 5 - 93400 Saint-Ouen

stephanebinet09@yahoo.fr
www.guilhemfaget.com



LE SALON DES MÉTIERS D'ART ET DE LA CRÉATION

www.revelations-grandpalais.com

GRAND PALAIS PARIS 11>15 SEPT 2013

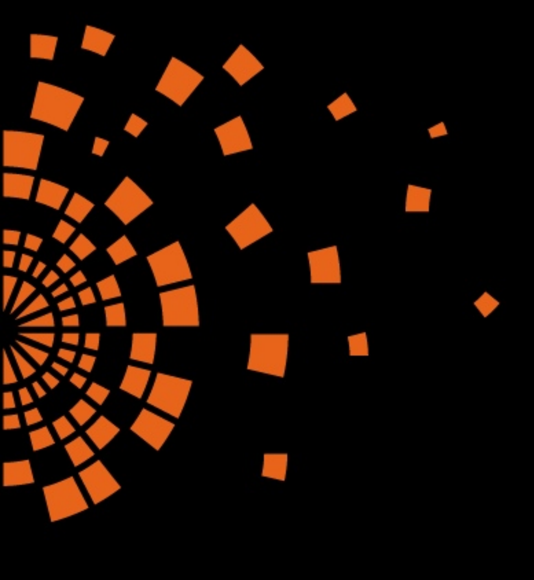


PHOTO © SOPHIE ZÉNON / SÈVRES-CITÉ DE LA CÉRAMIQUE · DESIGN WWW.LAMANUFACTURE.NET













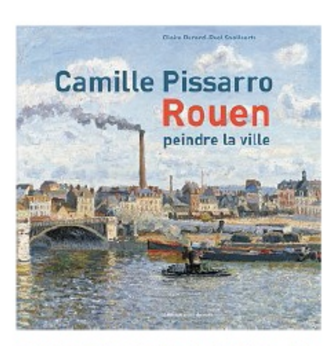
Dragon, Chine, dynastie Tang (618-907), terre cuite polychrome, 30 x 49 cm
(©GALERIE JACQUES BARRÈRE, PARIS).



ART-CHIMIE DES CHEFS-D'ŒUVRE

Chercheur en physico-chimie Philippe Walter n'a cessé depuis vingt-cinq ans « *d'ausculter* » les œuvres d'art. « *Laser, accélérateur de particules, spectrométrie de masse: bien des innovations ont permis une exploration nouvelle du visible et de l'invisible.* » Directeur du laboratoire d'archéologie moléculaire et structurale du CNRS à Paris, il livre avec passion des éléments de ses recherches sur l'« *Art-chimie* », discipline qui permet de reconstituer le travail technique de l'artiste et aide à l'authentification des œuvres. Avec la complicité du journaliste François Cardinali, il nous convie à une investigation au cœur des ateliers, « *afin de cerner au plus près les mystères de la création* ». Les technologies d'analyse chimique, non invasives, révèlent les secrets des glacis chez Léonard de Vinci, les repeints chez Picasso, les mélanges de pigments et de liant chez les artistes des grottes de Lascaux et démasquent les faussaires en trouvant des matières qui n'existaient pas à l'époque de la réalisation d'une œuvre. **M. B.**

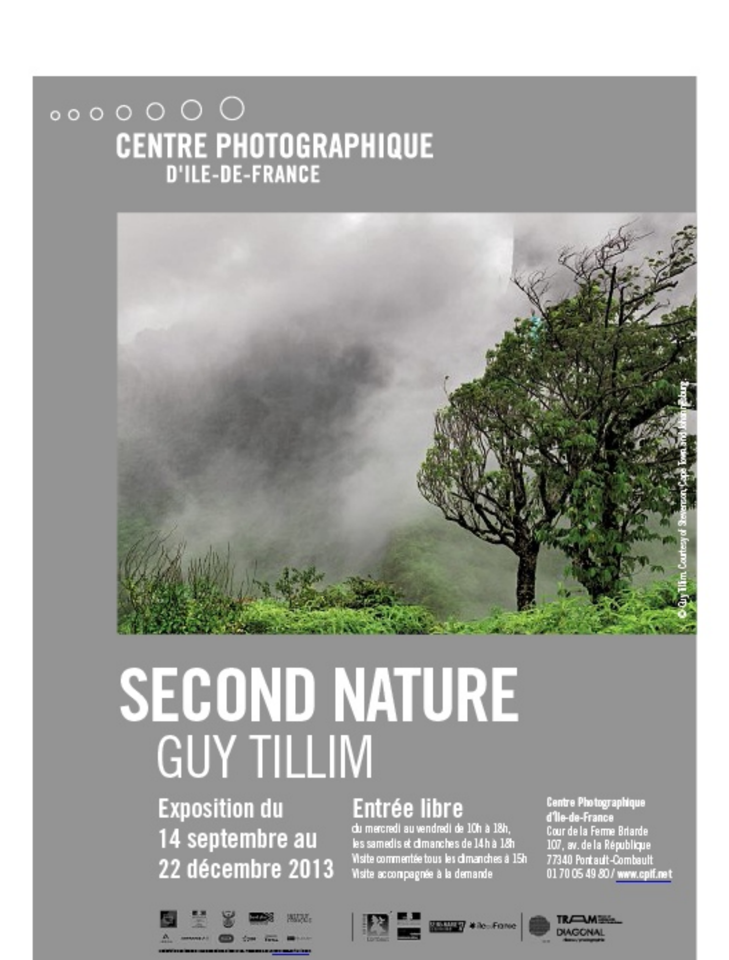
L'ART-CHIMIE, ENQUÊTE DANS LES LABORATOIRES DES ARTISTES, par Philippe Walter, éd. Michel de Maule, 176 pp., 113 ill., 45 €.

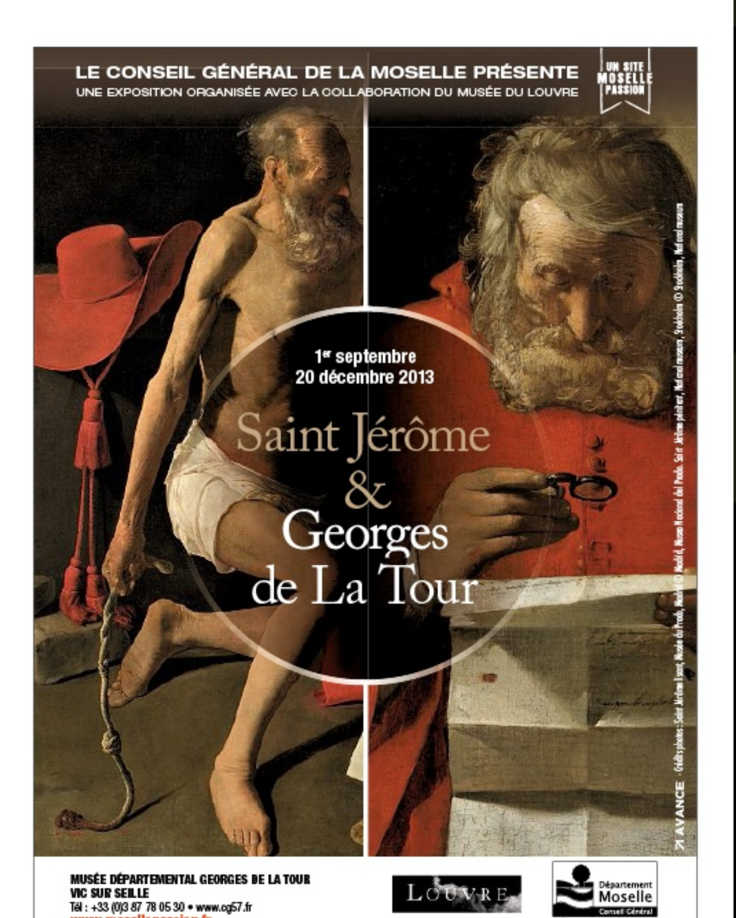


PISSARRO, LE VRAI PEINTRE DE ROUEN

Si les *Cathédrales* de Rouen de Monet sont universellement connues, les huiles, les aquarelles et les estampes que la capitale normande a inspirées à Pissarro le sont moins. Claire Durand-Ruel Snollaerts, auteur du catalogue raisonné du doyen des impressionnistes, répare ici une injustice, affirmant que « *par le nombre et l'importance des œuvres* », c'est Camille Pissarro « *le peintre de Rouen* ». D'un beau format carré, servi par de nombreuses reproductions en pleine page et des photos montrant Rouen au tournant du siècle, le livre retrace l'histoire d'amour du peintre pour la ville qu'il découvrit en 1883, sur les conseils de son ami Claude Monet et avec le soutien de son marchand Paul Durand-Ruel. Ce fut un éblouissement. « *C'est beau comme Venise* », écrivit l'artiste, qui trouva un nouveau souffle dans « *ses mille clochers légers, pointus ou trapus, frêles et travaillés comme des bijoux géants…* » et dans les effets atmosphériques de la capricieuse météo normande. **C L**

CAMILLE PISSARRO – ROUEN, PEINDRE LA VILLE, par Claire Durand-Ruel Snollaerts, éd. Point de vues, 200 pp., 230 ill., 48 €.







DIJON
MUSÉE RÉVÉLÉ

500 PÉPITES D'ART PUR

PARCOURS MOYEN ÂGE & RENAISSANCE
PALAIS DES DUCS DE BOURGOGNE

WEEK-END
INAUGURAL ET FESTIF
7 SEPTEMBRE 2013





TEL (33) 03 80 74 52 09
MBA.DIJON.FR

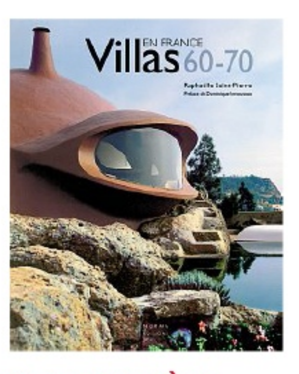
RÉSERVEZ VOTRE SÉJOUR !
VISITDIJON.COM







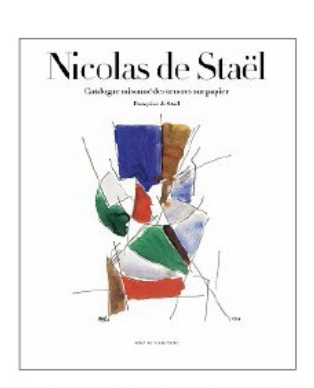




DE LA MATIÈRE ET DES VILLAS

Raphaëlle Saint-Pierre poursuit ses recherches – commencées en 2005 avec *Villas 50 en France* – sur l'histoire de la maison individuelle, connue sous le nom de « *villa* » depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Un premier chapitre retrace les influences et ruptures dans l'architecture domestique, un second s'attache aux frontières délitées du bâti et des arts plastiques et un dernier, consacré aux tendances écologiques qui apparaissent petit à petit, met en exergue les problématiques et prises de conscience influant sur les mutations architecturales à cette période. L'analyse détaillée d'une trentaine de villas dans la seconde partie de l'ouvrage étoffe cette étude et révèle, par le biais de photos et de plans, des espaces pour le moins étonnants : la villa organique de Claude Häusermann-Costy et Joël Unal, la constellation de bulles d'Antti Lovag dans les Alpes-Maritimes (*« Connaissance des Arts »*, n° 662) ou les structures triangulées et tridimensionnelles de Henri Delekta et Jean Daladier (*« Connaissance des Arts »*, n° 229). **K. G.**

VILLAS 60-70 EN FRANCE, par Raphaëlle Saint-Pierre, éd. Norma, 320 pp., 65 €.



TOUT NICOLAS DE STAËL SUR PAPIER

Alors que ses peintures atteignent des sommets en ventes (en juin Christie's a vendu son *Marseille* pour 3,6 M€ et Artcurial un *Nu debout* 4,7 M€), sort le catalogue raisonné des œuvres sur papier de Nicolas de Staël. C'est sa veuve Françoise (décédée en mars 2012) qui a réalisé ce travail très attendu reproduisant près de mille six cents dessins ou gravures. D'une aquarelle peinte à 19 ans en Hollande et vendue aussitôt à un pêcheur, aux dernières études du *Fort Carré d'Antibes* de 1955, on peut suivre toutes les recherches de l'artiste. De magistrales réflexions préparatoires alternent avec des dessins *« qui ne sont pas des études pour ses tableaux mais des œuvres placées à égalité, répondant par leur économie de moyens à la magnifique turbulence de la peinture, et qui contribuent à la structure »*, souligne Germain Viatte dans sa préface à propos d'œuvres de la fin des années 1940. Espérons que la rétrospective prévue au musée du Havre en juin prochain laissera la place à ces œuvres sur papier trop rarement montrées. **G. B.**

NICOLAS DE STAËL, CATALOGUE RAISONNÉ DES ŒUVRES SUR PAPIER, par Françoise de Staël, éd. Ides et Calendes, 600 pp., 1600 ill., 150 €.







Martine Feipel & Jean Bechameil, *Many Dreams*, 2012, Galerie Gourvennec Ogor, Marseille

art contemporain
au domaine départemental du château d'Avignon

Bouches-du-Rhône
MP2013



Domaine départemental du château d'Avignon,
Route Départementale 570,
13460 Les Saintes-Maries-de-la-Mer
Tél. : 04 13 31 94 54
www.chateaudavignon.fr

ULYSSES
ULYSSES, ITINÉRAIRE D'ART CONTEMPORAIN

ICI
LA CULTURE EST PARTOUT
www.culture-13.fr

PARIS

INSTITUTIONS

PRÉCIEUX PASSAGES. Bibliothèque Forney. 1, rue du Figuier. 01 42 78 14 60 du 18 septembre au 28 décembre.

ROY LICHTENSTEIN. Centre Pompidou. Place Georges-Pompidou. Galerie 2, niveau 6. 01 44 78 33 33 du 3 juillet au 4 novembre.

SIMON HANTAÏ. Centre Pompidou. Du 22 mai au 9 septembre.

GENEVIÈVE ASSE. PEINTURES. Centre Pompidou. Du 26 juin au 9 septembre.

ALTÉRITÉ. JE EST UN AUTRE. Espace culturel Louis Vuitton. 60, rue de Bassano. 01 53 57 52 03 du 5 juin au 15 septembre.

PRESENT TENSE. Fondation Calouste Gulbenkian. 39, boulevard de La Tour-Maubourg. 01 53 85 93 76 du 17 septembre au 14 décembre.

RON MUECK. Fondation Cartier pour l'art contemporain. 261, bd Raspail. 01 42 18 56 67 du 16 avril au 27 octobre.



Ron Mueck, *Drift*, 2009, matériaux divers, collection privée (©RON MUECK/HAUSER & WIRTH, LONDRES).

GOBELINS PAR NATURE. ÉLOGE DE LA VERDURE XVIe–XXIe SIÈCLES. Galerie des Gobelins. 42, avenue des Gobelins. 01 44 08 53 49 du 9 avril 2013 à janvier 2014.

GEORGES BRAQUE. Grand Palais, avenue Winston-Churchill. 01 44 13 17 17 du 18 septembre au 6 janvier.

ÉRIC EMO, PRIX ARCIMBOLDO. Hôtel Scribe. La Galerie. 1, rue Scribe. 01 44 71 24 84 du 11 juin au 11 septembre.

JÉROME COCK, ÉDITEUR DE BRUEGEL. Institut néerlandais. 121, rue de Lille. 01 53 59 12 40 du 18 septembre au 15 décembre.

CHAISSAC DUBUFFET. ENTRE PLUME ET PINCEAU. L'Adresse Musée de La Poste. 34, bd de Vaugirard. 01 42 79 24 24 du 27 mai au 28 septembre.

MY JOBURG. La Maison rouge. 10, bd de la Bastille. 01 40 01 08 81 du 20 juin au 22 septembre.

LA MÉCANIQUE DES DESSOUS. UNE HISTOIRE INDISCRÈTE DE LA SILHOUETTE. Les Arts décoratifs. 107, rue de Rivoli. 01 44 55 57 50 du 5 juillet au 24 novembre.

DANS LA LIGNE DE MIRE. SCÈNES DU BIJOU CONTEMPORAIN. Les Arts décoratifs. Du 20 septembre au 2 mars.

COSTA-GAVRAS; L'ŒIL D'UN COLLECTIONNEUR: SERGE ABOUKRAT; FERRANTE FERRANTI; BIASIUCCI/PALADINO. Maison européenne de la photographie. 5-7, rue de Fourcy. 01 44 78 75 00 du 26 juin au 15 septembre.

RUE DES ROSIERS. LE MARAIS JUIF, 1974-1975. PHOTOGRAPHIES D'ALÉCIO DE ANDRADE. Musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Hôtel de Saint-Aignan. 71, rue du Temple. 01 53 01 86 65 du 21 juillet au 6 octobre.



Alécio de Andrade, *12, rue Pavée*, 1975, photographie (©ALECIO DE ANDRADE). Exposition au musée d'Art et d'histoire du Judaïsme.

PIERRE HENRY. AUTOPORTRAIT EN 53 TABLEAUX. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. 11, av. du Président-Wilson. 01 53 67 40 00 du 27 juin au 1er décembre.

BRONZES DE LA CHINE IMPÉRIALE, X^e–XIXe SIÈCLES. Musée Cernuschi. 7, avenue Vélasquez. 01 53 96 21 50 du 16 septembre au 19 janvier.

JEAN-LUC CHAPIN et **REGARDS PERSANS, AHMADVAND & KIAROSTAMI.** Musée de la Chasse et de la Nature. 62, rue des Archives. 01 53 01 92 40 du 23 avril au 29 septembre.

DÉSIRS ET VOLUPTÉ À L'ÉPOQUE VICTORIENNE. Musée Jacquemart-André. 158, bd Haussmann. 01 45 62 11 59 du 13 septembre au 20 janvier.

LE PRINTEMPS DE LA RENAISSANCE. LA SCULPTURE ET LES ARTS À FLORENCE 1400-1460. Musée du Louvre. Hall Napoléon. 01 40 20 53 17 du 26 septembre au 6 janvier.

ÉTRUSQUES. Musée Maillol. 61, rue de Grenelle. 01 42 22 59 58 du 18 septembre au 9 février.

IMPRESSIONS À MONTMARTRE. EUGÈNE DELÂTRE & ALFREDO MÜLLER. Musée de Montmartre. 12, rue Cortot. 01 49 25 89 37 du 14 septembre au 12 janvier.

TSUTSUGAKI, L'INDIGO AU JAPON. Musée national des arts asiatiques Guimet. 6, place d'Iéna. 01 56 52 53 00 du 10 juillet au 7 octobre.

MASCULIN/MASCULIN. L'HOMME NU DANS L'ART, DE 1800 À NOS JOURS. Musée d'Orsay. 1, rue de la Légion-d'Honneur. 01 40 49 48 14 du 24 septembre au 2 janvier.

FÉLICIE DE FAUVEAU, L'AMAZONE DE LA SCULPTURE. Musée d'Orsay. Du 11 juin au 15 septembre.

CHARLES RATTON. L'INVENTION DES ARTS « PRIMITIFS ». Musée du Quai Branly. 37, quai Branly. 01 56 61 70 00 du 25 juin au 29 septembre.

« J'ARRIVE, J'AIME, JE M'EN VAIS ». PIERRE LOTI, L'AMBIGU EXOTIQUE. Musée du Quai Branly. Du 25 juin au 22 septembre.

PHOTOQUAI. 4e BIENNALE DES IMAGES DU MONDE. Musée du Quai Branly. Du 17 septembre au 17 novembre.

ERIK SAMAKH. Musée Rodin. 79, rue de Varenne. 01 44 18 61 10 du 18 mai au 29 septembre.

ESQUISSES PEINTES DE L'ÉPOQUE ROMANTIQUE. Musée de la Vie romantique. Hôtel Scheffer-Renan. 16, rue Chaptal. 01 55 31 95 67 du 27 septembre au 2 février.

NOUVELLES VAGUES. Palais de Tokyo. 13, avenue du Président-Wilson. 01 81 97 35 88 du 21 juin au 9 septembre.



SOUFFLOT, UN ARCHITECTE DANS LA LUMIÈRE. Panthéon. Place du Panthéon. 01 44 32 18 00 du 11 septembre au 14 novembre.

ZERO. PARIS-DÜSSELDORF. Passage de Retz. 9, rue Charlot. 01 48 04 37 99 du 11 juillet au 18 septembre.

PARIS LA NUIT. Pavillon de l'Arsenal. 21, boulevard Morland. 01 42 76 33 97 du 23 mai au 6 octobre.

L'ART NOUVEAU. TAMARA DE LEMPICKA. Pinacothèque de Paris. 28, place de la Madeleine. 01 42 68 02 01 du 18 avril au 8 septembre.

LA SOIE DANS TOUS SES ÉTATS AU SECOND EMPIRE. Manufacture Prelle. 5, place des Victoires. 01 42 63 67 21 du 19 juin au 11 octobre.

KARINE ROUGIER. Studio du Patio Art Opéra. 5, rue Meyerbeer. 01 40 98 00 92 du 16 au 26 septembre.

PARIS GALERIES

ANDRÉ ALETH-MASSON. Galerie Artrium, Thomas Fritsch. 6, rue de Seine. 01 43 26 77 12 du 13 septembre au 31 octobre.

KARINE ROUGIER. Galerie Bertrand Baraudou. 62, rue Saint-Sabin. 09 53 47 41 62 du 6 septembre au 19 octobre.

JEAN MESSAGIER. Galerie Bernard Ceysson. 23, rue du Renard. 01 44 59 27 27 du 7 septembre au 20 octobre.

LES ARTISTES DE LA DEMEURE. HOMMAGE À DENISE MAJOREL. Galerie Chevalier. 17, quai Voltaire. 01 42 60 72 68 du 13 septembre au 31 octobre.

ANTI-BIJOUX. Galerie Collection. 4, rue de Thorigny. 01 42 78 67 74 du 21 septembre au 2 novembre.

ROBIN DAY. Galerie De Casson. 21, rue de Seine. 01 45 86 94 76 du 20 juin au 28 septembre.

LEON KOSSOFF, LONDON LANDSCAPES. Galerie Lelong. 13, rue de Téhéran. 01 45 63 13 19 du 12 septembre au 26 octobre.

LUBA. Galerie L'Œil et la Main. 41, rue de Verneuil. 01 42 61 54 10 du 30 mai au 5 janvier.

MIGUEL CHEVALIER. PIXELS POWER. Galerie Minimasterpiece. 16, rue des Saints-Pères. 06 62 01 63 06 du 19 septembre au 23 novembre.

JEAN DEWASNE, ANTI-SCULPTURES. Galerie Nathalie Obadia. 18, rue du Bourg-Tibourg. 01 53 01 99 76 du 12 septembre au 31 octobre.

XIII À TABLE... Galerie Papelart. 1, rue Charlemagne. 01 74 64 09 64 du 6 au 28 septembre.

ODILE DECQ, FORCE EN PRÉSENCE. Galerie Polaris. 15, rue des Arquebusiers. 01 42 72 21 27 du 6 au 28 septembre.

FARAH ATASSI. Galerie Xippas. 108, rue Vieille-du-Temple. 01 40 27 03 10 du 7 septembre au 12 octobre.

PARIS SALONS

SALON RÉVÉLATIONS. Grand Palais. Avenue Winston-Churchill. 01 44 01 08 30 du 11 au 15 septembre.

MAISON & OBJET. Parc des expos Paris Nord-Villepinte. www.maison-objet.com Du 6 au 10 septembre.

PARCOURS DES MONDES. Quartier des Beaux-Arts et de Saint-Germain-des-Prés. 32 67 877 277 du 10 au 15 septembre.

6e PARCOURS DE LA CÉRAMIQUE ET DES ARTS DU FEU. Carré Rive Gauche, Louvre des antiquaires et autres lieux parisiens. 01 45 48 46 53 du 24 au 28 septembre.



Kiki Smith, *Blue Moon III*, 2011, 10 éléments en bronze (COURTESY THE PACE GALLERY PHOTO TOM BARRATT. ©KIKI SMITH). Exposition à Avignon.

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE

LE GRAND ATELIER DU MIDI. DE CÉZANNE À MATISSE. Musée Granet. Place Saint-Jean-de-Malte, 13100 Aix-en-Provence. 04 42 52 88 32 du 13 juin au 13 octobre.

ARLES

ARLES IN BLACK. LES RENCONTRES D'ARLES. 34, rue du Dr Fanton. 13200 Arles. 04 90 96 76 06 du 1er juillet au 22 septembre.

AUBUSSON

TAPISSERIES DES LUMIÈRES. Musée de la Tapisserie. Avenue des Lissiers, 23200 Aubusson. 05 55 83 08 30 du 15 juin au 31 octobre.

AVIGNON

LES PAPESSES. CAMILLE CLAUDEL, LOUISE BOURGEOIS, JANA STERBAK, BERLINDE DE BRUYCKERE, KIKI SMITH. Collection Lambert en Avignon. 5, rue Violette, 84000 Avignon. 04 90 16 56 20 et Palais des Papes. Place du Palais. 04 90 27 50 00 du 9 juin au 11 novembre.

DENISE COLOMB. PORTRAITS D'ARTISTES. Musée Angladon. 5, rue Laboureur, 84000 Avignon. 04 90 82 29 03 du 20 juin au 3 novembre.

BIARRITZ

L'ART MEXICAIN 1920-1960. ÉLOGE DU CORPS. Le Bellevue. Place Bellevue, 64200 Biarritz. 05 59 01 59 20 du 30 juin au 6 octobre.

BIGNAN

FRANÇOIS DILASSER-L'ATELIER. ŒUVRES 1972-2007. Domaine de Kerguéhennec. 56500 Bignan. 02 97 60 31 84 du 30 juin au 29 septembre.

BOULOGNE S/MER

EN GALANTE COMPAGNIE. AUTOUR DE WATTEAU, BOUCHER ET FRAGONARD. Château-musée. Rue Bernet, 62200 Boulogne-sur-Mer. 03 21 10 02 20 du 13 juillet au 14 octobre.

CAEN

UN ÉTÉ AU BORD DE L'EAU. LOISIRS ET IMPRESSIONNISME. Musée des Beaux-Arts. Le Château, 14000 Caen. 02 31 30 47 70 du 27 avril au 29 septembre.

DANS LE SILLAGE DE L'IMPRESSIONNISME. LA PHOTOGRAPHIE AUTOCHROME 1903-1931. Musée de Normandie. Le Château, 14000 Caen. 02 31 30 47 60 du 27 avril au 29 septembre.

CANNES

PICASSO. LE NU EN LIBERTÉ. Centre d'art La Malmaison. 47, bd de La Croisette, Cannes. 04 97 06 44 90 du 22 juin au 27 octobre.

CÉRET

MIQUEL BARCELÓ. TERRA IGNIS. Musée d'Art moderne. 8, bd Maréchal-Joffre, 66400 Céret. 04 68 87 27 76 du 29 juin au 12 novembre.

CHAMBORD

LES LYS ET LA RÉPUBLIQUE, HENRI V COMTE DE CHAMBORD (1820-1883). Domaine National de Chambord. Maison des Réfractaires, 41250 Chambord. 02 54 50 40 00 du 15 juin au 22 septembre.

CLARET

PROCESSUS XAVIER CARRÈRE. La Halle du Verre. 50, avenue du Nouveau-Monde, 34270 Claret. 04 67 59 06 39 du 2 mai au 15 décembre.

DIJON

FUTUR SIMPLE, SAISON 1. Frac Bourgogne. Les Bains du Nord. 16, rue Quentin, 21000 Dijon. 03 80 67 18 18 du 18 mai au 3 novembre.

GRASSE

PAUL POIRET, 1879-1944. COUTURIER PARFUMEUR. Musée international de la parfumerie. 2, bd du Jeu-de-Ballon, 06130 Grasse. 04 91 25 01 07 du 7 juin au 30 septembre.

HAUTEFORT

FRANÇOIS ROUAN AU CHÂTEAU DE HAUTEFORT. Château, 24390 Hautefort. 05 53 50 51 23 du 15 juin au 30 novembre.

L'ISLE-S/-LA-SORGUE

SCULPTRICES. Villa Datris. Fondation pour le sculpture contemporaine. 7, avenue des Quatre-Otages, 84800 L'Isle-sur-La-Sorgue. 04 90 95 23 70 du 28 avril au 11 novembre.

LE BOURGET

CALDER/PROUVÉ. Galerie Gagosian. 800, avenue de l'Europe, 93350 Le Bourget. 01 48 16 16 47 du 8 juin au 2 novembre.

LE CANNET

ÈVE, ICÔNE DE LA MODERNITÉ ? LE NU DE GAUGUIN À BONNARD. Musée Bonnard. 16, boulevard Sadi-Carnot, 06110 Le Cannet. 04 93 94 06 06 du 6 juillet au 3 novembre.

LE HAVRE

PISSARRO DANS LES PORTS, ROUEN, DIEPPE, LE HAVRE. Musée d'Art moderne André-Malraux. 2, boulevard Clemenceau, 76600 Le Havre. 02 35 19 62 62 du 27 avril au 27 septembre.

LENS

L'EUROPE DE RUBENS. Musée du Louvre-Lens. 99, rue Paul-Bert, 62300 Lens. 03 21 18 62 62 du 22 mai au 23 septembre.

LODÈVE

GLEIZES-METZINGER. DU CUBISME ET APRÈS. Musée. Square Georges-Auric, 34700 Lodève. 04 67 88 86 10 du 22 juin au 3 novembre.

LYON

DOCKS ART FAIR. Quai Rambaud, 69002 Lyon. 04 78 42 98 50 du 12 au 15 septembre.

12e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN. « ENTRE-TEMPS… BRUSQUEMENT, ET ENSUITE ». La Sucrière. 48, quai Rambaud, 69002 Lyon. 44 78 95 86 79 ; et Les Docks, Mac Lyon, Fondation Bullukian, La Chaufferie de l'Antiquaille, église Saint-Just. Du 12 septembre au 5 janvier.

MARSEILLE

ART-O-RAMA. La Cartonnerie. Friche de la Belle de Mai. 41, rue Jobin, 13003 Marseille. 04 95 04 95 36 du 30 août au 7 septembre.

LE PONT. MAC/Musée d'Art contemporain. 69, avenue d'Haïfa, 13008 Marseille. 04 91 25 01 07 du 25 mai au 20 octobre.

LE GRAND ATELIER DU MIDI. DE VAN GOGH À BONNARD. Palais Longchamp. 7, rue Édouard-Stephan, 13004 Marseille. 04 91 14 59 25 du 13 juin au 13 octobre.

RODRIGO PARDO, FLAT. Place Victor-Hugo, 13003 Marseille. 04 91 03 81 28 du 26 au 28 septembre à 20 h 30 et 22 h.



Tàpies. De l'intérieur
Jusqu'au 3 novembre 2013
L'exposition de l'année à Barcelone
Une exposition, deux musées
MNAC
MUSEU NACIONAL D'ART DE CATALUNYA
FUNDACIÓANTONITÀPIES
Sponsorisé par
Generalitat de Catalunya Departament de Cultura
endesa
fundació abertis
ACS
www.tapiesinterior.com
#tapiesinterior
Gauche: Antoni Tàpies, Cadira i roba (Chaise et linge), 1970. © Fundació Antoni Tàpies, Barcelona / VEGAP, 2013. Ouvre exposée à la Fundació Antoni Tàpies. Droite: Antoni Tàpies, photo d'un intérieur à Campins, décennie de 1960. © Fundació Antoni Tàpies, 2013.



Oscar Graubner, *Margaret Bourke-White travaillant en haut du Chrysler Building, New York*, 1935 (©O.GRAUBNER/TIME LIFE PICTURES/GETTY IMAGES). Exposition à Metz.

METZ
VUES D'EN HAUT. Centre Pompidou-Metz. Parvis des Droits-de-l'Homme, 57000 Metz. 03 87 15 39 39 du 18 mai au 7 octobre.

MONTÉLIMAR
GUILLAUME BIJL. Château des Adhémar. 24, rue du Château, 26200 Montélimar. 04 75 00 62 30 du 6 juillet au 6 octobre.

NIORT
DES PHOTOGRAPHES ET UN TERRITOIRE : LA HAUTE-NORMANDIE. Villa Pérochon-Centre d'art contemporain photographique. 64, rue Paul-François-Proust, 79000 Niort. 06 82 11 05 26 du 9 juillet au 14 septembre.

ROUEN
ÉBLOUISSANTS REFLETS. Musée des Beaux-Arts. Esplanade Marcel-Duchamp, 76000 Rouen. 02 35 71 28 40 du 29 avril au 30 septembre.

SAINT-BENOÎT-DU-SAULT
TOUJOURS LA VIE INVENTE (GILLES CLÉMENT). Prieuré. Place de l'Église, 36170 Saint-Benoît-du-Sault. 02 38 54 08 96 du 9 juillet au 29 septembre.

SAINT-DIÉ-DES-VOSGES
GEORGES BRAQUE ARTISAN. Musée Georges Braque. 4, place Jules-Ferry, 88100 Saint-Dié-des-Vosges. 03 29 55 45 04 du 29 juin au 15 septembre.

SAINT-PAUL
LES AVENTURES DE LA VÉRITÉ. PEINTURE ET PHILOSOPHIE : UN RÉCIT. Fondation Maeght. 623, chemin des Gardetttes, 06570 Saint-Paul. 04 93 32 81 63 du 29 juin au 6 octobre.

SALON-DE-PROVENCE
FELICE VARINI, DOUBLE DISQUE ÉVIDÉ PAR LES TOITS. Château de l'Emperi (cour Nord), 13300 Salon-de-Provence. 04 90 44 84 90 du 24 mai au 1er décembre.

SARREGUEMINES
CÉRAMIQUES 40, 50, 60, COLLECTION JEAN-JACQUES & BÉNÉDICTE WATTEL. Musée de la Faïence. 15, rue Poincaré, 57200 Sarreguemines. 03 87 98 93 50 du 26 juin au 3 novembre.

STRASBOURG
ÉQUIVOQUES. HAEGUE YANG. L'Aubette 1928. Place Kléber, 03 88 52 50 00, et musée d'Art moderne et contemporain. 1, place Jean-Arp, 67000 Strasbourg. 03 88 23 31 31 du 8 juin au 15 septembre.

VASCŒUIL
PEINDRE À QUATRE MAINS. COMBAS – KIJNO. Centre d'art et d'histoire du château de Vascœuil. 8, rue Jules-Michelet, 27910 Vascœuil. 02 35 23 62 35 du 30 juin au 27 octobre.

VERSAILLES
GIUSEPPE PENONE. Château de Versailles, 78000 Versailles. 01 30 83 78 00 du 11 juin au 30 octobre.

VIC-SUR-SEILLE
SAINT JÉRÔME & GEORGES DE LA TOUR. Musée Georges de La Tour. Place Jeanne-d'Arc, 57630 Vic-sur-Seille. 03 87 78 05 30 du 1er septembre au 20 décembre.

VITRY-SUR-SEINE
ANGE LECCIA. LOGICAL SONG. MAC/VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine. 01 43 91 64 20 du 15 juin au 22 septembre.

ALLEMAGNE

BADEN-BADEN

EMIL NOLDE. Frieder Burda Museum. 8 b, Lichtentaler Allee. 49 7221 39898 du 15 juin au 13 octobre.

COLOGNE

LES SECRETS DES PEINTRES. COLOGNE VERS 1400. Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud, Obenmarspforten. 49 221 221 211 19 du 20 septembre au 9 février.

AUTRICHE

VIENNE

MATISSE ET LES FAUVES. Albertina. 1, Albertina Platz. 43 1 534 83-0 du 20 septembre au 12 janvier.



André Derain, *Henri Matisse*, 1905, huile sur toile, 46 x 35 cm (TATE, LONDON. ©VBK, VIENNA 2013). Exposition à l'Albertina de Vienne.

BELGIQUE

ANVERS

HAPPY BIRTHDAY DEAR ACADEMY. Museum aan de Stroom. 1 Hanzestedenplaats. 32 338 44 34 du 8 septembre au 16 février.

BRUXELLES

GIORGIO MORANDI. Palais des Beaux-Arts. 23, rue Ravenstein. 32 2 507 82 00 du 7 juin au 22 septembre.

MIG QUINET. Musée d'Ixelles. 71, rue Jean Van Volsem. 32 2 515 64 21 du 27 juin au 15 septembre.

OSTENDE

L'ALPHABET STELLAIRE DE E. L. T. MESENS (1903-1971). Mu.ZEE-musée d'art d'Ostende. 11 Romestraat. 32 59 50 81 18 du 29 juin au 17 novembre.

BRESIL

PORTO ALEGRE

9e BIENAL DO MERCOSUL, Usina do Gasômetro et divers lieux. 55 51 3254 7500 du 13 septembre au 10 novembre.

ESPAGNE

BILBAO

LE BAROQUE DÉBRIDÉ : DE CATTELAN À ZURBARÁN. Guggenheim Museum Bilbao. 2, avenida Abandoibarra. 34 94 435 90 80 du 14 juin au 6 octobre.

MADRID

PISSARRO. Museo Thyssen-Bornemisza. 8, paseo del Prado. 34 902 76 05 11 du 4 juin au 15 septembre.

ÉTATS-UNIS

NEW YORK

JAMES TURRELL. Solomon R. Guggenheim Museum. 1071, Fifth Avenue. 1 212 423 38 40 du 21 juin au 25 septembre.

GRANDE-BRETAGNE

LONDRES

PERLES. Victoria & Albert Museum. Cromwell Road. 44 20 7942 2000 du 21 septembre au 19 janvier.

VIE ET MORT. POMPEI ET HERCULANUM. British Museum. Great Russell Street. 44 20 7323 8990 du 28 mars au 29 septembre.

GRÈCE

THESSALONIQUE

OLD INTERSECTIONS-MAKE IT NEW. 4e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE THESSALONIQUE. Musée d'Art contemporain et divers lieux. 21 Kolokotroni Str, Moni Lazariston. 30 2310 589141 du 18 septembre au 31 janvier.

ITALIE

VENISE

55e BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN. Arsenal, Giardini et divers lieux. www.labiennale.org/it Du 1er juin au 24 novembre.

LIBAN

BEYROUTH

BEIRUT ART FAIR. Beirut International Exhibition & Leisure Center (Biel). Down Town. 9611 99 55 55 du 19 au 22 septembre.

MONACO

MONACO

TITOUAN LAMAZOU. Marlborough Monaco. 4, quai Antoine-Ier. 377 97 70 25 50 du 10 au 28 septembre.

MONACO FÊTE PICASSO. Grimaldi Forum Monaco. Espace Ravel. 10, av. Princesse-Grâce. 377 99 99 3000 du 12 juillet au 15 septembre.

ERIK BOULATOV. PEINTURES ET DESSINS 1966-2013. Nouveau Musée national de Monaco. Villa Paloma. 56, boulevard du Jardin-Exotique. 377 98 98 48 60 du 28 juin au 29 septembre.

PAYS-BAS

AMSTERDAM

PETER VOS. MÉTAMORPHOSES. Museum Het Rembrandthuis. 4, Jodenbreestraat Amsterdam. 31 20 520 0400 du 8 juin au 6 octobre.

VAN GOGH AT WORK. Van Gogh Museum. 7, Paulus Potterstraat. 3120 570 5200 du 1er mai au 12 janvier.

SUISSE

BÂLE

ZILVINAS KEMPINAS. Musée Tinguely. 1, Paul-Sacher Anlage. 41 616 819 320 du 5 juin au 22 septembre.

PIET MONDRIAN-BARNETT NEWMAN-DAN FLAVIN. Kunstmuseum. St. Alban-Graben 16. 41 61 206 62 00, du 8 septembre au 19 janvier.

ED RUSCHA. LOS ANGELES APARTMENTS. Kunstmuseum. Du 8 juin au 29 septembre.

MAURIZIO CATTELAN. KAPUTT. Fondation Beyeler. 77, Baselstrasse. 41 61 645 97 00 du 10 juin au 6 octobre.

BERNE

QIN, L'EMPEREUR ÉTERNEL ET SES GUERRIERS DE TERRE CUITE. Bernisches Historisches Museum. 5 Helvetiaplatz. 41 31 350 77 11 du 15 mars au 17 novembre.

LAUSANNE

MIRÓ, POÉSIE ET LUMIÈRE. Fondation de l'Hermitage. 2, route du Signal, Bellevaux. 41 21 320 50 01 du 28 juin au 27 octobre.

RAISONS ET SENTIMENTS. LE XVIIE SIÈCLE DANS LES COLLECTIONS. Musée cantonal des beaux-arts. Palais de Rumine. 6, place de la Riponne. 41 21 316 34 45 du 28 juin au 22 septembre.

MARTIGNY

MODIGLIANI ET L'ÉCOLE DE PARIS. Fondation Pierre Gianadda. 59, rue du Forum. 41 27 722 39 78 du 21 juin au 24 novembre.

RIGGISBERG

THE PLEASURES OF COLLECTING, WORKS OF ART AND TEXTILES FROM HISTORIC PRIVATE COLLECTIONS. Abegg-Stiftung. 67, Werner Abeggstrasse. 41 31 808 12 01 du 28 avril au 10 novembre.

VEVEY

25 ANS/CHEFS-D'ŒUVRE DE LA FONDATION OSKAR KOKOSCHKA. Musée Jenisch. 2, avenue de la Gare. 41 21 925 35 20 du 7 juin au 17 novembre.

LEMANCOLIA. TRAITÉ ARTISTIQUE DU LÉMAN. Musée Jenisch. Du 21 juin au 13 octobre.

ZURICH

LA COLLECTION HUBERT LOOSER. Kunsthaus. 1, Heimplatz. 44 253 84 84 du 7 juin au 8 septembre.


CHÂTEAU D'ÉCOUEN
MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE
EXPOSITION
11 SEPTEMBRE 2013
6 JANVIER 2014
Un air de Renaissance
LA MUSIQUE AU XVIe SIÈCLE
TOUS LES JOURS SAUF LE MARDI
DE 9H30 À 12H45 - DE 14H À 17H15
19KM DE PARIS - AUTOROUTE A1
TRAIN GARE DU NORD 25MIN. + 5 MIN DE BUS
MUSEE-RENAISSANCE.FR / 01 34 38 38 50
musée national de la Renaissance
BnF
MACIF
VYGON
Value Life
val d'oise
le département
arte
metronews
CLASSICA
arts
mezzo
DEEZER

Le mois prochain

KAHLO ET RIVERA À L'ORANGERIE

Voici les retrouvailles d'un couple mythique. Les peintres mexicains Frida Kahlo et son mari Diego Rivera sont réunis au Musée de l'Orangerie à Paris à partir du 8 octobre. Dépaysement et succès assurés !





LA PHOTO DANS TOUT PARIS

Pour cette rentrée, de Photoquai (*ill.* : du 17 septembre au 26 janvier) à Erwin Blumenfeld (du 15 octobre au 26 janvier), la photographie envahit Paris d'expositions plus tôt que d'ordinaire. Neuf des plus passionnantes sont commentées par notre spécialiste, Jeanne Fouchet-Nahas.

FÉLIX VALLOTTON AU GRAND PALAIS

Orsay fait décidément la rentrée : entre Masculin/Masculin et Kahlo/Rivera, il inaugure au Grand Palais à Paris le 2 octobre, une rétrospective du peintre suisse Félix Vallotton grâce aux recherches de la brillante Isabelle Cahn.



Courrier des lecteurs

MALHEUREUX HÔTEL LAMBERT

Merci encore de votre suivi sur votre site Internet du tragique incendie de l'Hôtel Lambert. J'avais beaucoup apprécié votre supplément accompagnant le mensuel il y a quelques années et j'attendais avec impatience sa réouverture. Dommage qu'il faille encore attendre, vu l'ampleur des travaux.

Germaine Tillac, Paris

Comme nous l'avons plusieurs fois expliqué sur connaissancedesarts.com ce chef-d'œuvre de l'architecture classique du XVIIe siècle a vu ses toitures partir en fumée lors de l'incendie du 9 juillet. Le cabinet des Bains, décoré par Eustache Le Sueur de 1652 à 1655 et situé au deuxième étage, a été détruit. En revanche, la galerie d'Hercule, dont la restauration venait d'être terminée, a été préservée. Nous vous rappelons que l'Hôtel Lambert est en mains privées (il ne sera donc pas ouvert en permanence au public) et que le propriétaire qatari va tout faire pour le remettre en état. L'architecte en chef des Monuments historiques Alain-Charles Perrot parle désormais d'une fin de chantier après deux années supplémentaires de travaux, c'est-à-dire au mieux en 2016. G. B.

VERDIER À BRUGES

Dans votre (trop court) article sur l'exposition Fabienne Verdier à Bruges, vous dites que le seul lien entre les Primitifs flamands et la calligraphie extrême-orientale est cette artiste car elle a étudié à l'Institut de Sichuan et qu'elle s'intéresse aux peintures de Van der Weyden et de Memling. Ne pensez-vous pas que le geste des peintres flamands et la graphie compliquée des lettrés chinois sont à mille lieues l'un de l'autre ?

Caroline Brasquenet, Valenciennes

Bravo pour votre lecture attentive et cette remarque pertinente mais la formule de notre auteur était une manière d'introduire cette rencontre très originale d'un artiste contemporain dans les salles permanentes d'un musée d'art ancien et de souligner son attachement aux maîtres flamands. En ce qui concerne les différences de gestes, Fabienne Verdier donne un très beau commentaire sur la calligraphie et l'idéogramme chinois dans le livre publié chez Albin Michel à cette occasion : « *D'un coup, le peintre ou le calligraphe ou le maître chinois interprète en une seule expiration, en un seul geste cette complexité dans l'espace. Mais justement, ce n'est absolument pas ce que nous appelons un " geste ". Ce n'est ni celui du calligraphe occidental qui vient du Moyen Âge, ni la gestuelle lyrique de notre art moderne, ce n'est en aucun cas une pulsion née d'une intuition subite, c'est toujours une pulsion mais née d'une longue maturation et d'une longue réflexion sur la manière de suggérer dans l'espace cette forme complexe en en faisant valoir la pensée philosophique qu'elle contient.* » G. B.


© ARNAUD CARPENTIER